

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 79
OCTOBRE 2020
Gratuit

FESTIVAL DE
L'INNOVATION

NOVAQ
2020

29 / 30 / 31
OCTOBRE

LA ROCHELLE
ESPACE ENCAN

INSCRIPTION SUR
novaq.fr
ENTRÉE LIBRE



Un événement

RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

avec

Le Monde

INNOVONS
POUR MIEUX
VIVRE

*CONFÉRENCES
SHOWROOM
LABS
ANIMATIONS*

Avec le concours de



VILLE DE
LA ROCHELLE

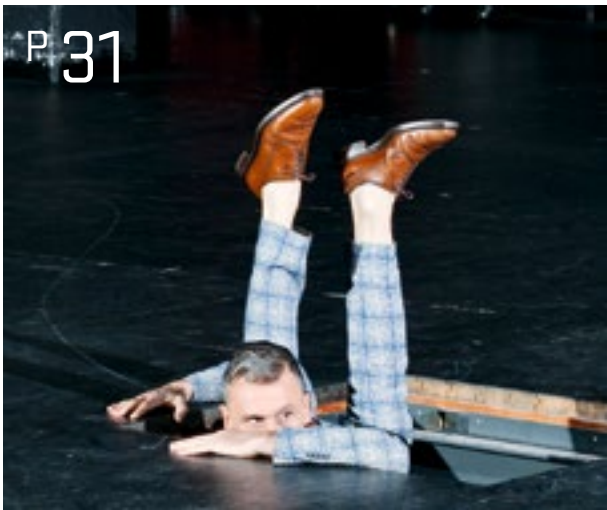
Communauté
d'Agglomération de
La Rochelle



**La Rochelle
Université**

Dans le cadre exceptionnel de la lutte contre l'épidémie de Coronavirus - Covid-19, selon les conditions émises par les autorités administratives, la Région Nouvelle-Aquitaine a mis en place un protocole sanitaire dédié à l'accueil du public sur le Festival NOVAQ à consulter sur novaq.fr.

Visuel de couverture :
Panique Olympique, d'Agnès Pelletier.
FAB - Festival international des Arts de
Bordeaux Métropole,
du vendredi 2 au samedi 17 octobre.
fab.festivalbordeaux.com
[Voir 30]
© Pierre Planchenault



D. R.

{Expositions}

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE DES LANDES

La plasticienne Lydie Palaric, qui dirige La Forêt d'Art Contemporain, succède à Frédéric Desmesure à la direction artistique.



D. R.

{Scènes}

YAN DUYVENDAK Le dramaturge néerlandais crée une nouvelle forme ludique et participative, où chacun endosse un rôle décisif dans la gestion d'une pandémie qui approche...



© Floch



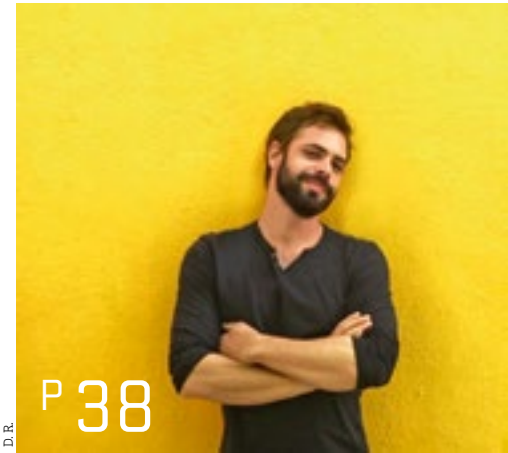
© [ATEJER] Philippe Caumes et au crédit architectural Denis Debaig et Jean-Marie Mazières

{Littérature}

FLOC'H L'illustrateur mondialement reconnu est l'invité prestigieux et inattendu des Rencontres Chaland. Couplée à une exposition, sa venue marque un événement exceptionnel.

{Architecture}

(S)PACE' CAMPUS Installé sur le domaine universitaire de Pessac, voici le nouvel espace multi-services étudiant du Crous de Bordeaux-Aquitaine. Un programme dynamique dans une architecture tout en fluidité.



D. R.

{Cinéma}

BORDEAUX SHORTS

Le réalisateur Romain Claris lance un festival du très court métrage à Bordeaux, dont la première édition se tient au cinéma Utopia.

- 4 LE BLOC-NOTES
- 6 LA PHOTO
- 8 EN BREF
- 14 MUSIQUES
- 16 EXPOSITIONS

- 28 SCÈNES
- 36 JEUNE PUBLIC
- 38 CINÉMA
- 40 LITTÉRATURE
- 44 ARCHITECTURE

- 48 3.0
- 50 TOURISME
- 52 GASTRONOMIE
- 54 CARTE BLANCHE REVUE FAR OUEST

Prochain numéro
le **28 octobre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
Tirage : 20 000 exemplaires.
Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /
Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr, **Clara Amiel** c.amiel@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr
Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudot**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Sérénia Evelyn**, **Benoît Hermet**, **François Justamente**,
Anna Maisonneuve, **Henriette Peplez**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correction : **Fanny Soubiran** /
Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

L'ULTIME TÉMOIN

L'une des variantes du « tourisme noir » consiste à se rendre dans un endroit du globe avant qu'une catastrophe ne le raye de la carte. C'est une forme de curiosité malsaine par anticipation. Sur place, on se repaît de la désolation future en imaginant les dommages irrémédiables qui adviendront. Toutefois, ce n'est pas toujours dans cet état d'esprit que se trouve le visiteur. Ce dernier peut être aussi à la recherche d'une autre émotion, non celle que lui procure l'image du désastre imminent, mais celle de se savoir son ultime témoin. Le schéma mental de la ruine anticipée joue certainement ici son rôle, mais, plus important encore, s'avère cette ivresse teintée de mélancolie de celui qui, tout à sa joie de vivre un moment unique, se rend compte que ce qu'il regarde va bientôt disparaître.

Il n'y a pas si longtemps encore, la passion des voyages s'abreuvait pour l'essentiel à la joie de découvrir le *novum*. On voulait être le premier à gravir une montagne, à aborder le rivage d'une île inconnue, à mettre au jour les vestiges d'une civilisation oubliée. C'était comme une course-poursuite mondiale de celui qui serait là avant les autres et qui, dans la splendeur épiphanique de la première fois, contemplerait un lieu que personne n'avait jamais connu. En l'homme singulier, c'était toute l'humanité qui était conviée au spectacle, car le premier faisait comme si la seconde était présente avec lui. L'explorateur éprouvait alors le sentiment exaltant d'élargir le monde, sentiment qu'il allait ensuite tenter de faire partager lorsqu'il reviendrait parmi les siens et raconterait ce qu'il avait vu.

Or, ce n'est plus le désir d'être le premier qui nous attire à l'autre bout du monde, mais celui d'être le dernier. Si l'on se presse dans un lieu c'est en sachant très bien que ses jours sont comptés. C'est même pour cette raison que nous nous y rendons comme à son chevet. Puisque nous ne pouvons plus éprouver la satisfaction de découvrir quelque chose de neuf, au moins pouvons-nous ressentir celle d'assister à la fin de tout. L'esprit actuel du voyage est imprégné consciemment

ou non par ce fantasme d'être l'ultime témoin. Si nous vivons l'époque de la dissolution de la croyance dans notre capacité de découvrir des parcelles inconnues de la Terre, nous assistons en revanche à la naissance de celle qui, à l'opposé, prédit l'extinction massive de tous les lieux connus. Dans un monde qui se délite très vite à cause de la dégradation de la vie provoquée par l'essor d'un capitalisme hors de contrôle, les paysages entropiques se multiplient.

Le voyageur contemporain est désormais malgré lui un témoin. Il doit prendre en charge la fonction d'attester auprès de ses successeurs ce qui a été détruit ou est sur le point de l'être. Dans ces conditions, le « recouvreur », et non le découvreur, est celui qui, naviguant sur une culture de la catastrophe généralisée, enregistre ce qui bientôt n'existera plus, collecte les échantillons du futur révolu. Tout pour lui est une question de *timing*. Il veut être là au bon moment, juste avant l'engloutissement final. Il possède même un avantage sur le découvreur. Personne ne pourra l'imiter. Alors que celui qui fait une découverte sera suivi par beaucoup d'autres voulant reproduire son geste et en retrouver l'émotion, le recouvreur n'a aucune descendance. Ce qu'il vit n'aura lieu qu'une fois. Et c'est précisément cette sensation grisante d'être le dernier de sa race qu'il recherche.

Dans son cas, la fin d'une expérience n'est pas le simple opposé du commencement, elle est son « autre ». Car elle signifie une impossibilité future. Le recouvreur vit donc un moment absolument unique, ce qui lui confère un privilège inexpugnable. Peut-être, lors de cette expérience finale, pressent-il que c'est lui qui sera le prochain sur la liste, le dodo disparu, un peu gourd et ridicule dans son être-désuet, et dont personne ne regardera d'un œil mi-amusé, mi-attristé le dernier spécimen sur une vidéo de mauvaise qualité. Et pour cause : l'enregistrement sera disponible, mais il n'aura aucun spectateur.

CARTE BLANCHE à Lisa Cheteau



DU 14 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE 2020

FÊTONS

ENSEMBLE
NOS

50
ANS

50 CADEAUX INSOLITES
À GAGNER!

* Voir conditions et règlement en magasin.
EXIGENCES +33(0)5 56 23 89 90 / 391 651 254 RCS Bordeaux

Bordelaise  Lunetterie

www.bordelaisedelunetterie.com | 

RENDEZ-VOUS EN MAGASIN OU SUR NOTRE SITE POUR TENTER VOTRE CHANCE !



Flying feet

« Une photo faite avec un Lomo, appareil soviétique au rendu aléatoire, ce qui en fait tout son charme. »

LE PHOTOGRAPHE Michaël Korchia

Michaël Korchia est enseignant-chercheur. Dans ses loisirs, il alterne entre la photographie et la musique, un peu de vidéo... Plutôt la musique ces derniers temps, d'ailleurs, le confinement n'ayant pas arrangé les choses.

Il affectionne particulièrement la pratique du portrait et la photo de voyage. Le portrait pour aller au fond des gens, raconter une histoire par un regard, une attitude...

Le voyage pour la découverte, l'insolite, le rêve.

Sur cette photo comme sur bien d'autres, l'idée est de distordre la réalité, ici par le recours à un appareil *lo-fi*, afin d'amener le spectateur au cœur de l'image et d'évoquer, qui sait, une douce nostalgie.

www.facebook.com/mk.photographe.Bordeaux/
www.watoowatoo.net/mk/

Tremplin
Musical
Étudiant



Tous
Styles
Musicaux

S'INSCRIRE

Clôture des inscriptions

15 janvier 2021

Règlement et modalités sur le site
de votre Crous et sur :

www.etudiant.gouv.fr

À REMPORTER

Jusqu'à 2000 €

- + un accompagnement par le FAIR
- + une programmation dans le cadre du FIMU 2021 (Festival International de Musique Universitaire de Belfort)
- + des programmations dans le réseau des Crous, notamment le festival les Campulsations sur la région Nouvelle-Aquitaine



© Pauline Le Goff

THÉÂTRE BUT

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du monde de football et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche à l'image des footballeurs remplaçants... La jeune femme déroule un véritable marathon théâtral en suivant les pas du sélectionneur de l'équipe de France dans un récit qui commence dans le vestiaire d'un stade, au cours d'un match. Voici une déclaration d'amour à «la lose» comme à tous ces moments de doute qui nous poussent chaque jour à persévérer face à l'échec.

Le Syndrome du banc de touche, de et avec **Léa Girardet**, mise en scène **Julie Bertin**, **Compagnie Le Grand Chelem**, vendredi 9 octobre, 20h30, Le Royal, Pessac (33) www.pessac.fr



D.R.

PATRIMOINE BÉARN

L'application mobile «Vidéoguide Nouvelle-Aquitaine», développée par le Conseil régional, permet de (re)découvrir l'histoire et le patrimoine de Pau. Elle propose deux parcours différents avec à chaque étape : un mini-documentaire vidéo, un commentaire audio ou un quiz. Le premier parcours, du château de Pau à la place Royale, revient sur les origines et le développement de la ville qui, au fil des siècles, s'est de plus en plus ouverte vers le paysage et le somptueux panorama de la chaîne des Pyrénées. Le deuxième, de la place Royale au square Besson, s'attache plus particulièrement au patrimoine de la villégiature, ainsi qu'aux aménagements du xx^e siècle qui ont fait suite à cet âge d'or de la ville.

www.videoguidenouvelleaquitaine.fr



© Dean Film Srl - 1976

CINÉMA DEMENZA

Maître parmi les maîtres de la comédie à l'italienne, Dino Risi a signé au cours de sa carrière quelques films à part, difficilement définissables, dont ces *Âmes perdues* (*Anima Persa*). Écrit par Risi lui-même et Bernardino Zapponi, scénariste fidèle de Federico Fellini et collaborateur de Dario Argento, il s'agit d'un drame décadent, une sorte de mélo gothique se nourrissant de l'atmosphère particulière de Venise. Vittorio Gassman, figure ambivalente sortie d'un roman de Dostoïevski, incarnant à la fois la rationalité froide et répressive du bourgeois et la folie déchaînée, livre une prestation spectaculaire, démontrant par l'absurde l'entière vanité des apparences.

Lune noire : Âmes perdues, dimanche 18 octobre, 20h45, Cinéma Utopia, Bordeaux (33). monoquini.net



Hombre Lobo Internacional

D.R.

NOUVEAU MARLÈNE

En quête perpétuelle de solutions de remplacement face aux insupportables interdictions pour cause de pandémie rassise, l'équipe de l'I.Boat lance Blonde Vénus le 1^{er} octobre. Soit une programmation artistique et culturelle construite pour respecter les conditions sanitaires. Au menu : musique (Julien Marchal, le 1/10 ; Hombre Lobo Internacional, le 2/10 ; La Battue, le 9/10 ; Lesneu, le 22/10 ; Astaffort Mods, le 24/10), cinéclub, spectacles, expositions, rencontres, lotos, marché, animations thématiques, jeux, ateliers et spectacles jeune public. À l'arrivée, un cabaret de curiosités et/ou une guinguette moderne dans la droite ligne des bals montés qui égayaient les campagnes de France des années 1930.

www.iboat.eu



Nathalie Azoulai

© P.O.L. / Hélène Bamberger

FESTIVAL AILLEURS

Du 15 au 18 octobre, L'Invitation aux voyages revient à Biarritz. Au programme : lectures, théâtre, rencontres littéraires, conférences, expositions, cinéma. Thème de cette 5^e édition : les Olympiques. Le festival porte à la scène des textes inédits, inspirés ou adaptés, d'œuvres littéraires sur un thème lié au voyage et plus particulièrement au mouvement du monde, à son humeur. Il se veut aussi une fenêtre ouverte sur l'actualité, et souhaite redonner l'envie de lire à toutes les générations, faire découvrir ou redécouvrir des auteurs et inviter le spectateur à voyager à l'intérieur d'une œuvre.

L'Invitation aux voyages – Li(v)re en scène,

du jeudi 15 au dimanche 18 octobre, Biarritz (64). www.linvitationauxvoyages.fr



Augustine Picard

D.R.

RENDEZ-VOUS À L'AFFICHE

À l'aube de sa deuxième saison, le théâtre La Dolce Vita d'Andernos-les-Bains convie le public à une soirée entièrement dédiée à la présentation de son nouveau programme. Entre extraits vidéo ou sonores des spectacles et concerts, voici un avant-goût des réjouissances. L'occasion également d'un échange privilégié entre le théâtre et ses spectateurs, avec la participation du personnage d'Augustine Picard. Attention ! Nombre de places limité. Gratuit sur réservation auprès de l'office de tourisme au 05 56 82 02 95 ou andernos-tourisme.fr

Présentation de saison 20/21, samedi 10 octobre, 19h, théâtre La Dolce Vita, Andernos-les-Bains (33). andernos-tourisme.fr



Cie Dès Demain, *Ce que deviennent les choses*

© Cie Dès Demain

THÉÂTRE PLANCHES

Contraint par une exaspérante pandémie, le traditionnel festival printanier de théâtre L'Autre Rive, à Cenon, se tiendra malgré tout sous la forme inédite de 3 samedis (1 par mois de novembre à janvier avec 2 spectacles à chaque fois). Ainsi, le 7 novembre, le centre culturel Château Palmer donne rendez-vous au public à l'espace Simone Signoret pour un double programme. Soit, à 20h, *Ce que deviennent les choses*, spectacle de marionnettes de la compagnie Dès Demain. Puis, à 21h30, *Tramp et l'Amour*, une conférence burlesque de la compagnie du Léon.

L'Autre Rive – festival de théâtre, samedi 7 novembre, 20h et 21h30, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.culture-cenon.fr/festival-lautre-rive-2020/



Alain Dupuy

© Un jour une photo

CONFÉRENCE SURVIVRE

Depuis la nuit des temps, l'humain a mis au point des technologies qui lui ont permis de survivre et de maîtriser son environnement. Et si c'était encore le cas face à l'urgence climatique ? Capter le CO₂ dans l'atmosphère et le séquestrer, manipuler le climat, fabriquer de la viande de synthèse, généraliser des moyens de transport à hydrogène... Le progrès technique nous permettra-t-il de sauver la planète tout en maintenant notre niveau de vie ? Pour y répondre : Alain Dupuy, hydrogéologue, directeur de l'école nationale supérieure en environnement, géoressources et ingénierie du développement de Bordeaux (ENGESID) et membre du collectif Acclimatterra ; et Rémi Beau, chercheur en philosophie de l'université de Bourgogne, qui s'intéresse à l'éthique environnementale et l'écologie politique.

« Peut-on réparer la Terre grâce à la technologie ? », jeudi 8 octobre, 19h-20h30, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net

LE ROCHER

DE PALMER



OCT

2020

VEN 2 OCT | AKOY KARTET

DIM 4 OCT | MOSTAFA EL HARFI ET
L'ENSEMBLE IBN AL KHATIB D'OUJDA

JEU 8 OCT | YVES ROUSSEAU SEPTET

MER 14 ET JEU 15 OCT
ATRISMA (GRATUIT)

JEU 15 OCT | KOMPROMAT

VEN 16 OCT | MAUD GEFFRAY
WITH LAURE BRISA « STILL LIFE »
A TRIBUTE TO PHILIP GLASS

SAM 17 OCT | POMME (COMPLET)

MAR 20 OCT | DIGITAL VAUDOU
NICOLAS TICOT ET VINCENT HARISDO

VEN 23 OCT | A FILETTA, PAOLO FRESU
ET DANIELE DI BONAVENTURA

VEN 23 OCT | ARIEL ARIEL (GRATUIT)

SAM 24 OCT | KYLE EASTWOOD
(COMPLET)

JEU 29 OCT | SOU-KO (GRATUIT)

VEN 30 OCT | CAPTAIN PARADE
« LE POGO DES MARMOTS »

SAM 31 OCT
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS



PENDANT LA CRISE SANITAIRE,
LE ROCHER RESTE OUVERT !
CONCERTS ASSIS/MASQUÉS/DISTANCIÉS,
EXPOS, SIESTES MUSICALES, COWORKING,
FORMATIONS, RENCONTRES, PROJECTIONS...
CONSULTEZ RÉGULIÈREMENT NOTRE SITE
ET NOS RÉSEAUX SOCIAUX.

LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

N3RDISTAN@OMAR SABROU



DESIGN D'ESPACES
DESIGN DIGITAL

Campus
du Lac

Une école
© CCI BORDEAUX GIRONDE

7 NOV.

RDV au Salon Arts,
Communication
et Numérique

Métiers du Design
ne vous fondez plus
dans la masse !

- # Bachelor Responsable Visuel Merchandiser
- # Architecte d'intérieur
- # Bachelor Chef de projet Webmarketing
et Conception de site
- # Titre Décorateur Merchandiser/Scénographe
- # Titre Graphiste Concepteur en
Communication Multicanal
- # Titre Développeur Web et web mobile
- # Décorateur d'intérieur

05 56 79 52 00
campus@formation-lac.com
www.campusdulac.com
f @ in



© Jérôme Sevrette

CONCERT LÉGENDE

Musicien, romancier, acteur, producteur, réalisateur, homme de théâtre, journaliste, poète... c'est peu dire que les personnalités sont nombreuses à cohabiter dans l'énigmatique et diaphane silhouette de Theo Hakola. C'est certainement l'homme de musique qui se taille la part du lion et la plus grande reconnaissance d'un public qui le suit depuis les années 1980 et les débuts tonitruants d'Orchestre Rouge puis Passion Fodder. Le revoilà avec *Water Is Wet*, 8^e album solo, au charme subtilement anachronique, gorgé de ballades rock.

Theo Hakola,
vendredi 23 octobre, 20h,
CCM Jean - Gagnant, Limoges (87).
www.centres-culturels-limoges.fr



© Frank Margerin

BD BANANE

Dans le cadre de l'année de la BD et du festival Rock This Town, et en partenariat avec l'association L'Empreinte du Rock, la médiathèque André-Labarrère accueille « Faites du rock avec Lucien » de Frank Margerin jusqu'au 31 octobre. À la fois ludique et pédagogique, l'exposition s'adresse autant aux fans de l'auteur qu'à un public plus large. Une sélection de planches couleurs grand format crée un contact immédiat avec l'univers bon enfant et le ton désopilant de Frank Margerin, tandis qu'une galerie d'illustrations et de travaux plus rares – inédits pour certains – permet à un public familier de l'œuvre de retrouver les éléments ayant construit son succès et forgé son style si reconnaissable.

« Faites du rock avec Lucien »,
jusqu'au samedi 31 octobre,
médiathèque André-Labarrère, Pau (64)
mediatheques.agglo-pau.fr



© F. Baldini



Fabien Zocco, *Spider and I*

© Fabien Zocco

NUMÉRIQUE CARREFOUR

Réseaux sociaux, applications, plateformes, wiki... des youtubeurs aux créateurs des technologies électro-cybernétiques, de la photographie numérique aux narrations interactives, du net.art, en passant par le web-design, les Glitch artistes et les communautés virtuelles, Melting Point* explore un web hybride qui se conjugue au pluriel à travers un carrefour des internet)s(. Cette 20^e édition du festival accés)s(part à la recherche de ce point de fusion, ce Melting Point*, qui réunit utilisateurs et fonctionnalités, arts et technologies du web, spectateurs et œuvres.

accès)s(#20 : Melting Point*,
le carrefour des internet)s(
du jeudi 8 octobre au samedi
12 décembre, Pau (64).
accés-s.org



D.R.

SALON RESSOURCE

FORMA, c'est le forum de rencontre entre musiciens, porteurs de projets et professionnels du secteur musical. Objectif ? Informer sur le secteur, donner des bons conseils et permettre de développer votre réseau. Pour sa 5^e édition, FORMA investit le Sans Réserve et la Filature de l'Isle, à Périgueux. Au programme : tables rondes (développer son réseau de programmation, de bonnes relations avec les programmeurs ; créer, entretenir et valoriser la relation avec son public en dehors de la scène) et speed-meetings (production, *booking*, développement artistique, médias communication, conseils juridiques, droits d'auteur, concerts / tournées / résidences, enregistrement).

FORMA,
samedi 10 octobre, 13h30,
Le Sans Réserve et La Filature de l'Isle,
Périgueux (24).
forma.le-rim.org

CONCERT LOUNGE

Sa musique est suave et élégante, à son image. Guitariste émérite au CV touffu comme la jungle birmane, Henri Caraguel se déploie avec « grand orchestre » – Hugo Berrouet, Gregory Vouliat et Cyrille Bardinet – pour une relecture de son opus *Back to my Best Beaches*. Son fidèle lapsteel se loge en *crooner* puisant admirablement dans la force mélancolique du romantisme 50s, vacillant entre tropicalisme et americana. En ces temps sombres, une soirée à savourer un Blue Lagoon à la main...

Henri Caraguel,
samedi 17 octobre, 21h,
Espace culturel La Forge, Portets (33)
www.espacelaforge.fr



© David Gauchard

CIRQUE HYMNE

Time to Tell est ce récit d'une vie, de la vie du jongleur fuyant la peine de son existence, un dévoilement de l'intime. Engagé dans un effort esthétique pour faire coexister au plateau un acte jonglistique, plastique, physique et abstrait avec la voix, la parole et une volonté théâtrale narrative, Martin Palisse aborde pour la première fois le rapport physique à la maladie, de celle qui asphyxie, de son incidence dans le rapport aux autres, dans les choix de vie, les postures... Il avance dans un couloir étroit, blanc, dans l'obscurité ou surexposé. Le factuel drôle et heureux de ce récit s'illustre dans cet entre-deux. Avoir recours à l'art et à la légèreté pour (sur)vivre.

Time to Tell,
David Gauchard & Martin Palisse,
jeudi 3 décembre, 20h30,
samedi 5 décembre, 17h30,
Eden, Saint-Jean-d'Angély (17).
spectaclevivanta4.fr



Henry Fonda dans *Young Mr. Lincoln* (1939)

D.R.

FESTIVAL MÉMOIRE

Le Festival International du Film d'Histoire aura lieu du 16 au 23 novembre, au cinéma Jean Eustache de Pessac. Cette 31^e édition est consacrée au XIX^e siècle. « À toute vapeur ! » se déclinera autour de 50 films de patrimoine et de 30 débats en présence de nombreuses personnalités (journalistes, historiens et réalisateurs). Indépendamment du thème, le festival propose toujours une trentaine de films en avant-première avec 4 compétitions : Fiction ; Documentaire (inédits) ; Panorama du documentaire (sélection de documentaires diffusés pendant l'année) ; Documentaire d'histoire du cinéma.

Festival International du Film d'Histoire,
du lundi 16 au lundi 23 novembre,
cinéma Jean Eustache, Pessac (33).
www.cinema-histoire-pessac.com



© Benjamin Denzler

MUSIQUE FREE !

Après *Heretofore* (Umlaut Records, 2015), *Sbatax* est le deuxième CD du duo formé par Bertrand Denzler (saxophone ténor) et Antonin Gerbal (batterie). Cette fois-ci, les deux musiciens explorent un autre versant de leur musique en travaillant sur le flux, la vitesse et les motifs. Denzler et Gerbal jouent ensemble depuis 2011, aussi bien en duo qu'avec des groupes et projets comme Zoor, Denzler-Gerbal-Dörner, Onceim, CCP3 ou Protocluster, dont les albums ont été publiés par Umlaut Records, Confront Recordings, DDS, Shiiin et Remote Resonator.

Sbatax : duo Denzler – Gerbal,
mercredi 14 octobre, 20h45,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.jazzapoitiers.org

Octobre au TnBA

La Gioia

Pippo Delbono

6 → 9 octobre

En partenariat avec le FAB - Festival International des Arts de Bordeaux Métropole

Dirigeant depuis le plateau ses interprètes inoubliables, Pippo Delbono orchestre un tourbillon d'images, de lumières, de musiques et de fleurs. Une seule destination : la joie.

Moby Dick

ou les enfants de Rachel

Herman Melville / Stuart Seide

6 → 17 octobre

En route pour l'aventure ! Porté par le verbe puissant de Jean-Quentin Chatelain, Stuart Seide part à l'assaut du roman mythique de Herman Melville. Embarquement pour un récit épique.

La Scortecata

Emma Dante

13 → 17 octobre

En partenariat avec le FAB - Festival International des Arts de Bordeaux Métropole

Peau neuve ! Emma Dante transforme un conte napolitain du XVII^e siècle en un spectacle truculent et virtuose qui interroge jusqu'au vertige le pouvoir de l'illusion théâtrale.

La nuit de la lecture

Un projet des artistes compagnon·nes

→ 24 octobre

Vous aimez lire quoi ? Vous aimez lire comment ? Les artistes compagnonnes et compagnons du TnBA vous invitent à une multitude de formes joyeuses, performatives, originales, pour partager ensemble les mille plaisirs de la lecture.

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

krakatoa

scène de musiques actuelles

Concerts

Résidences

Accompagnement

Médiation

Création

Programmation :
work in progress
www.krakatoa.org

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Michel Sourbé

Michel Sourbé, *Fondeurs de cocottes en aluminium*

CLIC CLAC

Dans le cadre de la 4^e édition des rendez-vous photographiques aquitains Photomage, dernière étape 2020, du 7 octobre au 1^{er} novembre, à Beautiran, au musée des Techniques et de la Photographie, avec les œuvres de Pierrot Men, Thomas Larue-Doucet, Loïc Mazalrey, Michel Sourbé et Catherine Valentini. Visite commentée le 10 ou le 11/10. Présentation du musée par son fondateur Pascal Peyrot : « Les appareils de légende ». Les dates d'intervention de Philippe Roy (président de l'UPP Aquitaine) et de Thomas Larue-Doucet pour son atelier au collodion humide à retrouver sur www.photomage.info.

Photomage 2020 : Pierrot Men, Thomas Larue-Doucet, Loïc Mazalrey, Michel Sourbé et Catherine Valentini,

du mercredi 7 octobre au dimanche 1^{er} novembre, Beautiran (33). www.photomage.info



© David Coste

David Coste, *Une montagne(s), Sans titre*

SOMMETS

Depuis près d'une dizaine d'années, David Coste construit, par son travail, des territoires alternativement utopiques, hétérotopiques ou dystopiques, dans une oscillation constante entre réalité et fiction. Ses œuvres sont souvent développées à grande échelle en réponse à un environnement ou un lieu spécifique. La circulation et la réinterprétation des images sont au cœur de sa démarche, qui se développe comme une convergence du dessin, de la photographie et de l'installation. Ses travaux ont fait l'objet de multiples expositions en France et à l'étranger.

« Une montagne(s). Humanités heureuses et autres paysages charmants. Chapitre 3 – David Coste », du vendredi 16 octobre au samedi 16 janvier 2021, Image/Imatge, Orthez (64). www.image-imatge.org



© Roberto Badin

OHAYO

Brésilien d'origine, Roberto Badin vit et travaille à Paris depuis de nombreuses années. Il a signé de nombreuses campagnes de pub et a collaboré avec de nombreux magazines internationaux (*The New York Times*, *Details*, *Madame Figaro*) et des entreprises comme Yves Saint-Laurent, Dior ou encore Toyota. Photographe de mode au début de sa carrière, il s'est tourné vers la nature morte, puis le paysage, mais avec un œil singulier. « Inside Japan » suscite l'intérêt du monde entier. Ces images ne sont pas manipulées et aucune lumière artificielle ne les agrmente. Seule la simple volonté de rendre la réalité comme elle a été ressentie appelle une post-production.

Roberto Badin : « Inside Japan », du samedi 3 octobre au dimanche 15 novembre, L'Angle, Hendaye (64). **Vernissage** le 3/10, à 18h30. www.langlephotos.fr



© Denis Dailleux-courtesy Galerie Camera Obscura

La femme au bébé, James Town, Ghana, 2010

REGARDS

Denis Dailleux façonne, sur une période de quinze ans, un portrait exclusif de l'Égypte avec laquelle il entretient une relation passionnée. L'artiste représente les « petites gens », un monde exclu, voire interdit, loin des représentations officielles et de l'imagerie touristique. Par ailleurs, il se rend régulièrement au Ghana, où il explore de nouvelles relations au corps et à l'espace, à la vie et à la mort, ce qui ouvre de nouveaux horizons à ses recherches. Les pêcheurs du port de James Town, ancien quartier de la capitale, Accra, sont devenus l'un de ses sujets favoris.

Denis Dailleux, « Si loin, si proche », du vendredi 9 octobre au samedi 9 janvier 2021, Le Parvis espace culturel E.Leclerc, 64000 Pau (64). www.parvisespaceculturel.com



© Shepard Fairey / Obey Giant Art

Rose Shackle

OBEY

Spacejunk Bayonne entame sa nouvelle saison 2020-2021 avec une rétrospective consacrée au sérigraphie Shepard Fairey. Jusqu'au 7/11, l'exposition présente une sélection pointue de ses meilleures œuvres depuis 1989. Son travail est dédié à la technique de la sérigraphie et du pochoir. Il est plus une réflexion sur notre société qu'une production directement issue des beaux-arts. « Le médium est le message », Shepard Fairey reprend l'idée du philosophe Marshall McLuhan sur la théorie de la communication, et la couple avec la répétition propre au tag, pour l'adapter à son projet.

Shepard Fairey : « Obey : 30 Years of Resistance », jusqu'au samedi 7 novembre, SPACEJUNK, Bayonne (64). www.spacejunk.tv



© Katrin Backes et Sylvain Tanquerel

Katrin Backes, *Bleigießen, la vision par le plomb*, avec Sylvain Tanquerel

VISIONS

Voir la roue d'un paon ou une forêt entière se déployer dans l'image d'une goutte de plomb fondu. Éprouver les merveilles du ciel profond dans l'empreinte d'un jeté de terre et, prêtant l'oreille, y discerner le chant flûté des alytes. Démêler une faune fantastique dans l'agglomérat d'os et de poils d'une pelote de réjection passée sur la vitre du scanner... Hallucination simple ou vraie vue de l'esprit, cette tendance commune que nous avons de trouver des formes dans les images indéterminées (figures dans les nuages, signes dans les pierres, bestiaire des constellations, etc.) porte le beau nom de paréidolie.

Katrin Backes et Sylvain Tanquerel : « Quelques matériaux du rêve », jusqu'au samedi 7 novembre, Le Point G + Maison des Portes Chanac, Tulle (19). www.lacourdesarts.org



© Musée des Beaux-Arts de Libourne, photographie Jean-Christophe Garcia

Mathilde Arbey, *Fin de journée. Autoportrait dans l'atelier, 1928*

FÉMININ

Dans le cadre de la célébration des vingt ans du prix Marcel Duchamp, qui distingue, chaque année, les artistes les plus novateurs de la scène française, le musée des Beaux-Arts de Libourne s'associe à l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) et au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA à l'occasion du programme régional d'expositions « Vivantes! », pour questionner la place et l'audience des femmes dans le monde de l'art. « Confidentielles » est l'occasion de porter un regard sensible sur le sujet, à travers la mise en résonance d'œuvres datant du xvi^e siècle à nos jours.

« Confidentielles », du samedi 10 octobre au samedi 9 janvier 2021, chapelle du Carmel, Libourne (33). www.ville-libourne.fr



© Baudouin

Baudouin, *Justin Bécrot*

ATTENTE

À quoi ressemble un surfeur qui attend? En mai 2020, le photographe Baudouin débarque à Hossegor pour garder une trace du confinement, enregistrer quelque chose du corps du surfeur sédentaire, saisi entre des murs qui lui ressemblent (cuisine, salon, salle de bains, etc.). On découvre les champions Justin Bécrot ou Kyllian Guérin dans leur chambre, Jade Magnien devant son garage, Paul Duvignau dans son atelier... Vingt surfeuses et surfeurs, de 15 à 75 ans, jeunes espoirs ou vétérans, résidant dans le sud des Landes. Fruit d'une résidence de création – la première initiée par le nouveau centre d'art Troisième Session –, ce travail est exposé jusqu'au 7 novembre, à Soorts-Hossegor, dans les murs du Pavillon de la forêt.

Baudouin : « No Wave – Surfers at Home », jusqu'au 7 novembre, centre d'art Troisième Session, Soorts-Hossegor (40). www.troisiemesession.com



Bruno Falibois, *Oreilles de lapin*

© Bruno Falibois



D.R.

François Mauriac à Saint-Maixent

SENSO

Dialogue entre trois artistes à travers une sélection de trois fois dix pièces, « Être chair » engage à une expérience de la spiritualité, en résonance avec la couleur, les lignes, les distorsions et les fragmentations du corps dans l'espace. « Ce qui relie les démarches des trois artistes se joue aussi au niveau des correspondances intersensorielles : des connexions entre les sons et le mouvement pour les peintres dont les gestes sont modulés par des rythmes musicaux, des couleurs et des textures, des interactions entre la vue et le toucher pour le photographe dont l'œuvre prend corps par l'incarnation en son sein du physique de l'artiste. »

« Être chair », Bruno Falibois, Thierry Riffis et Laurent Valera, du lundi 5 octobre au samedi 28 novembre, Espace Beaulieu, Bordeaux (33). espacebeaulieu.fr



© Éditions Le Dernier-Cat, 2007

Anne Van Der Linden pour le texte *L'Amour aux oxyures* de Jean-Louis Costes

DIABOLIQUE

Le fanzine est le laboratoire graphique et rédactionnel de créateurs qui ne sauraient souffrir de faire des concessions aux normes en vigueur. Il est le support idéal pour que s'exprime parfaitement le désir de transgression, parce que la liberté y est totale. Lieu d'archivage et de valorisation d'un fonds de plus de 60 000 fanzines et d'ouvrages autoédités, la Fanzinothèque s'interroge : est-il opportun de soustraire certaines œuvres au regard des visiteurs ? Que peut-on montrer ? L'Enfer de la Fanzinothèque existe-t-il ? Une exposition ouverte à toute personne désireuse de s'emparer de ces questionnements.

« L'Enfer de la Fanzinothèque », jusqu'au dimanche 15 novembre, La Fanzinothèque, Poitiers (86). www.fanzino.org

HOMMAGE

À l'occasion du cinquantenaire de la disparition de François Mauriac, l'exposition « Mauriac en ses terres » traverse la Nouvelle-Aquitaine. Du 1^{er} au 30 octobre à l'Hôtel de Région à Bordeaux ; du 2 au 20 novembre à la Maison de la Région à Poitiers ; puis, du 15 au 30 décembre à la Maison de la Région à Limoges. Le démarrage de cette exposition coïncidera en outre avec l'édition 2020 de la Nuit du Droit, à l'Hôtel de Région à Bordeaux jeudi 1^{er} octobre. À partir de 18h30, procès fictif d'Henriette Canaby, la vraie Thérèse Desqueyroux, par des élèves avocats. À 20h30, table ronde « Du fait divers au roman : regards croisés sur une œuvre de François Mauriac », avec des personnalités du monde littéraire, judiciaire, médical et de la presse.

www.nouvelle-aquitaine.fr



© Mitsutaka Tanimoto

Mitsutaka Tanimoto

BRUT

Le musée de la Création Franche de Bègles présente l'exposition collective internationale « Visions et créations dissidentes ». Huit nouveaux créateurs y sont présentés jusqu'au 10 janvier 2021 : les Japonais Mitsutaka Tanimoto et Issei Nishimura ; l'Australien Stephen Convey ; les Belges Olivier Van Hove et Frédéric Vaudour ; le Suisse Oliver Lanz et les Français Jean-Bernard François et Esperanza Partal. Quelles que soient leurs origines, ces auteurs proposent un langage artistique résolument personnel et anticonformiste refusant la norme, et tout conditionnement culturel. Leur ignorance de l'académisme et de ses règles esthétiques normées en fait des créateurs affranchis et libres de toutes contraintes.

« Visions et créations dissidentes », jusqu'au dimanche 10 janvier 2021, musée de la Création Franche, Bègles (33). www.musee-creationfranche.com

Maison Galerie Laurence Pustetto

Arte Factus

Exposition
17 octobre 2020
– 3 janvier 2021

L'art et le faire.



Julie Auzillon

Morgane Baroghel-Crucq

Clémentine Brandibas

Cécile Gauneau

Jérôme Gelès

Frédéric Mulatier

Maxime Perrolle

Maison Galerie Laurence Pustetto
83, rue Thiers 33500 Libourne
Plus d'informations sur www.maisongalerie-lp.fr



MM FESTIVAL À La Rochelle, la manifestation dirigée par la musicienne Maude Gratton, fondatrice de l'ensemble baroque Il Convito, propose sa quatrième édition, mêlant musique baroque, danse, opéra, arts du cirque, lutherie, littérature... Parce que le mouvement est plus que jamais nécessaire.

PERPETUUM MOBILE

« C'est vrai que j'ai toujours fait beaucoup. Beaucoup de clavier, de clavecin, de travail, de répertoire... J'aime faire les choses et les partager. À 22 ans, j'étais dans une certaine insouciance, je voulais faire des concerts et voyager. À 33 ans, comme beaucoup de musiciens, je cherche une forme de liberté, à créer mes propres programmes, inviter les collègues avec qui j'ai envie de partager la musique. C'est un espace de liberté infini qui s'ouvre et devient jouissif pour l'avenir... », déclarait Maude Gratton en 2016 au site Vivre-à-Niort.com (la ville où elle est née).

À l'époque, la musicienne – fondatrice et cheffe de l'ensemble Il Convito – présidait aux destinées du festival Musiques en Gâtine. Il n'est finalement guère étonnant, eu égard à l'hyperactivité de son instigatrice, que ledit festival ait depuis lors été rebaptisé MM, pour « Musique et Mouvement ».

À 37 ans, celle qui maîtrise l'orgue, le piano et le clavecin n'a rien perdu de son désir de s'engager « dans une démarche de partage de la culture ».

Partageur, le MM Festival l'est assurément, qui mêle toutes les formes possibles, et les plus dynamiques, de rencontre avec la musique : il s'agit d'« ouvrir un espace singulier entre musique et mouvement » en compagnie d'une bonne trentaine d'artistes. Parmi eux, on distinguera le chorégraphe Noé Soulier, fraîchement nommé à la tête du prestigieux centre national de danse contemporaine d'Angers : dans *Faits et gestes*, où Maude Gratton l'accompagne au clavecin, dans des pièces de Bach et des oraisons funèbres de Froberger, il dissèque et diffracte nos gestes quotidiens, explore en virtuose « la manière dont un geste peut suggérer un autre mouvement ».

Citons également le chef et claveciniste Bertrand Cuiller, dont l'ensemble Le Caravansérail, accompagné pour l'occasion de dix chanteurs, donnera le sublime et méconnu *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti (1685-1757). Mais il y aura aussi, dans le hall du Musée Maritime Aloïs Riché, de jeunes circassiens tout juste sortis de l'Académie Fratellini. Et bien sûr l'ensemble Il Convito, qui célébrera en quatre actes le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, entre « réductions » de symphonies et chefs-d'œuvre de la musique de chambre...

« Après cette longue hibernation, nous mettons tout en œuvre pour rendre possible cette extraordinaire aventure qu'est un festival, pour retrouver ce goût unique du spectacle vivant qui nous manque tellement, pour vivre intensément cette effervescence du moment présent qui ne peut avoir lieu sans public », écrit Maude Gratton dans l'édition du programme de cette si spéciale édition 2020, poursuivant : « Quoiqu'il en soit, le MM défendra cette chaîne essentielle de solidarité avec les artistes et les techniciens du spectacle, et avec tous les corps de métiers réunis autour du festival. Retrouvons-nous bientôt, échangeons, vivons ! » Dont acte. **David Sanson**

MM Festival,
du mercredi 7 au dimanche 11 octobre, La Rochelle (17).
mmfestival.fr



FÉLICIEN BRUT Avec son projet *Le Pari des bretelles*, initié en 2017 avec le Quatuor Hermès, l'accordéoniste Brut s'emploie à réconcilier classique et musette, loin des sentiers balisés. Un programme hautement cosmopolite, à découvrir au Théâtre de Tulle.

QUITTER L'AUTOROUTE

Depuis sa sortie en 2011, à l'âge de 25 ans, du PESMD de Bordeaux-Aquitaine, Félicien Brut s'est imposé comme l'un des principaux représentants de la nouvelle génération d'accordéonistes. Plus particulièrement depuis 2017, année où il décide de créer, avec les musiciens du jeune et talentueux Quatuor Hermès et le contrebassiste Édouard Macarez, *Le Pari des bretelles*.

Le « pari » en question ? « Réconcilier au sein d'un même programme deux styles qui peuvent paraître très antagonistes mais qui ont finalement bercé mon propre parcours, le classique et le musette », ainsi que Félicien Brut s'en expliquait récemment à Anne de La Giraudière.

Un pari qui est donc celui du métissage sur tous les plans. Non seulement parce que l'accordéon est un instrument « voyageur » par excellence – inventé en Autriche, fabriqué en Italie, transformé en Russie, puis répandu sur tous les continents –, mais aussi parce qu'aux dires du musicien, « le musette est sans doute le plus bel exemple de métissage culturel qu'aura connu le xx^e siècle ! Ce style est né à Paris, au lendemain de la Première Guerre mondiale, de deux phénomènes. D'abord, des vagues d'immigration très denses avec des populations venues du monde entier qui débarquent à Paris et, dans le même temps, un fort exode rural avec des provinciaux qui s'installent dans la capitale, en particulier des Auvergnats qui ont emmené avec eux leur musette, une sorte de petite cornemuse. Ces nouveaux Parisiens se retrouvent pour faire la fête et vont créer ensemble ce qui va devenir le musette, à partir des danses de toutes les régions du monde : le paso doble espagnol, le tango argentin, la polka et la mazurka qui arrivent d'Europe de l'Est, le foxtrot des États-Unis... »

Fruit de ce cosmopolitisme naturel, le programme que l'on pourra entendre le 18 octobre au Théâtre de Tulle – reprenant celui du disque publié en 2019 chez Mirare – se révèle donc parfaitement nomade, qui s'ouvre avec le *Vesoul* de Jacques Brel et se referme sur la *Suite musette*, euphorisant triptyque et véritable ode au syncrétisme, commandée par le sextuor au compositeur Thibault Perrine (né en 1979), après nous avoir fait voyager à travers (presque) tous les continents.

On y entendra par exemple la magnifique *Ouverture sur des thèmes juifs* composée en 1919 à New York par un Serge Prokofiev (1891-1953) fraîchement exilé : cette commande de l'ensemble juif Zimro, composé de six anciens condisciples du Conservatoire de Saint-Petersbourg, parcourue d'échos de chansons populaires juives et encore imprégnée de modernisme, constitue l'une des premières incursions de la tradition klezmer dans le « grand » répertoire... Ou encore *Un Américain à Paris*, poème symphonique en Technicolor composé à la fin des années 1920 par George Gershwin (1898-1937), où le jazz et le swing rencontrent cette tradition classique par laquelle le jeune compositeur essayait âprement de se faire adouber.

Un programme panoramique qui n'aurait pas été complet sans quelques tangos du maître argentin Astor Piazzolla (1921-1992) et deux pièces de Richard Galliano, maître à jouer de Félicien Brut et l'un de ceux qui a le plus fait pour la reconnaissance de son instrument. Et un beau concentré d'énergie... brute ! **DS**

Le Pari des bretelles, Félicien Brut & Quatuor Hermès,
vendredi 18 octobre, 20h30, Théâtre de Tulle, Tulle (19).
www.sn-lempreinte.fr

MÉMOIRES EN FRICHE Les lieux témoins d'un passé révolu, qui meurent en refusant de disparaître, abritent des richesses historiques et narratives. De cet or-là le collectif Stimbre a décidé de s'emparer en créant un projet multimédia.

LE TEMPS DES SOUVENIRS

Jo Stimbre est auteur-compositeur-interprète. Gaëlle Chalton preneuse d'images, directrice artistique, médiatrice et chanteuse-interprète. Autour du duo fondateur, s'aggrave une constellation de talents – ingénieurs du son, multi-instrumentiste, journaliste-documentariste... – formant le collectif Stimbre. Concept hybride s'il en est, Mémoires en friche avait besoin de plus d'une corde à son arc. Explications. Jo et Gaëlle ont repéré douze friches en Nouvelle-Aquitaine, toutes regorgeant de récits encore tus. Les anciennes cuisines de l'hôpital psychiatrique Charles-Perrens de Bordeaux ; l'ex-entrepôt militaire de Bergerac ; une usine de textile désaffectée en Haute-Vienne... Le collectif organise une résidence d'une semaine autour de chacune d'elles, en partenariat avec des lieux culturels environnants. Pour chaque friche, ils travaillent avec un représentant de la jeunesse locale comme les anciens du coin, tous issus de centres d'animation, d'écoles, d'Ehpad. Ceux que l'on entend moins parce que parqués dans des quartiers « difficiles » ou des lieux de fin de vie. Stimbre initie les jeunes au journalisme et aux techniques du documentaire grâce à des recherches, des interviews d'habitants ou de spécialistes, des ateliers d'écriture et de prise de voix. Ils produisent ainsi un mini-documentaire à la fin de la résidence, diffusé sur le site du projet

(et probablement sur leurs réseaux sociaux). Quant aux seniors, Gaëlle et Jo leur parlent du lieu qu'ils explorent, certains le connaissent, parfois pas. Ils échangent et leur font écouter au casque des bribes de sons récoltées, de la musique industrielle essentiellement. « Une mamie s'est mise à pleurer. Elle ne pouvait plus s'arrêter et me disait : "C'est beau, comme c'est beau !" » Quand ils vont dans l'Ehpad proche de l'entrepôt militaire, un vétéran vient spontanément leur confier ses pires cauchemars hérités de la guerre. « Il nous a parlé des heures de ses rêves. Après, le personnel est venu nous voir pour nous dire : "C'est la première fois qu'il parle." » Du côté des adolescents, la magie semble opérer aussi. À la fin de leur dernière résidence, les mêmes se seraient écriés : « On lâche tout pour vous suivre. Emmenez-nous avec vous ! », s'étonne encore Gaëlle avant d'ajouter : « Avec ce projet, on vit vraiment des trucs de FOUS ! » Pendant que tout ce petit monde participe, noue des liens, raconte des histoires, Gaëlle et Jo prennent des photos en rafale de la friche, capturent les sons à la manière des bruiteurs de cinéma, récoltent tout le matériel visuel et sonore qui va servir à leur création finale. Car toutes ces résidences mènent à un seul spectacle. À chaque friche sa chanson, écrite par Jo, composée d'une bande-son issue du lieu et chantée par les deux artistes sur scène. Entre les morceaux, leur design sonore habille les jeux de lumière et



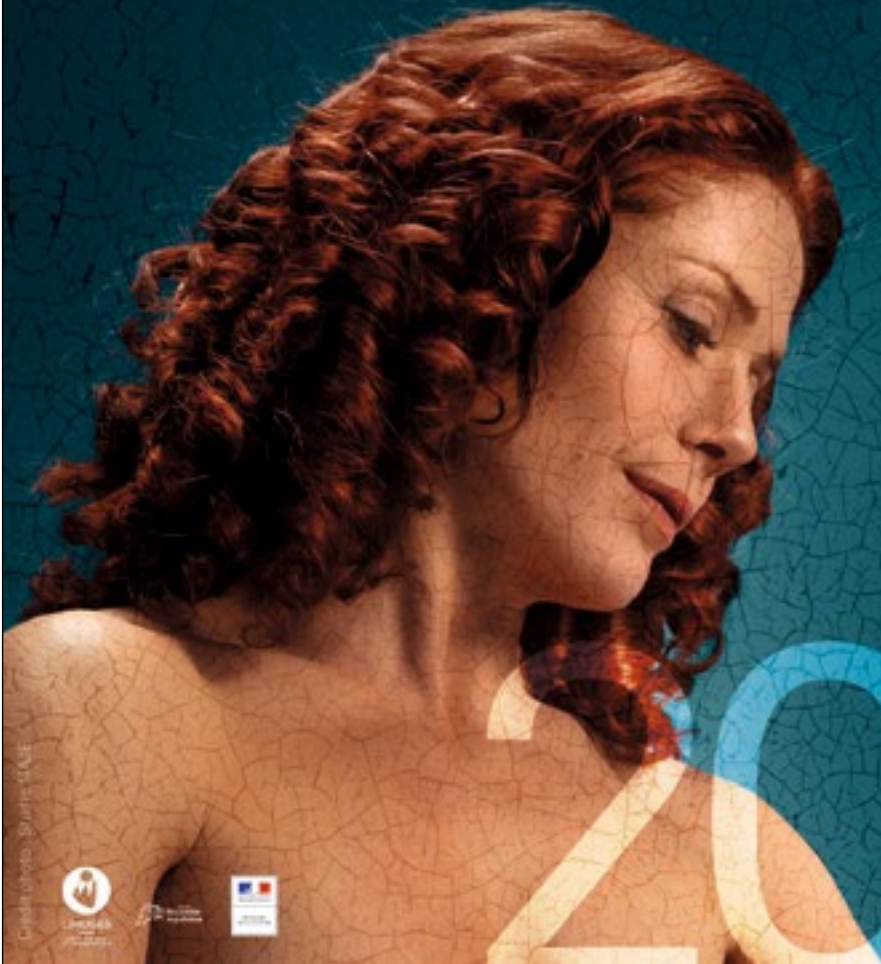
d'images projetées façon mapping, où défilent visages des personnes âgées, terres désolées, esthétiques froides qui collent aux sonorités industrielles. Ils ont réussi à convaincre pas mal de gens de l'intérêt d'un tel spectacle et d'une telle expérience sur leur territoire. Chaque salle de résidence, par exemple le Théâtre de Gascogne pour la friche de Mont-de-Marsan, accueillera le spectacle quand la tournée des friches sera achevée. Puis, le spectacle s'envolera hors de la Nouvelle-Aquitaine. On ne sait encore où. **Nathalie Troquereau**

Mardi 13 octobre, 20h30, scène nationale Aubusson, Aubusson (23). www.snaubusson.com
Samedi 7 novembre, 20h, Rocksane, Bergerac (24). rocksane.com
Vendredi 15 janvier 2021, 20h30, Le Pégly, Mont-de-Marsan (40). theatredegascogne.fr
www.stimbre.com
memoires-en-friche.fr



**OPÉRA
DE LIMOGES**

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL - ART ET CRÉATION POUR L'ART LYRIQUE



**RENAISSANCE
RECONNAISSANCE
ALLIANCE**

Programmation et réservations
OPERALIMOGES.FR | 05 55 45 95 95

f t i @operalimoges

20#21



{ Expositions }

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE DES LANDES

Fondé en 2001, ce lieu de création et de diffusion possède des reproductions photographiques de Félix Arnaudin et une collection contemporaine. Succédant à Frédéric Desmesure, en poste depuis six ans, Lydie Palaric en reprend la direction artistique. Plasticienne, elle dirige également La Forêt d'Art Contemporain.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



TERRITOIRE DE MÉMOIRE ET DE CRÉATION

Que représente pour vous la Maison de la Photographie des Landes ?

C'est avant tout la maison de Félix Arnaudin, qui a vécu l'époque de la Grande Lande, avec ses horizons vides donnant un sentiment d'infini, ponctué par les silhouettes de bergers. À cette terre immense, il a vu succéder la forêt industrielle et l'invasion par les pins. Il est devenu photographe pour sauver de l'oubli cette terre qu'il aimait par-dessus tout, afin de transmettre aux futures générations les images de son temps, au tout début de la photographie. Je me souviens d'une exposition de Félix Arnaudin à la galerie des Carmes, à Langon, alors que j'étais encore très jeune ; une véritable découverte qui m'amena à m'intéresser très tôt à la photographie et à cet artiste. Il y a chez lui un profond amour de son territoire. Son travail m'a toujours reconnectée à ce que j'ai vécu enfant avec mes parents et grands-parents agriculteurs dans la ferme familiale : un amour de la terre, des traditions, un respect pour ses racines, quelque chose de viscéral ; cela me touche.

Quel parcours vous a amenée à prendre en charge sa direction artistique ?

J'ai fait mes études à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Même si mon chemin s'en est un peu écarté, je suis plasticienne, photographe, et conserve toujours une pratique. Frédéric Desmesure, photographe et commissaire précédent de la MPL, m'a sollicitée en 2016 pour y faire une résidence. Après ma résidence, Frédéric a évoqué son souhait de préparer la relève, et par rapport à mon expérience avec La Forêt d'Art Contemporain, il pensait que ce serait peut-être une bonne idée de me présenter. J'ai mis beaucoup de temps à me décider. Fin 2019, la mairie de Labouheyre a publié un appel à candidatures. À ce moment-là, j'ai eu l'intime conviction qu'il y a des chemins que l'on ne peut manquer de prendre, c'est ainsi que je me suis finalement déclarée.

Quelles évolutions souhaitez-vous engager dans l'histoire et la définition de ce lieu ?

Je souhaite inscrire la MPL dans un engagement particulier auprès des scolaires mais aussi de tous les publics avec des projets sur le long terme. Organiser de nouvelles propositions et expositions afin de rythmer la programmation tout au long de l'année. Je m'attacherai également à développer une dimension internationale par l'invitation d'artistes-photographes de tous horizons et à présenter les nouvelles perspectives correspondantes aux préoccupations d'élargissement de la photographie et de rapprochement avec l'art contemporain. Sortir du cadre, gagner d'autres dimensions, croiser les techniques et les temporalités, les

univers de référence et de projection et faire pleinement l'expérience de ce médium. Les propositions photographiques se trouveront ainsi augmentées de textes, d'objets, de dessins, d'archives, permettant d'aller plus loin.

Quelle programmation allez-vous mettre en place ?

Les artistes-photographes résidents seront présents au printemps 2021, pleinement immergés en Haute Lande, pour un temps nécessaire au développement de leurs travaux présentés lors d'une exposition à partir de juin 2021. J'ai choisi les artistes-photographes Leila Sadel, Franco-Marocaine vivant à Bordeaux, et Patrick Beaulieu, Québécois vivant à Montréal. Au printemps, la MPL présentera une sélection de photographies de Félix Arnaudin mises en regard avec des images contemporaines grâce à un partenariat avec les arts aux murs, artothèque de Pessac. Ce n'est qu'un aperçu des propositions... 2021 étant l'anniversaire des 100 ans de la mort de Félix Arnaudin, elle sera riche en émotions, expositions, surprises et manifestations, pour une dynamique à pérenniser dans le temps.

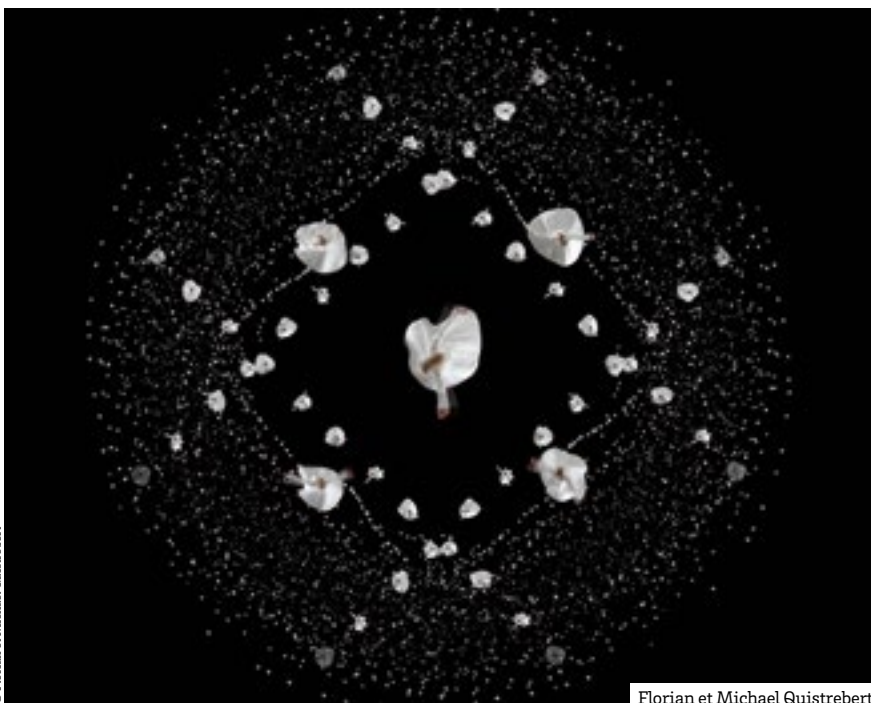
Comment pensez-vous aborder la question du lien avec le territoire ?

Il est évident que la MPL souhaite collaborer, dans un esprit d'ouverture, avec les acteurs du territoire, et être à l'écoute des paroles exprimées, pour une construction démocratique. Il s'agit d'associer tout un territoire à une dynamique afin de témoigner par la photographie et auprès du public le plus large des rapports que l'homme entretient avec cet espace, ainsi que de la transformation des activités et des rapports sociaux qui en résultent. Ces questions sont

inscrites dans les démarches des artistes sélectionnés. Leila Sadel sait parfaitement s'imprégner de différents contextes par l'observation, l'échange et la collecte d'éléments, elle fait émerger des récits singuliers permettant une lecture d'environnements personnels et universels. Quant à Patrick Beaulieu, la question de la mobilité est au cœur de sa pratique, ses projets établissent un rapport direct aux territoires qu'il explore en abordant la question des frontières géographiques, sociales, réelles et fictionnelles.

Maison de la Photographie des Landes

Labouheyre (40)
05 58 04 45 00
www.facebook.com/Maison-de-La-Photographie-des-Landes-105427037713428/



Florian et Michael Quistrebert

MONT-DE-MARSAN Dans la cadre du festival Arte Flamenco, le musée Despiau-Wlérick accueille une exposition sur le thème de la danse.

CHORÉGRAPHIE ASTRALE

Habituellement programmé en été, le festival Arte Flamenco a dû repenser sa manifestation en raison de l'épidémie que l'on connaît. Abandonnant provisoirement sa forme périodique, qui se déroule chaque année durant la première semaine de juillet, l'événement landais se réinvente cet automne autour de plusieurs rendez-vous qui se poursuivront jusqu'en janvier avec notamment la venue de Rafaela Carrasco, chorégraphe et ancienne directrice du Ballet flamenco d'Andalousie. Pour l'heure, le lancement des festivités se fera au musée Despiau-Wlérick avec une proposition imaginée par le commissaire d'exposition François Loustau. Baptisée « Danse danse avec la Lune », l'exposition réunit des œuvres contemporaines et des sculptures issues des collections permanentes du musée de Mont-de-Marsan. Lequel héberge un riche ensemble de sculptures figuratives du xx^e siècle avec notamment celles de Charles Despiau (1874-1946) et Robert Wlérick (1882-1944), tous deux originaires de Mont-de-Marsan, dont l'une des inépuisables sources d'inspiration fut la femme. Éloignées par plusieurs décennies, les pièces choisies pour cet accrochage temporaire échafaudent leurs affinités électives sur le thème de la danse par associations formelles, jeux sémantiques et phénomènes de contamination. Les mouvements rythmiques du corps humain amorcent une partition au fil de laquelle les pas de danse charrient leurs métamorphoses jusque dans les phénomènes naturels.

Ainsi, le plasticien bayonnais Benjamin Artola dévoile une série inédite de peintures inspirées par *Le Fandango à Saint-Jean-de-Luz* de Perico Ribera (1867-1949). Exposée au Musée Basque de Bayonne, cette huile datée de 1900 s'organise autour d'un couple de danseurs de fandango, genre très à la mode sur la côte basque au début du xx^e siècle qui s'apparente à une valse vive associant rythmes ternaire et binaire.

Plus loin, la vidéaste Julie Chaffort invite une danseuse de flamenco à défier l'instabilité d'une barque quand les deux frères Florian et Michael Quistrebert offrent une plongée zénithale sur un derviche tourneur. Démultipliés à différentes échelles, les tournolements de ce dernier génèrent des motifs géométriques hypnotiques. Ailleurs, la sérigraphie en 15 étapes de Laurie-Anne Estaque séquence la chorégraphie d'une éclipse. Tandis que Simon Rulquin s'attache à saisir le système oscillant d'un pendule, dont l'amplitude de la trajectoire se fixe sur une toile de tissu teint grâce à un dispositif faisant appel à de l'eau de javel. **Anna Maisonneuve**

« **Danse danse avec la Lune** », du samedi 17 octobre au dimanche 31 janvier 2020, musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan (40). arteflamenco.landes.fr la-maison.org

CENTRE CULTUREL
ALLEMAND



GOETHE
INSTITUT

TRANSFORMATION DE LA BIBLIOTHÈQUE
avec les designers AXEL KUFUS & BERNHARD DESSECKER

2020 EXPOSITIONS
30 ANS DE LA RÉUNIFICATION
RÉSIDENCE D'ARTISTE

PROGRAMMATION CULTURELLE

8 OCT. 18h30 | Goethe-Institut
BURCU TÜRKER
Rencontre littéraire avec l'illustratrice
Année de la BD 2020.
Auteure en résidence.



© Burcu Türker

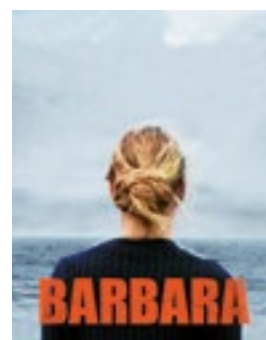
9 OCT. 18h30 | Musée des Beaux-Arts Libourne
CONFIDENTIELLES : Exposition co-écrite avec le FRAC/MÉCA, dans le cadre des 20 ans du Prix Marcel Duchamp. Parmi les artistes présentées : **KATINKA BOCK & ULLA VON BRANDENBURG**
EXPOSITION 10 oct. - 9 jan. 2021

12 NOV. 17h | Visite de l'exposition
18h30 | ARTIST TALK avec **ULLA VON BRANDENBURG**
au Château Soutard, Grand Cru Classé de Saint-Émilion.



© REGINA SCHMEKEN : Berlin 2 oct. 1990 Potsdamer Platz

14 OCT. 18h30 | Goethe-Institut
REGINA SCHMEKEN : NOIR EST BLANC SCHWARZ IST WEISS
VERNISSAGE en présence de la photographe. Intro. : Kristina Lowis
EXPOSITION 14 oct. - 5 fév. 2021.
ARTIST TALK 15 oct. 18h30 avec Kristina Lowis et Regina Schmeken.



© Schramm Film - Piffi Medien

8 NOV. 15h30 | Musée d'Aquitaine
BARBARA Film
Christian Petzold, 2012. 90 min. vostfr.
Cycle : Migration en images.
Entrée libre.

21 NOV. 9h-17h | Goethe-Institut
DEUTSCHLEHRERTAG

25 NOV. 19h | Goethe-Institut
JUBILÉ PAUL CELAN (1920-1970)
Clément Fradin, Pierre-Yves Modicom.

27 NOV. 18h & 28 NOV. 14h30 | Musée Labenche Brive
CONCERT DEBUSSY avec **Tobias Koch**, sur le piano
BLÜTHNER de Claude Debussy.

COURS D'ALLEMAND & EXAMENS

Niveaux A1 - C2 Rythme hebdomadaire ou intensif pour enfants, scolaires, étudiants et adultes.
Plus d'infos : www.goethe.de/bordeaux et www.léahummel.com
FRAUKE HUMMEL : 06 79 04 35 61 - frauke.hummel@gmail.com

EXAMENS : Niveaux A1 - C1 | 17 OCT. 9h
Inscriptions, Doris Ladiges : Doris.Ladiges@goethe.de

BiFA : BIBLIOTHÈQUE FRANCO-ALLEMANDE

Lundi au jeudi **14h-18h30** & Mardi au vendredi **10h-13h**
L'HEURE DU CONTE pour enfants 16h : 7 oct., 4 nov., 2 déc.

05 56 48 42 65 bifa@u-bordeaux-montaigne.fr

BiFA
Bibliothèque
franco-allemande

LOCATION : ESPACES CO-WORKING & SALLES

Réservations : 05 56 48 42 70 marianne.couzineau@goethe.de

GOETHE-INSTITUT BORDEAUX

35 cours de Verdun - 33000 Bordeaux

Tél. 05 56 48 42 60 - info-bordeaux@goethe.de

Du lundi au vendredi de 10h-17h (sur rdv)

www.goethe.de/bordeaux Inscrivez-vous à notre Newsletter

Instagram

[goetheinstitut_bordeaux](https://www.instagram.com/goetheinstitut_bordeaux)

facebook

[goetheinstitut.bordeaux](https://www.facebook.com/goetheinstitut.bordeaux)

{ Expositions }



Collections FRAC - Artothèque Nouvelle-Aquitaine D. R. / Photo : F. Avril

Amélie Bertrand, *Always and forever*, 2016

COLLECTION EN MOUVEMENT Le cycle d'expositions itinérantes du FACLIM fait escale en Corrèze sur le thème de l'abstraction.

EN RÉSONANCE

Le FACLIM est né en 1982. Fondé sur un principe de mutualité, ce Fonds d'Art contemporain des Communes du Limousin propose aux municipalités adhérentes de consacrer annuellement un budget, à hauteur de 0,15 € par habitant, pour acquérir des œuvres d'art. Aujourd'hui, le FACLIM réunit 44 communes réparties sur les 3 départements de l'ex-Limousin : la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze. Géré aujourd'hui par le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, ce réseau permet aux circonscriptions participantes de bénéficier d'une proposition annuelle (exposition, conférence, rencontre...) et d'un accès permanent aux collections (celles de l'Artothèque du Limousin et du FACLIM) installées dans la Maison de la Région sous forme de prêts gratuits d'œuvres d'art. Unique en France, ce dispositif travaille à élargir les modalités d'accès à l'art contemporain pour l'ensemble de la population du Limousin et ce, jusque dans ses zones les plus rurales.

Ce mois-ci, l'opération fait halte à la médiathèque intercommunale d'Argentat, un charmant village corrézien de 3 303 habitants rattaché à la communauté de communes Xaintrie Val'Dordogne. Trois peintres et un sculpteur s'y rencontrent par œuvres interposées sur le sujet de l'abstraction.

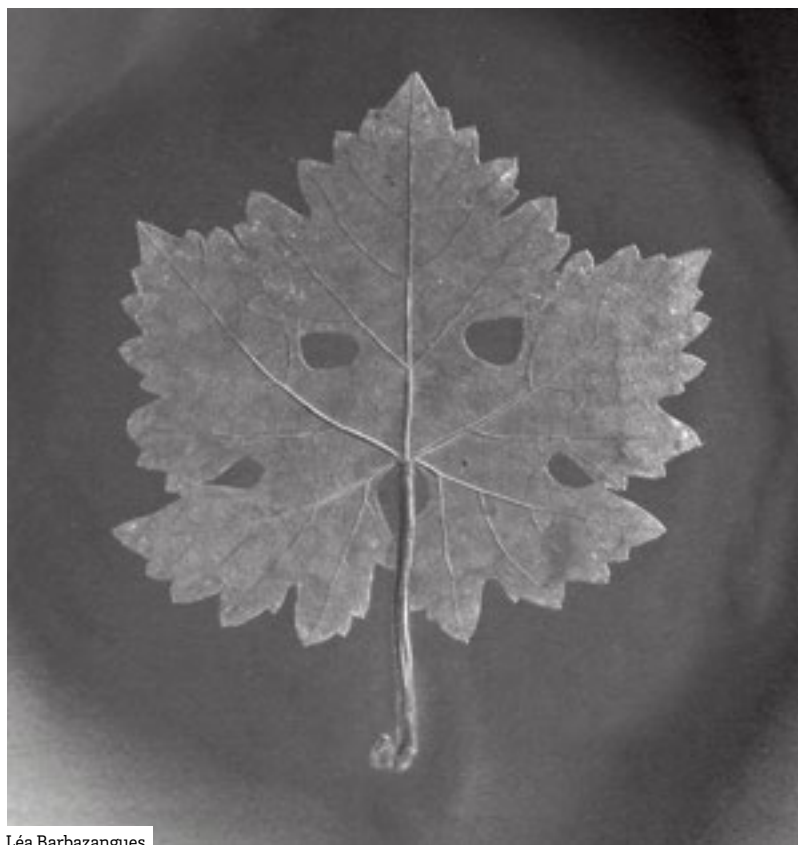
On y croise Amélie Bertrand avec ses esquisses numériques transposées sur toile par l'intermédiaire de calques. Colorée, léchée, lisse et géométrique, sa peinture distille un psychédélisme synthétique à la manière d'un David Hockney catapulté sur la côte d'Azur. À ses côtés, se déploient les équilibres contrariés de Samuel Richardot, les variations dépareillées de Cathy Jardon et deux pièces du sculpteur Mathias Le Royer qui revisite avec humour notre quotidien en employant des matériaux pauvres comme le carton, la craie ou le papier adhésif. **Anna Maisonneuve**

« Collection en mouvement / Nouvelles voies abstraites »,

du jeudi 1^{er} octobre au lundi 16 novembre, médiathèque intercommunale, Argentat (19).
Entrée libre le mardi et jeudi de 9h30 à 13h30.
Mercredi de 9h à 18h et samedi de 9h30 à 16h30.
www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Présentation de l'exposition,

en présence de l'artiste Samuel Richardot, samedi 10 octobre, à 11h.



Léa Barbazanges

© Léa Barbazanges

RÉSIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE À l'initiative de l'Agence culturelle Dordogne-Périgord, de l'association Les Rives de l'Art et de la Cave de Monbazillac, Léa Barbazanges révèle le fruit de sa résidence au château de Monbazillac.

AMPÉLOGRAPHIE

Léa Barbazanges prélève sa matière première dans le monde végétal ou minéral pour mettre en lumière sa beauté et ses qualités intrinsèques.

Au château de Monbazillac, domaine de cinquante viticulteurs de la Cave coopérative de Monbazillac, l'attention de la lauréate 2018 du prix Art et Science de la Diagonale Paris-Saclay s'est tout naturellement portée sur ces vignobles implantés sur des coteaux pentus exposés au nord, sur la rive gauche de la Dordogne.

« Quand on observe une feuille de vigne à contre-jour, il se passe quelque chose de magique que tout le monde a pu expérimenter », rappelle cette native de Rennes, installée aujourd'hui à Strasbourg. Illuminée à la manière d'un vitrail, la morphologie végétale s'exhibe alors dans toute sa délicatesse avec ses nervures, sa dentelure, sans compter sa couleur qui varie avec le cépage, l'âge des feuilles et les conditions climatiques.

Fascinée et intriguée par la teinte qu'arborent certains de ces spécimens, la diplômée de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg entre en contact avec Laurence Denis, chercheuse en biologie cellulaire. De leurs échanges croisés naîtront plusieurs travaux autour de l'anthocyane.

« L'anthocyane, c'est ce qui donne sa couleur rouge au vin, explique la plasticienne. On retrouve ce pigment naturel dans les fleurs comme le coquelicot, les fruits rouges, les plantes, etc. Malgré leur pouvoir colorant, les anthocyanes sont peu utilisées dans les industries alimentaires ou cosmétiques du fait de leur instabilité. »

Épaulée par la scientifique, Léa Barbazanges est parvenue à stabiliser cette précieuse molécule colorée. Le rouge profond se décline dans les courbes sinueuses d'un dessin reprenant la carte topographique de Monbazillac, sur un papier format raisin donnant à voir l'extraction de l'anthocyane d'une feuille de vigne comme encore dans sa forme brute et pourtant tout aussi fascinante : un assemblage rétroéclairé de feuilles de vigne rouges des cépages malbec et merlot.

Pour son exposition de sortie de résidence, celle qui sera également à l'honneur ce mois-ci au MAMCS (musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg) a choisi d'accompagner cet ensemble d'autres productions faisant appel à des matières tout aussi anodines qu'extraordinaires à l'instar des éclats de silex ou du mica, ce minéral transparent qui a la particularité d'être biréfringent et de générer ainsi des couleurs vives semblables à celles que l'on observe sur les bulles de savon ou sur les ailes des papillons. **AM**

« Assemblages – Léa Barbazanges »,

jusqu'au dimanche 1^{er} novembre, château de Monbazillac, Monbazillac (24).
chateau-monbazillac.com



Samuel Richardot, vue d'atelier, 2020

MUSÉE DE ROCHECHOUART En écho à son histoire et à son territoire, le musée d'art contemporain de la Haute-Vienne s'attache, depuis une trentaine d'années comme en cette rentrée, à faire la part belle aux représentations et interprétations artistiques du paysage.

FORMAT PAYSAGE

Eroded Landscape

Une centaine de récipients – verres à vin ou à eau, pots, vases, fioles, bouteilles, gobelets – compose *Eroded Landscape*, sculpture saisissante créée par Tony Cragg au début des années 1990. Ce sont des déchets et des témoins de nos modes d'utilisation des biens, rendus uniformes par le processus de sablage que l'artiste leur a imposé : sur les plateaux en verre qui les rassemblent et les étagent, ils sont translucides, laiteux, légèrement bleutés.

En créant cette pièce il y a presque trente ans, le célèbre sculpteur britannique questionnait l'impact de notre utilisation des objets et produits de consommation et, ce faisant, le rapport que nous entretenons à notre environnement. Combien de temps ces récipients auraient-ils mis à se décomposer, à se désagréger pour en arriver là ? Combien d'années de détérioration seraient-elles nécessaires pour faire disparaître leurs étiquettes, leurs couleurs, tous ces signes distinctifs qui en font plus que de simples contenants ?

À l'époque, avec *Eroded Landscape*, Tony Cragg nourrissait également son abondante recherche plastique autour des potentialités des matériaux et proposait une pièce mêlant nature et industrie, posait des questions (dont l'écho se fait évidemment entendre aujourd'hui) liées aux effets du temps et de l'érosion.

En empruntant le titre de cette œuvre pour l'une de ses deux expositions automnales, le musée de Rochechouart souligne son inclination à acquérir et exposer des pièces dont les auteurs s'emparent des questions liées au paysage. Ce sont ainsi les productions de seize artistes internationaux – Mathieu K. Abonnenc, Vanessa Billy, Rossella Biscotti, Daniel Gustav Cramer, Richard Deacon, Julien Discrit, David Horvitz, Anya Gallaccio, Rodney Graham, Jochen Lempert, Christian Lindow, Christiane Löhr, Richard Long, Jean-Charles de Quillacq, Gilberto Zorio et donc Tony Cragg – qui conversent autour de ce thème prolifique dans les salles d'exposition. Huile sur toile figurant des fruits mûrs dans un arbre, petites sculptures de bronze comme des moitiés de citrons fatigués, couche de poudre de verre dont l'éclairage révèle un arc-en-ciel ou tirage pigmentaire des méandres d'un cours d'eau illustrent un certain minimalisme des formes jusqu'à leur corrosion, parfois même jusqu'à leur effacement, et proposent ainsi un nouvel éclairage sur une partie des collections.

Int'ubagu

En raison de l'histoire du château et de son inscription dans le territoire, le musée de Rochechouart s'attache à développer ses acquisitions et expositions autour des thématiques de l'imaginaire, de l'histoire et du paysage. Comme une parenthèse ouverte entre les « paysages érodés » des premier et troisième niveaux du château, les œuvres de Samuel Richardot investissent ainsi le second... Et dans une grande fluidité selon l'artiste car « répondre à l'invitation d'exposer au musée de Rochechouart a tout de suite eu du sens pour moi, mon travail s'appuyant précisément sur ces notions de paysages, d'imaginaire et d'histoire ».

Les paysages que s'approprie Samuel Richardot sont multiples : « celui de la peinture et de son histoire en l'occurrence, mais aussi celui construit et fabriqué de l'atelier, ainsi que du cadre de vie que je me suis donné ». Sur la surface blanche des toiles : rayures, obliques, marbrures, formes circulaires, rectangulaires et triangulaires, courbes, vagues et hachures multicolores s'inscrivent de manière plus ou moins opaque, plus ou moins maîtrisée. Elles barrent, coupent, rythment et scandent la toile, évoquent des motifs et des fragments de formes qui semblent familiers tout en ne se révélant pas tout à fait.

Dans la dizaine de salles qui leur est dédiée, les paysages graphiques de Samuel Richardot sont ainsi vus « au travers du prisme de l'imaginaire et de questionnements sur notre rapport à la perception, à l'espace et au temps », thématique tirée d'une nouvelle d'Italo Calvino à laquelle l'artiste emprunte aussi le titre ligurien : « Int'ubagu ». **Sérénia Evelyn**

« **Eroded Landscape** », **Tony Cragg** + « **Int'ubagu** », **Samuel Richardot**, du samedi 3 octobre au dimanche 13 décembre, château de Rochechouart – musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87). www.musee-rochechouart.com



Grégory Cuquel et Blanka Gómez de Segura

ART ET ARTISANAT Entre ces deux modes de créativité, la relation est le plus souvent conflictuelle. Pourtant un dialogue apaisé est possible. L'association la réciproque entend bien en donner des exemples.

FAIRE SENS ENSEMBLE

Art et artisanat apparaissent communément antinomiques. Cette opposition n'a pas toujours existé. L'artiste ne commence à se différencier de l'artisan en Europe qu'au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, et cette séparation fixe deux ordres. L'artisan est alors reconnu par un métier fondé sur un savoir-faire qui impose une technique et donc des règles pour fabriquer de l'utile. L'artiste a pour seule fin de créer sans « aucune règle déterminée » (Kant) une œuvre désintéressée. Pourtant, la modernité a montré une certaine porosité de la frontière entre art et artisanat et l'irruption du réel comme champ d'investigation a bousculé le statut de l'œuvre d'art et la figure de l'artiste. De plus, l'artiste contemporain n'hésite pas à se servir de l'expertise de l'artisan et à confier la production de l'œuvre à l'industrie. Fondée cette année, l'association la réciproque souhaite instaurer un dialogue entre des gestes hérités du passé et la pensée contemporaine, et renouveler ainsi le regard sur les pratiques artisanales et artistiques. Selon sa présidente, Célia Grabianski, l'enjeu est de mettre en relation des artistes plasticiens, des designers avec des artisans et des filières de production au Pays basque et, plus largement, en Nouvelle-Aquitaine afin de les accompagner dans la création et la production de projets artistiques liés à un héritage artisanal. En étroite collaboration avec les acteurs culturels locaux, il s'agit de s'ancrer de manière pérenne sur le territoire régional et transfrontalier en créant des résidences d'artistes, des expositions et des rencontres autour de l'art, du design et de l'artisanat. Cette démarche privilégie un temps long pour proposer une autre approche et sensibiliser les publics à la création contemporaine et au patrimoine artisanal. Pour une première collaboration, l'association invite l'artiste plasticien Grégory Cuquel et l'artisan maître potier Blanka Gómez de Segura dans le but d'organiser une exposition à quatre mains. La commissaire Anne-Laure Lestage a proposé au premier d'explorer une sélection d'objets utilitaires, issus des collections du musée de la céramique basque d'Ollerías, en Espagne, « pour déplacer formes et usages vers des contextes en devenir » avec la complicité de Blanka Gómez de Segura. L'effervescence des signes, traces et fragments de mémoire de l'artiste est ainsi accompagnée par l'inventivité technique et le respect des traditions de l'artisan pour permettre aux différentes expériences de communiquer entre elles et de multiplier leurs ressources et leurs possibilités. Entre art et artisanat, il est ici avant tout question de reconnaissance mutuelle. Chacun à sa place mais pour faire sens ensemble. Dans la qualité de cet échange, ce qui se joue c'est le désir de restituer à l'artisanat comme à l'art leur signification par rapport au monde dans lequel ils se situent l'un et l'autre, et de développer, sur le plan de la réflexion comme de la pratique, la qualité d'un véritable échange plutôt qu'un rapport de subordination. **Didier Arnaudet**

« Grégory Cuquel et Blanka Gómez de Segura », du dimanche 11 octobre au dimanche 13 décembre, Maison Joangi, Uhart-Cize (64). www.lareciproque.com www.joangi.com

LABORIE JAZZ PRÉSENTE

PAUL LAY
DEEP RIVERS

PAUL LAY
DEEP RIVERS

LES VICTOIRES
du Jazz 2020

« Unveiling » en 2010, « Deep Rivers » en 2020, 10 ans de collaboration entre Laborie Jazz et Paul Lay, 5 albums, Grand Prix du disque de Jazz de l'Académie Charles Cros en 2014, Prix « Django Reinhardt » meilleur Artiste de Jazz français de l'année 2016, et Victoires du Jazz 2020 dans la catégorie « Artiste instrumental ».

| EN CONCERT |

01.10.20	LE MONT-SAINT-MICHEL FESTIVAL VIA AETERNA 2020
07.10.20	SAINT CHAMOND RHINO JAZZ FESTIVAL
11.10.20	MAZAMET ESPACE APOLLO
16.10.20	VITROLLES
23.10.20	PARIS LE BAL BLOMET
13.11.20	ANNECY JAZZ AUX CARRÉS
14.11.20	MONTIGNY LE BRETONNEUX SCÈNE NATIONALE
17.11.20	AUVERS-SUR-OISE JAZZ AU FIL DE L'OISE
24.11.20	NEUILLY-SUR-SEINE NEUILLY SUR SCÈNE

FRANÇOIS MÉCHAIN La Ville de La Rochelle, le Centre Intermondes et l'Espace d'arts du lycée Valin rendent hommage à l'artiste Méchain disparu en 2019. Chapeautée par Nicole Vitré-Méchain, son épouse, l'exposition, dont elle assure le commissariat, se déploie dans trois lieux et réunit des créations inédites ainsi qu'un ensemble significatif de l'œuvre de cet infatigable voyageur, héritier iconoclaste de la galaxie land art. *Propos recueillis par* **Anna Maisonneuve**



François Méchain, *From Toronto to Toronto*, 1996

© François Méchain

DANS L'ÉPAISSEUR DU MONDE

D'où vient François Méchain ?

Il est né en 1948 en Charente-Maritime, à Varaize, qui se situe à côté de Saint-Jean-d'Angély. François a été très marqué par ce territoire, par le paysage dont il a observé les bouleversements, le remembrement, etc.

Comment sa sensibilité à l'art est-elle née ?

C'est quelqu'un qui a toujours dessiné. Bien qu'issu d'un milieu d'agriculteurs, ses parents l'ont laissé faire ce qu'il désirait. On s'est rencontrés aux Beaux-Arts de Bourges, où il est entré en 1969. Là-bas, il a étudié la photographie à une époque où la formation était quasi-clandestine, parce que le médium n'était pas du tout reconnu. Par la suite, il est devenu assistant à l'école, puis il a passé un concours pour enseigner la photo. Il a été pris à l'école supérieure d'art et de design de Saint-Étienne. Parallèlement à sa carrière artistique, François a toujours enseigné que ce soit en France ou à l'étranger que ce

« Il avait pour habitude de dire qu'il opérait des « carottages dans l'épaisseur du monde »

soit au Canada, à La Réunion, à l'école de l'Institut d'art de Chicago ou à l'université de Walferdange au Luxembourg.

François Méchain a été repéré très jeune...

Effectivement. À 25 ans, il a été remarqué par la galerie Zabriskie installée rue Quincampoix, à Paris, puis il est entré chez Michèle Chomette, qui a été une galerie pionnière dans la promotion de la photographie.

Quel type de photographie réalisait-il ?

Au tout début, son travail flirtait avec le documentaire.

Il y a par exemple une série très ancienne baptisée « Épouvantails », qui consistait à capter des objets le long de la route. Mais très rapidement la photographie pure ne lui a plus suffi. Il a développé une pratique réflexive du médium en s'intéressant au grain, à la lumière, etc. Puis, sont venues les séries des « Séquences » puis des « Équivalences » : des petits poèmes visuels sur le monde, une

façon très particulière d'utiliser le motif, la répétition, la séquence et la narration.

Comment s'élaborent ses premières interventions dans le paysage ?

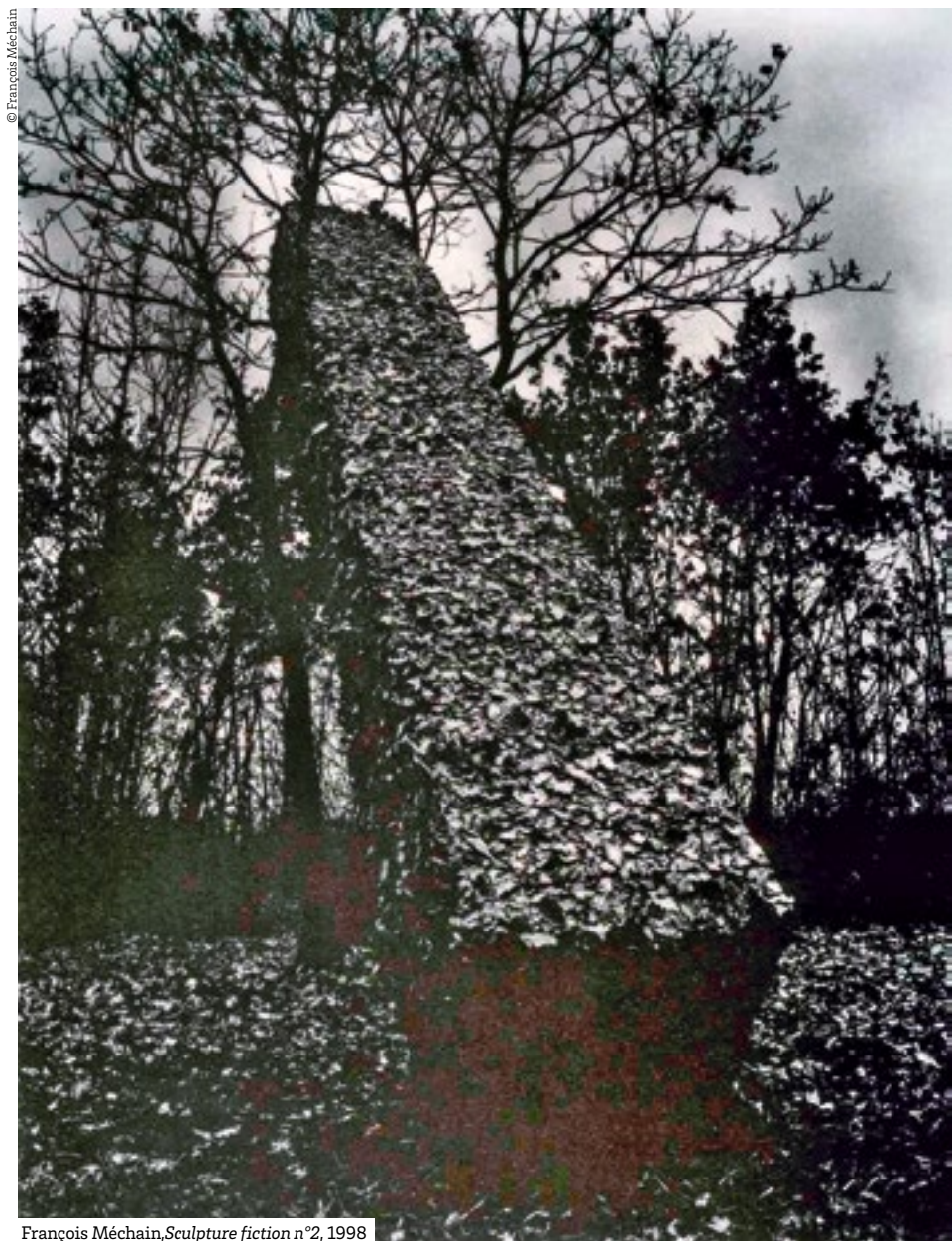
Il a franchi le pas en 1985 avec « Géographies animales », où il intervenait directement à la peinture sur les buissons et les arbres. Sont venues ensuite les « Sculptures-fiction » avec de très grandes sculptures faites avec des matériaux trouvés sur place.

Vouées à disparaître, ces actions n'existaient que par la photo ?

Oui. François est quelqu'un qui tirait lui-même ses épreuves argentiques. Le travail en chambre noire était très important pour lui. Il disait toujours qu'un négatif n'est qu'une promesse. Éphémères, c'est la photographie qui restituait la présence de ses œuvres dans le paysage. Tirées parfois dans de très grands formats, François défendait l'idée que le spectateur puisse entrer dans l'image.

Il a beaucoup été invité à l'étranger avec son autre volet, les « In situ »...

Effectivement, au Canada, aux États-Unis, au Brésil, en Finlande, au Sénégal, en Grèce, en Italie et j'en passe. François a mené une



François Méchain, *Sculpture fiction n°2*, 1998

grande part de sa carrière à l'étranger. Pour les « In situ », l'enjeu, c'était d'accepter le défi d'un lieu. Je trouvais assez extraordinaire le fait qu'il parvienne à ne jamais répéter la même forme. Il avait pour habitude de dire qu'il opérait des « carottages dans l'épaisseur du monde ». Il s'interrogeait sur la matérialité du lieu, son histoire, sa dimension sociale, politique, topographique et concevait ensuite une forme qui pouvait prendre l'allure d'une installation dont la dimension pérenne était restituée par la photographie. Son dernier grand « In situ » a eu lieu en Chine en 2015.

François Méchain se sentait-il proche du land art ?

Il a souvent été assimilé, un peu abusivement d'ailleurs, au land art. C'était commode. Mais il ne s'inscrivait pas du tout dans cette lignée. Ses affinités électives se situaient du côté de ceux qui travaillent *in situ*, sur le lieu. Il a certes œuvré dans la nature mais aussi dans nombre de lieux très urbains. Il y a une chose récurrente dans son œuvre, c'est

l'absence d'individu. Par contre il y a des arbres. Pour lui c'était une manière indirecte de parler de l'humain, de l'être et de la société. Il était frappé par les similitudes du champ lexical : le tronc, les racines, les branches de l'arbre généalogique. Quand les forestiers parlent des très vieux arbres du reste, ils parlent de sujets.

« Un parcours / Hommage à François Méchain », La Rochelle (17).

« In situ ou le souci du monde », jusqu'au dimanche 25 octobre, Centre Intermondes.

« Dess(e)ins », jusqu'au dimanche 1^{er} novembre, chapelle des Dames blanches.

« Séquences et Équivalences », jusqu'au jeudi 10 décembre, Carré Amelot.

« À travers la fenêtre », Espace d'arts du lycée Valin, sur RDV (05 46 44 27 48). www.larochelle.fr



orchestre
de chambre
nouvelle —
aquitaine

Direction artistique
Jean-François Heisser

40 ans!



SAISON 2020 – 2021

CHEFS INVITÉS

Julien Leroy
Victor Jacob
Renaud Capuçon
Catherine Larsen-Maguire

Mozart
Beethoven
Schubert

SOLISTES

Pierre Fouchenneret
Violon

Théo Fouchenneret
Piano

Astrig Siranossian
Violoncelle

Romain Leleu
Trompette

Makeda Monnet
Soprano

Kaëlig Boché
Ténor

Jean-Frédéric
Neuburger
Piano

Renaud Capuçon
Violon

Anaïs Gaudemard
Harpe

Brahms
Borodine
Dvořák
Strauss
Dutilleux
Ginastera
Baptiste
Trotignon
Jean-Frédéric
Neuburger

{ Expositions }



Enora Lalet, *Burka Seroja*

© Enora Lalet - Matthias Lay

LANGON Depuis 10 ans, la plasticienne Enora Lalet élabore des « Portraits cuisinés » où s'entrechoquent esthétique pop et diversités culinaires.

AD LIBITUM

Couronne de biscuits à la cuillère, coiffe de beignets, cornette de pastèques, de concombres ou de makis, coiffure rigide de canelés bordelais, casque à base d'écorces épineuses de durian, ce fruit indonésien réputé pour son odeur pestilentielle dont raffolent de nombreux Asiatiques, etc., Enora Lalet pioche dans le vaste répertoire du comestible pour confectionner ses portraits qui combinent couture, *body-painting*, gastronomie, photographie et scénographie. Diplômée en arts plastiques et en anthropologie, cette Bordelaise a étoffé son travail à travers plusieurs résidences réalisées aux quatre coins du globe. Accompagnée à chaque fois d'un photographe, Enora Lalet a ainsi séjourné plusieurs semaines à Carthagène des Indes, ville portuaire de Colombie, à Bandung, capitale de la province de Java Ouest en Indonésie ou encore à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), New Delhi (Inde) et plus récemment à Stockholm (Suède). Au sein de chacune de ces localités, Enora Lalet a réalisé une série de portraits inspirés par les fruits, les amuse-bouches, les saveurs emblématiques et les motifs artisanaux typiques. Le centre culturel des Carmes revient sur ce travail avec une sélection de ses « Portraits cuisinés » empruntée à différentes séries réalisées entre 2010 et 2017. **Anna Maisonneuve**

« Enora Lalet – Portraits cuisinés autour du globe »,

jusqu'au samedi 31 octobre, centre culturel des Carmes, salle George-Sand, Langon (33). www.lescarmes.fr



© Julien Gachadoat

MÉTAVILLA Julien Gachadoat investit la galerie bordelaise avec ses créations générées par du code informatique.

MÉCANIQUES DES FLUIDES

En 2004, Julien Gachadoat et Michaël Zancan fondaient 2Roqs. Installé à ses débuts à Agen, puis à Bordeaux, dans le quartier Chartrons et aux Bassins à flot, le studio a rejoint la Fabrique Pola en 2019.

Spécialisé dans la création numérique, 2Roqs a notamment développé l'interface du parcours permanent de la Cité du Vin ainsi que les boîtes pédagogiques du capc musée d'art contemporain. Parallèlement, les deux associés à la tête de cette entreprise développent un volet artistique qui prend la forme d'installations. Parmi elles, *Gravity*, qui utilise l'architecture d'un bâtiment en tant que surface de projection à des messages envoyés par tout un chacun avec son téléphone mobile. Particulièrement plébiscitée, cette animation interactive a sillonné le monde, de la Belgique (Festival de la lumière de Gand) à la Chine en passant par le Brésil (Festival Siana) ou Pau (Le Bel Ordinaire). Depuis plus de deux ans, Julien Gachadoat explore un autre pan de cette discipline abyssale. Mené cette fois-ci en solo, son projet s'articule autour de la question de la mémoire et de la trace : « On travaille dans un domaine où tout va très vite, où tout est très volatile avec la perspective que les interfaces qu'on développe aujourd'hui n'existeront peut-être plus dans cinq ans. »

Se dégager de l'évanescence ontologique du numérique, laisser une empreinte, construire du tangible... c'est en ces termes que Julien Gachadoat résume son intention. Déclinée dans une quarantaine d'œuvres de différents formats, son approche artistique fait appel à différents outils (traceur Axidraw, robots industriels détournés de leur fonction, code, algorithmes, etc.), pour sonder les potentialités poétiques du dessin génératif. **AM**

« Julien Gachadoat – Lignes »,

jusqu'au samedi 17 octobre, MétaVilla, Bordeaux (33). www.metavilla.org



© Lapin-Canard

FABRIQUE POLA À l'invitation de Zébra3, la maison d'édition Lapin-Canard dévoile ses nouveaux posters signés par une kyrielle d'artistes en lien avec la scène bordelaise.

POSTERISER

Le principe est simple. Pour chaque édition, Lapin-Canard convie une flopée de plasticiens à réaliser un poster. Les commanditaires n'ont pas droit de veto et chacun des invités peut œuvrer à sa guise dans la limite des contraintes imposées par le format et la technique, qui restent, pour leur part, intangibles et identiques pour tous : une impression numérique jet d'encre sur un papier mat épais au format A0 (841 × 1 189 mm).

Tiré à Montreuil par l'Atelier Martin Garanger, partenaire de Lapin-Canard depuis ses débuts, chaque affiche est éditée en dix exemplaires. Sans distinction de notoriété, chaque auteur récupère la même somme de la vente. Les prix, eux, varient en fonction du numéro. Les cinq premiers exemplaires sont ainsi fixés au prix de 250 euros, les trois suivants (6 à 8) à 500 euros et les deux derniers (9 et 10) sont vendus à 1 000 euros.

Initiée par deux artistes (Nicolas Milhé et Matthieu Clainchard) et une curatrice et performeuse (Lily Matras), cette maison d'édition associative créée en 2015 compte aujourd'hui 200 multiples réalisés par autant d'artistes. Dans le cadre du FAB et sur une invitation de Zébra3, les 29 dernières cartes blanches issues de la scène bordelaise se dévoilent samedi 3 octobre, à 18h30, à l'occasion de la traditionnelle fête qui ponctue la sortie de chacune de ces nouvelles éditions. **AM**

« LAPIN-CANARD #44 »,

du dimanche 4 au samedi 17 octobre, Fabrique Pola, Bordeaux (33). pola.fr



© Cleon Peterson

CLEON PETERSON Dans le cadre de la 23^e édition du festival Vibrations Urbaines, à Pessac, l'artothèque les arts au mur et la collection Bost-Chambon proposent une monographie consacrée à l'univers sombre de l'artiste américain.

PURGE

Cleon Peterson est né à Seattle en 1973. Enfant asthmatique, il s'engage dans le dessin lors de ses séjours répétés à l'hôpital. À 20 ans, il quitte l'État de Washington pour s'installer à New York. Sa jeunesse mouvementée alterne entre la rue et les passages en prison, à l'hôpital psychiatrique et en centre de désintoxication.

En 1998, devenu graphiste réputé dans le milieu du skateboard, Cleon intègre l'équipe californienne des assistants du street artist Shepard Fairey. En 2009, il obtient sa première exposition personnelle à Los Angeles. Conduite par la noirceur, sa peinture déploie un monde directement puisé dans les retranchements extrêmes de la violence qui se joue au quotidien dans les territoires du dénuement. Témoin du chaos urbain, Cleon Peterson le transpose dans une palette de couleurs restreinte (blanc, noir, rouge, doré) stylisée à la manière des vases grecs antiques. Dans son travail, la coexistence des deux principes premiers, opposés et irréductibles que sont le bien et le mal est torpillée. Dans une esthétique « flat » caractérisée par des formes simples, sans textures, ni effets de volume, bourreaux et victimes, policiers, bourgeois, toxicomanes, anonymes et innocents donnent libre cours à leurs pulsions primitives.

C'est à la foire Art Basel Hongkong que Daniel Bost et Dominique Chambon éprouvent un vif engouement à l'égard

de son œuvre. « On connaissait son travail. Mais là, on a vraiment été impressionnés par ses peintures murales. » S'ensuivent une attention accrue, une heureuse rencontre à Istanbul et l'acquisition graduelle d'un ensemble de lithographies. « Ses toiles atteignent une cote faramineuse. Elles sont clairement hors de portée, indiquent ces deux passionnés d'art actuel. Mais à côté de ça, Cleon Peterson a toujours voulu rester accessible au plus grand nombre. Aussi, tire-t-il régulièrement des lithographies de qualité magnifique à 150 dollars en moyenne. Un tarif relativement abordable compte tenu de sa notoriété et comparativement à nombre de ses confrères du street art. »

À l'occasion de la nouvelle édition du festival dédié aux cultures et aux sports urbains, une trentaine de lithographies investit les murs de l'artothèque de Pessac. Datées entre 2015 et 2020, ces images, pour certaines de grand format, poursuivent l'exercice d'exorcisation de démons à la fois personnels et sociétaux, à l'aune de l'Amérique de Donald Trump. **Anna Maisonneuve**

« Cleon Peterson : de la violence...

Une histoire contemporaine »,

du jeudi 8 octobre au dimanche 1^{er} novembre,

Les arts au mur artothèque, Pessac (33).

Inauguration

mercredi 7 octobre, de 14 à 20h, en présence des collectionneurs.

www.lesartsaumur.com

DU 19 AU 29 NOVEMBRE

L I M O G E S

ECLATS
d'EMAIL
JAZZ
édition 2020

BILLETTERIE ET INFORMATIONS SUR
ECLATSDEMAIL.COM



Émilie Perotto, Spécialistes de la Situation Sculpturale, Absence Temporaire

© Émilie Perotto

ÉMILIE PEROTTO Objet de contemplation historiquement immobile et pérenne, la sculpture s'échafaude sur d'autres territoires avec l'artiste qui signe une exposition monographique inédite au FRAC Poitou-Charentes. *Propos recueillis par* **Anna Maisonneuve**

SITUATIONS SCULPTURALES

Depuis quand pratiquez-vous la sculpture ?

Depuis les Beaux-Arts [Villa Arson, promotion Dnsep 2004, NDLR]. Cela a toujours été important pour moi de m'inscrire dans ce médium. Même quand j'en teste d'autres, je les explore toujours du point de vue de la sculpture. Quand j'ai entamé ma thèse de doctorat (pratique et théorie de la création artistique), beaucoup de questions ont émergé au sujet des modes de production des objets sculpturaux, leurs natures, leurs usages et notamment par rapport à ceux du quotidien.

Ces questions-là ont-elles influencé votre proposition au FRAC Poitou-Charentes ?

Quand j'ai commencé à travailler sur ce projet il y a trois ans, ces problématiques étaient omniprésentes et remettaient beaucoup de choses en question dans mon travail. Aussi ai-je choisi d'axer l'expo sur une idée toute simple : l'envie que les visiteurs puissent toucher les œuvres.

Pour quelles raisons cela pose-t-il problème ?

Généralement, cela n'est pas permis et, quand ça l'est, cela ne se fait pas spontanément. Je souhaitais que cela puisse se faire aussi naturellement qu'avec un objet tripoté sur un bureau ou dans un espace domestique.

Comment parvenir à cette finalité ?

Je me suis rendu compte que c'était plus aisé d'appréhender la sculpture comme une assise. Le contact avec le corps est plus simple, presque intuitif. S'asseoir sur une pièce engage moins de tergiversations que la manipulation d'un objet. Lequel escorte avec lui moult hésitations du type : qu'est-ce que c'est ? À quoi ça sert ? Comment le manier ?

Un exemple ?

Take Care : un duo de sculptures dont l'une est composée à partir des lettres du mot « take ». Elle ressemble à une sorte de totem que l'on peut porter. L'autre, formée à partir de « care », constitue une assise sur laquelle on peut s'asseoir. On reconnaît les lettres, mais on ne peut pas lire le mot. Dans mon travail, la sculpture n'illustre pas les mots, mais les mots sont choisis par rapport à ce que j'attends de la sculpture.

Comment vos pièces sont-elles produites ?

La question de la production a toujours été présente dans mon travail, mais elle est devenue encore plus importante ces derniers temps. Certaines se réalisent sur une temporalité très longue en partenariat

avec des corps de métiers différents. Pour *Take Care* par exemple, j'ai fait appel à la fonderie Focast, située à Châteaubriant, près de Nantes qui est spécialisée dans les pièces mécaniques de très grande échelle. Pour chaque projet, il y a plusieurs étapes. Avec *Focast*, j'ai réalisé les lettres en carton et en kraft gommé. Je les ai assemblées, photographiées, décomposées à nouveau et envoyées ensuite par la poste à la fonderie pour qu'il se consacre à la pièce finale uniquement pendant leurs moments creux. Pour

chaque projet, je veux que les gens se sentent en confiance et responsables sans avoir l'impression d'avoir affaire à une *control freak*.

Ces différentes étapes, les présentez-vous à Angoulême ?

Effectivement. Pour moi, maquettes et prototypes sont des sculptures autonomes.

« Volontaire – Émilie Perotto »,

du samedi 3 octobre au samedi 19 décembre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16).

Vernissage samedi 3 octobre, de 16h à 20h. www.frac-poitou-charentes.org



ZINES EN STOCK

Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



Fafa de Bègles, *Les Capucins*, Éditions du Parasite

Croquis, rock et vélo. Une sélection de fanzines bordelais du moment.

ARBRE MORT (PAPIER EN BOIS D')

Coutumières de l'alliance honorable de la modestie et de la bonne facture, les éditions du Parasite ont fait paraître un carnet d'illustrations de Fafa de Bègles, imprimé à L'Insoleuse, l'atelier de sérigraphie artisanale de la fabrique Pola (28 pages, 13 x 18 cm). Intitulé *Les Capucins*, le recueil ne ment pas sur la marchandise : croquis des bars Le Bon Coin ou Le Zèbre et autres livreurs de viande halal bloqués au carrefour, caisses garées en double file devant la pharmacie, gueules de mendiants, tronches d'étudiants, regards vides et poubelles pleines. Les mêmes éditions ont lancé la série *Feuille de route* (deux numéros disponibles, 14,5 x 21 cm, 44 pages + couverture sérigraphiée), compilations de récits de ces grands classiques des groupes en tournée : la lose, les déconvenues et la déconfiture... Au sommaire, toutes sortes de tribulations affligeant les combos underground – pannes de camion, squats dégueulasses, douanes tatillonnes et, au final, « concerts ratés devant plein de gens ou réussis devant personne ». L'échantillon de groupes retenus évolue dans une scène paraissant privilégier les haltes dans une typologie de lieux à risques : lofts artistiques *borderline* gérés par des programmeurs amnésiques (catégorie bien représentée, visiblement) et/ou aux cheveux très sales et/ou en descente d'acide, ou anciens garages « aux pierres apparentes érodées par un siècle de pluie et soleil » (Le Pétrolier, à Bordeaux, pour les vétérans) où, à demi-noyées dans de larges flaques d'eau, gisent, encore branchées au secteur, disqureuse et scie-sauteuse. Rock brut toujours, avec le fanzine *BRA* (A5, 44 à 52 pages) dont le nom est

un acronyme à valeur de programme : « Baffes. Rouflaquettes. Aspirine. » Le fanzine avait paru de 2000 à 2007 puis avait surgi hors de la tombe en fin d'année dernière (un numéro dédié à la mémoire de Gilles Bertin, avec notamment un entretien avec Éric ex-Camera Silens, ex-Mush, ex-MUL, ex-The Rookies, soit 40 ans de rock à Bordeaux à lui tout seul). En authentiques skinheads, les *BRA*-ristas ouvrent largement leurs pages à la culture reggae : Junior Murvin, U-Roy, John Holt... Le dernier numéro en date inclut un dossier consacré au groupe Le Mors Aux Dents (Boucau-Tarnos), pionniers français du la scène punk prolétaire (la Oi!, si l'on veut parler *angloy*), qui furent étonnamment localisés vers l'embouchure de l'Adour. L'illustration et le rock, c'est 80 % du fonds de La Fanzinothèque, dont acte. Mais il existe autre chose : des fanzines de jardinage, de cuisine ou de vélo, par exemple. À Bordeaux, justement, les cahots du pavé sont relatés par *Chasse-Goupille*, fanzine « vélorutionnaire ». Entièrement tapée à la Splendid Olympia 66, la publication donne la parole à une dizaine de correspondants (de Bretagne, d'Italie, du Québec...) mordus du vélo et de la conscience politique que cette pratique est susceptible d'impliquer, coups de gueule inclus. Le thème du vélo en hiver est au cœur de plusieurs récits, ce qui ne tardera pas à être d'actualité (ô miracle de la temporalité circulaire des fanzines).

Sélection par La Fanzinothèque
185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf,
86000 Poitiers.
www.fanzino.org

PLAY EPICURE

LE DESIGN
DES SNEAKERS

Exposition
d'intérêt national

BORDEAUX
culture

MUSÉE
DES ARTS DÉCORATIFS
ET DU DESIGN

EXPOSITION
DU 20 JUIN 2020
AU 10 JANVIER 2021

MADD-BORDEAUX.FR
#MADD_BORDEAUX
#PLAYGROUND_SNEAKERS

CHÂTEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR



fête de la
Science

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

ÉVÉNEMENT
à
CAP SCIENCES

EN QUÊTE
DE NATURE

RENCONTRES
2-8 OCT

VILLAGE DES SCIENCES
10-11 OCT

GRATUIT
TOUT PUBLIC

Cap Sciences / crédit photo : © Stocklib / tongdee

CitizenKid
Le city-guidé pour les sorties des enfants

CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07





Dominique Albertelli, L'Homme cerf

JE EST UN AUTRE

C'est en 1986, après avoir vécu trois ans sur les rives du fleuve Oyapock, aux côtés de deux tribus amérindiennes, que Dominique Albertelli s'installe à Paris. De retour en France, elle suit les cours de l'école Boule pendant quatre ans et amorce, ce faisant, son travail de peintre. Figuratives, ses toiles grand format charrient des saynètes mouchetées d'énigmes aux nuances burlesques, laconiques, mélancoliques voire sombres et tragiques... Affublés de têtes de chiens, hantés par des masques, des doubles tutélaires et autres éléments organiques flottant autour d'eux, les personnages de Dominique Albertelli exhibent pudiquement une psyché nimbée d'une multi-personnalité tout à fait ordinaire. Cette notion « d'être plusieurs » ou de « je multiple » prend sa source dans son séjour sur cette terre amazonienne qui marque la frontière entre le Brésil et la France en Guyane. « Cette expérience a été formatrice et fondamentale dans ma vision des choses, retrace l'intéressée. Les Indiens m'ont beaucoup appris et particulièrement à voir à travers l'autre... pour voir ce qu'il dit vraiment. Ne pas s'arrêter à la réalité palpable, rester attentif à ce qu'il y a derrière, voilà ce qu'ils m'ont enseigné. On n'est jamais une seule personne. On est plusieurs. On change de visage et on l'adapte selon les situations, les circonstances et les gens que l'on rencontre. »

« **Dominique Albertelli – Le murmure de l'air, la violence et la douceur** », jusqu'au samedi 17 octobre, galerie D.X., Bordeaux (33). www.galeriedx.com



D.R.

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

Basé à Pantin, le Centre national édition art image (Cneai) a la spécificité de posséder son propre fonds subdivisé en trois catégories : la collection FMRA composée de 11 000 livres d'artistes, vinyles, CD, DVD, posters, flyers, stickers, journaux, etc. ; le fonds Yona Friedman constitué de maquettes et dessins de l'architecte ; et, enfin, la collection Multiples. En dépôt à la Bakery Art Gallery (BAG) pour trois ans, ce dernier ensemble comprend 2 500 œuvres originales et multiples éditées par le Cneai et créées par les artistes invités. Signé par de grands noms comme par des figures plus confidentielles, ce corpus se dévoile en partie ce mois-ci dans une exposition collective baptisée « Je fais la queue mes courses à la main et je veux sortir sans incident ». Tiré de l'œuvre éponyme de John Giorno, poète et artiste américain disparu en 2019, l'intitulé enveloppe le parcours d'ondes contradictoires et pourtant complémentaires qu'on ne pourra dissocier de l'actualité. Soigneusement choisies pendant le confinement par Christian Pallatier de BAG, les créations des 33 artistes sélectionnées évoquent les voyages immobiles, les rêveries consommatrices, des mondes dystopiques, la pratique de l'art avec ou sans audience, l'atelier comme lieu de refuge, les désœuvirements cocasses, les beautés inutiles, les divagations grivoises ou la créolisation du monde. Le tout en compagnie de Leonor Antunes, Glen Baxter, Philippe Cazal, Claude Closky, Gérard Collin-Thiébaud, Koenraad Dedobbeleer, Peter Downsbrough, Anne Frémy, Karl Holmqvist, Michel Journiac, Elke Krystufek, Létaris, M/M (Paris), Vera Molnár ou Erwin Wurm.

« **Je fais la queue mes courses à la main et je veux sortir sans incident** », jusqu'au samedi 14 novembre, BAG – Art Gallery, Bordeaux (33). www.bakeryartgallery.com



Morgane Baroghel - Crucq

© Morgane Baroghel - Crucq

ALCHIMISTES DE LA MATIÈRE

En février, Laurence Pustetto inaugurait sa Maison Galerie à Libourne. Située en plein cœur de la bastide, la demeure de pierre blonde consacre ses volumes à l'art, à l'artisanat et au design. Réparti sur deux étages, le lieu déploie une collection d'œuvres, d'objets et de mobilier glanés ou restaurés par la fondatrice de l'Atelier Pustetto, un studio de création parisien spécialisé dans la conception d'espaces à différentes échelles (scénographie d'exposition, architecture intérieure privée, etc.). Collectionneuse de longue date, passionnée par la mise en scène, Laurence Pustetto ré-agence régulièrement cet environnement domestique au gré de ses rencontres et de ses coups de cœur. Dans une esthétique éclectique se croisent ainsi fauteuils et banquette vintage restaurés, bronzes animaliers, chaises Napoléon sablées et vernies, tableau du peintre Guillaume Toumanian, montgolfière en cuivre et métal de Marina Gendre, huile sur toile de Fabienne Labansat, dessin de Nicolas Babinet, rakus signés Marianne Vissière et multitudes d'autres curiosités. Dans le prolongement de cette atmosphère dédiée à la découverte, la maîtresse des lieux propose ponctuellement des événements, des lectures et des concerts. Prochain rendez-vous, ce 15 octobre avec l'inauguration de l'exposition « Arte factus » qui réunit sept artisans-artistes : Julie Auzillon (relieuse), Frédéric Mulatier (vannier), Maxime Perrolle (tourneur sur bois), Clémentine Brandibas (brodeuse), Jérôme Gelès (plasticien), Morgane Baroghel - Crucq (designer textile) et Cécile Gauneau (peintre décoratrice).

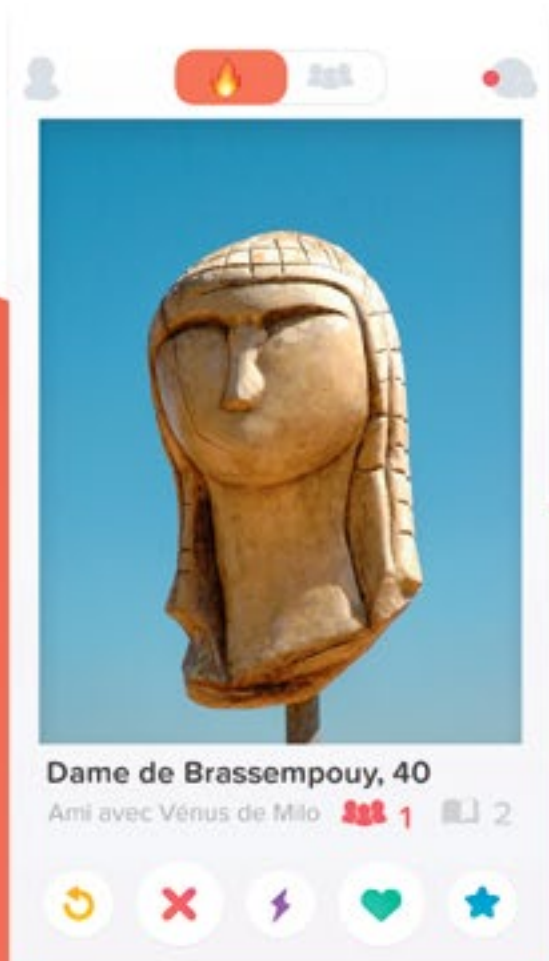
« **Arte factus, l'art et le faire** », du jeudi 15 octobre au dimanche 3 janvier 2021, Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33). www.maisongalerie-lp.fr

RAPIDO

Sous la houlette de Pierre-Antoine Irasque, **l'Espace 29** inaugure « **Magie verte** », une exposition collective mêlant art, science et magie du 1^{er} au 14 octobre. espace29.com • Pépinière créative qui réunit artistes et artisans dans un espace de travail partagé, **l'Asile Collectif** accueille le travail de l'illustratrice **Jeanne Von Monckhoven** (le 1^{er}) suivi par celui de la couturière et dessinatrice **Maud Marchegay** (le 15). Facebook : [collectifasile](https://www.facebook.com/collectifasile) • Jusqu'au 17 octobre, l'artiste touche-à-tout **Alain Biet** investit la **galerie La Mauvaise Réputation** avec son inventaire dessiné d'objets liés à la pratique de la peinture jusqu'au 17 octobre. lamauvaisereputation.free.fr • Initialement prévue en avril, l'exposition du peintre, graphiste et illustrateur bordelais **Pierre Touron** se joue ce mois-ci à Rauzan à **La maison sous les paupières**. 07 68 70 42 08.



L'agence qui vous fait matcher
avec votre patrimoine !



Margaux Cantenac, 33

Gironde
38 km

PARCE QUE LE ROUGE
EST VOTRE COULEUR PRÉFÉRÉE



www.garluche.co

Communication & médiation
du patrimoine



THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

DIMANCHE 4 OCTOBRE DE 11H30 À 19H

MÀD
Festival des musiques de création à D

écouter
écrire
égouter
diffuser

PROXIMA CENTAURI | ENSEMBLE HIATUS | ALEXANDROS MARKÉAS
ALEXIS DESCHARMES | JÜRIG FREY

CIRQUE ET MUSIQUE

SAMEDI 10 OCTOBRE À 18H & DIMANCHE 11 OCTOBRE À 17H

(V)ÎVRE

CHEPTEL ALEIKOUM-CIRCA TSUÏCA | CHRISTIAN LUCAS

ESPLANADE DES TERRES NEUVES (BÈGLES)

MUSIQUE

JEUDI 15 & VENDREDI 16 OCTOBRE À 20H15

CONCERT DES LAURÉATS

DU PESMO // PÔLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MUSIQUE
ET DE DANSE DE BORDEAUX

À L'AUTRE BOUT DU FIL

THÉÂTRE DE MARIONNETTES, D'OMBRES ET D'OBJETS

3 NOVEMBRE - 1^{ER} DÉCEMBRE

LES POUPÉES | CIE IN VITRO

HAMLET MANIPULÉ(E) | CIE ÉMILIE VALANTIN

L'ENFANT | THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

NATCHAV | CIE LES OMBRES PORTÉES

LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES | CIE LES ANGES AU PLAFOND

LE BAL MARIONNETTIQUE | CIE LES ANGES AU PLAFOND

POUR BIEN DORMIR | CIE MECANIKA

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



ville de gradignan



LE FAB Imaginé comme une grande fête de retrouvailles entre artistes et public, le rendez-vous automnal a dû adapter son format aux contraintes de la crise sanitaire. Au moment de boucler le journal, le Festival international des Arts de Bordeaux Métropole tient tête à la pandémie, combatif et impatient.



Trottoir de Volmir Cordeiro

© Fernanda Tãner

PLEINS PHARES

Certes, le plan initial a été une nouvelle fois revu, le côté festif du QG espéré à Pola a du plomb dans l'aile et les artistes internationaux risquent la quarantaine en revenant chez eux après les représentations données à Bordeaux. Mais le FAB ne s'avoue pas vaincu. Parce que, dans la tempête que traversent les artistes qui n'ont, certains, pas joué depuis des mois, il est plus que jamais nécessaire de les soutenir, la ligne de vie du FAB reste bien accrochée. « Le but, explique Pascal Servera, directeur des productions, est d'adapter : soit de remplacer, soit de reporter les spectacles, mais dans aucun cas annuler. Pendus aux informations des consulats et ambassades, on essaie de maintenir au maximum la dimension internationale malgré le risque d'annulation des tournées coordonnées en Europe avec d'autres structures culturelles. »

International

À commencer par les tournées des compagnies inscrites dans le cadre de la saison culturelle Africa 2020. Le FAB a choisi de maintenir son invitation. Pour ne pas fragiliser davantage des artistes africains ou brésiliens déjà peu soutenus dans leur pays.

C'est à La Manufacture-CDCN que l'on pourra découvrir les pièces de danse les plus intéressantes de cette édition : dans le duo WAX, le Malien Tidiani N'Diaye parle d'appropriation culturelle. La Kenyane Wanjiru Kamuyu donne corps et voix aux voyages et migrations (*An Immigrant's Story*). Et *Trottoir*, pièce de groupe pour six danseurs du Brésilien Volmir Cordeiro, nous invite à une explosion joyeuse et masquée, un débordement d'énergie communicatif et diablement enjoué.

Saint-Médard-en-Jalles prendra des airs de maquis d'Abidjan avec les danseurs de coupé-décalé de *Faro-Faro*. Eux ont eu la chance d'obtenir leurs visas, contrairement à Marina Otero, irrévérencieuse performeuse argentine : ses *200 Golpes de Jamón Serrano* attendront l'an prochain pour être dégustées.

Locavore

« Il était nécessaire d'être en soutien pour les compagnies de la région, qui se sont parfois trouvées dans un sentiment d'abandon total », ajoute Pascal Servera. En partenariat avec le festival Chahuts et l'OARA, le FAB propose des créations toutes neuves (*Façade* de Bougrellas, *Crépuscule* d'Auguste-Bienvenue et *Tout dépend du nombre de vaches* d'Uz et Coutumes), des étapes de création (*Crypsum* et le *Denisyak*) et de très belles valeurs sûres de l'espace public, que ce soit le très participatif *Panique olympique* d'Agnès Pelletier, la *Symphonie pour klaxons et essuie-glaces* de Jérôme Rouger ou encore la programmation réalisée au Garage Moderne, l'un des tout nouveaux partenaires du FAB (*Le Grand 49.9* et les *Attractions foraines*). Sans oublier l'adaptation de l'hilarante BD *Zai Zai Zai Zai* de FabCaro.

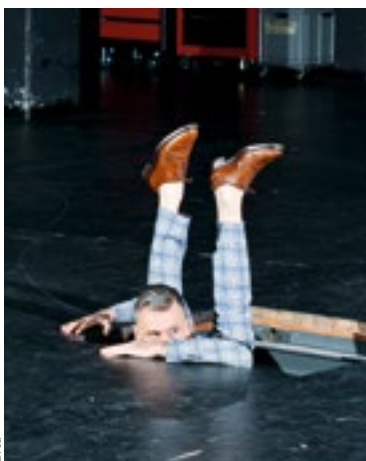
Vrai ou faux ?

Malmené par la crise sanitaire, le thème des *fake news* imaginé au départ a fondu comme le permafrost au soleil de la crise sanitaire. Demeurent deux projets singuliers à ne pas manquer : *The Mountain* des Catalans d'Agrupación Señor Serrano, et *Every word was once an animal* de la compagnie belge Ontroerend Goed. Les premiers fabriquent des *fake news* de toutes pièces et en suivent la circulation avec un Vladimir Poutine en *guest star* (mais garanti sans Novitchok). Les seconds inventent un spectacle génial qui interroge notre capacité de discernement. Nos sens nous jouent des tours. En revanche, ce qui ne fait aucun doute, c'est que le FAB fait tout pour vous revoir : projets auxquels participer, spectacles en partie gratuits, parcours rigolos et navettes pour rejoindre les salles de la métropole. **Henriette Peplez**

FAB - Festival international des Arts de Bordeaux Métropole, du vendredi 2 au samedi 17 octobre.
fab.festivalbordeaux.com

YAN DUYVENDAK Extralucide ?

Prémonitoire ? Le Néerlandais, passé maître dans l'art de nous faire agir autant que penser, crée une nouvelle forme ludique et participative, où chacun de nous endosse un rôle décisif dans la gestion d'une pandémie qui approche. Écriture et répétitions ont démarré en 2018, bien avant la crise sanitaire actuelle. Ce qui était alors une pure dystopie est, depuis, devenu réalité. Une nouvelle occasion de donner raison à l'artiste et poète Robert Filliou : « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » *Propos recueillis par Henriette Peplez*



MA PREMIÈRE PANDÉMIE, JEU COLLABORATIF

Qu'est-ce qui, en 2018, vous donne l'idée de créer un spectacle-jeu sur la gestion de crise sanitaire ?

Tout vient des discussions passionnantes avec mon ami Philippe Cano. Médecin, il était à l'époque missionné par l'Union européenne pour élaborer des stratégies de gestion de pandémie avec des chefs de gouvernement d'Afrique occidentale. En ressortait que la pandémie peut être endiguée uniquement si les ministres collaborent et abdiquent de leurs propres intérêts, ce qui impliquait deux concepts hyper-excitants : la collaboration et la désobéissance.

Quelles collaborations avez-vous sollicitées pour ce projet ?

Outre le conseil scientifique, nous avons travaillé avec le collectif français Kaedama, spécialisé dans les jeux de société, escape room et jeux vidéo. Eux aussi étaient très enthousiastes.

L'interactivité reste-t-elle centrale dans vos projets ?

Ce qui m'intéresse, depuis *Made in Paradise*, c'est d'impliquer différemment les spectateurs. Je leur permets de jouer et de tester la vraie vie. Ce qui me passionne, c'est de réfléchir ensemble, et aller au-delà des questions que le spectacle pose, pour se demander : « Qu'est-ce que ça me fait faire ? »

Comment s'est déroulée la création ?

Après l'écriture, on a réalisé en 2019 des crash-tests en Suisse, en Allemagne, en France. Les participants étaient très contents, mais disaient manquer de connaissances scientifiques et, généralement, trouvaient que tout ça n'était pas très... réel.

Et puis à la fin des répétitions, la réalité a rattrapé la fiction ?

Au dernier crash-test de 2019, on a commencé à entendre parler de la Chine, et nous avons vite compris qu'avec les décisions prises à Wuhan, ça partait mal. Pour le spectacle aussi. Premier vertige. On s'est dit qu'on allait jeter le projet. Puis, pendant le *lockdown*, on a relu toutes les notes prises en répétitions et là, deuxième vertige : tout ce que l'on était en train de vivre était déjà là, écrit !

Avez-vous décidé de maintenir le projet tel qu'il était ?

Parce qu'on s'est dit que l'effet cathartique pouvait fonctionner à plein. Tous, nous avons été impliqués, avons critiqué les décisions prises, les avons comparées d'un pays à l'autre. « Qu'est-ce qui se passerait si on le faisait nous-mêmes ? », c'est ce que propose le jeu, qui est devenu comme meilleur, plus utile, plus approprié. On a juste supprimé la musique angoissante ! Et aussi renforcé le groupe « population civile ».

C'est-à-dire ?

Les spectateurs se répartissent en plusieurs groupes : les chargés de la communication gouvernementale, de la santé, de la recherche, de la sûreté, et désormais la société civile qui est un véritable acteur car elle pense « le monde d'après ».

Ce monde d'après fait-il rêver ?

En quantifiant les effets des choix politiques de la gestion de crise, notamment en fonction du nombre de morts, on aboutit à quatre hypothèses très différentes pour le monde d'après. Vous verrez bien !

Votre compagnie s'appelle pourtant *Dreams Come True*. Êtes-vous optimistes ?

On a pensé un plan B au cas où les contraintes sanitaires ne nous permettent pas de jouer. Nous développons une version digitale plus courte, disponible en ligne : #virus. J'espère grandement dans l'après, des choses très positives existent, cette période stimulante incite à la créativité.

VIRUS, Yan Duyvendak, Kaedama, Dr Philippe Cano,

du jeudi 15 au samedi 17 octobre, 19h.
Lieu modifié : consulter le site web
<https://fab.festivalbordeaux.com>

#VIRUS, extension en ligne du projet Virus,

du vendredi 2 au dimanche 4 octobre en ligne.
Lien de téléchargement indiqué lors de la réservation.
fab.festivalbordeaux.com

L'ENTREPOT



BÉRANGÈRE KRIEF
Humour
15 OCT



MATHIEU MADÉNIAN
Humour
13 NOV



MIOSSEC
Chanson
21 NOV



AUDREY VERNON
Humour
26 NOV



CHARLÉLIE COUTURE
Chanson
3 DÉC



THOMAS FERSEN
Chanson
21 JANV

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma



Saison
le Haillan #6
2020/2021

Découvrez la nouvelle saison
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06



© Pierre Planchenault



D.R.

LA NUIT DE LA LECTURE Le TnBA met la lecture en majesté huit heures durant : un plaisir régressif pour les uns, sensuel pour d'autres. L'occasion de découvrir les artistes compagnons que le théâtre accompagne et défend.

TOUT OUIË

Le confinement a donné des envies de lecture aux Français comme en témoignent les chiffres de vente de livres. Aux artistes compagnons du TnBA aussi. Réunis au printemps en visioconférence, ils sont huit (Le Collectif OS'O, Julie Teuf, Bénédicte Simon, Julien Duval et Baptiste Amann, Aurélie Van Den Daele et Vanasay Khamphommala) à avoir creusé la question. « Des romans, des magazines, des essais, des poèmes, du théâtre, un courriel, un graffiti ou un SMS... Il y a mille et une matières à lire, mille et une manières de les lire », écrit Vanasay Khamphommala à ce sujet.

Il est, avec Aurélie Van Den Daele, l'un des derniers arrivés dans la ruche bruisante qu'est le TnBA. C'est en tous les cas ainsi que Catherine Marnas aime à décrire le théâtre qu'elle dirige. S'y croisent des artistes de toutes les générations, auteurs, comédiens, dramaturges, metteurs en scène. Parmi eux, les jeunes artistes compagnons que le TnBA soutient et dont le public, souvent, ignore le caractère d'abeille butineuse et travailleuse.

Pour les faire mieux connaître au public, le TnBA les met en pleine lumière dans l'exercice le plus simple et le plus émouvant qui soit : la lecture à voix haute. Dès la fin d'après-midi, le TnBA ouvrira ses portes, salles, coulisses, loges et recoins en grand, pour que la lecture se glisse partout dans tous les interstices, voire dans tous les orifices (on le verra plus loin).

Piocher avec délectation dans ce marathon de lecture commence par celle du... Menu. L'idée ? S'immerger ou picorer, à droite à gauche, parmi le vaste choix opéré par les compagnons : préparer le bac de français en écoutant des extraits de *Noces* d'Albert Camus, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf ou par pur plaisir écouter *L'Homme-dé* de Luke Rhinehart. Alternier avec des passages de grands discours politiques ou des chansons de Bob Dylan, prix Nobel de Littérature. Découvrir de nouveaux textes de théâtre (*Poings* de Pauline Peyrade). Ou entendre parler des livres, ceux par exemple exhumés de Damas en ruine par une quarantaine de jeunes révolutionnaires syriens et rassemblés dans une bibliothèque clandestine.

Écouter la lecture poétique et intimiste de Julien Duval pour un seul spectateur. Et rester autant que le cœur vous en dira. À moins évidemment d'être endormi dès le début par la lecture des indémodables albums du Père Castor (*Michka*, *Baba Yaga* et *Roule, roule galette*). Ce marathon fait en effet, pour démarrer, la place aux enfants et aux adolescents : une histoire et puis, vite, au lit ! Car une fois les enfants couchés, les adultes peuvent savourer jusqu'au bout de la nuit les propositions de plus en plus sensuelles.

Dernier arrivé dans le clan des compagnons, Vanasay Khamphommala propose, à partir de minuit, des lectures de textes érotiques (*La Nuit sexuelle* de Pascal Quignard, Au-delà de la pénétration de Martin Page). Quand on vous dit que la lecture se glisse partout ! **Henriette Peplez**

La nuit de la lecture,
samedi 24 octobre, dès 17h, TnBA, Bordeaux (33).
www.tnba.org

FESTIVAL PARADOXAL Danse, body art, installation, musique : la première édition rochelaise de cette nuit consacrée à la performance ne s'interdit rien, surtout pas d'interroger notre rapport au corps, à la norme, au genre. Entretien avec Otomo De Manuel dont la conclusion restera culte : « S'agrafer des trucs, c'est moins pénible que de se faire piquer par un moustique. » Propos recueillis par **Henriette Peplez**

LIGHT / DARK

L'Horizon, lieu de recherches et de création, pilote le festival et vous en assurez la direction artistique.

Pour cette première édition, Axel Landy [directeur artistique de L'Horizon, NDLR] a fait appel à moi. J'ai dirigé pendant très longtemps la biennale Souterrain – Corps/Limites dans le Grand Est, un festival international d'un mois autour de la performance.

Ce temps fort réunit plus d'une dizaine d'artistes internationaux. Qu'est-ce qui a présidé à ces choix ?

Essentiellement celui de présenter un paysage large de ce que peut être l'art de la performance, dans cette région où il est, paradoxalement, mal connu. Permettre aux spectateurs de goûter à différentes choses, soit très engagées politiquement, qui questionnent l'espace ou plus le corps, en ayant recours aussi à une multitude de médiums. L'autre idée, c'était de proposer une amplitude large d'engagement physique des artistes présents.

Qu'est-ce que la « performance » pour vous ?

La performance ne ment pas, ne falsifie pas car il n'y a pas les codes habituels du théâtre. Elle se saisit de la brutalité de l'instant et va creuser les questions parfois inconfortables, mais sans autre risque pour le spectateur que celui d'être bouleversé. Mais les gens n'aiment pas être bousculés. Ils veulent être divertis.

Comment le spectateur va-t-il naviguer dans ces propositions ?

Notre souhait est d'échapper à une succession consumériste. Entre *L'Ananas*, texte ludique de Vladimir Delva plein d'humour sur la virilité, le bouleversant mélange des disciplines mené par Valentin Tzin autour de la question *queer* et du genre, la musicalité de Théo Harfoush, les installations vidéo d'*In Coney Island Society*, ou des choses plus radicales, des temps de « digestion » sont nécessaires parce qu'on mobilise très différemment l'écoute et le regard.

On connaît Marianne Chargois comme danseuse chez Gaëlle Bourges. Ici, elle présentera deux performances liées à son expérience de travailleuse du sexe.

Marianne Chargois, Louis Fleischauer/AMF ou Divine Putain ont une approche radicale. Ils questionnent tous des sujets tabous, ce qui nous conduit hors de nos zones de confort. Ces trois artistes s'adressent à un public averti. Souvent quand on évoque la performance, on pense que ça va être trash. Moi, je ne sais pas ce que ça veut dire « trash ».

Festival Paradoxal,
samedi 31 octobre, L'Horizon, La Rochelle (17).
www.l-horizon.fr



Libre de droit © Greg Semendinger - NYC Police Aviation Unit

SIMON MAUCLAIR En poursuivant son travail sur la littérature américaine, le trentenaire à la tête du collectif Cornerstone met en scène les pages les plus émouvantes signées Don DeLillo à travers deux spectacles : *L'Ange Esmeralda* et *L'Homme qui tombe*.

AMERICA

Formidable concentré de ce que l'auteur américain produit de meilleur *L'Ange Esmeralda* raconte le court et tragique destin d'Esmeralda Lopez. Fillette sauvage, errant dans le Bronx parmi les junkies et les truands, elle avance telle une condamnée vers une issue que l'on pressent tragique. À ce Mowgli féminin perdu dans la jungle urbaine s'attachent deux religieuses que rien n'arrête pour protéger et nourrir les laissés-pour-compte.

En adaptant à la scène cette nouvelle qui constitue initialement le dernier chapitre du roman *Outremonde*, Simon Mauclair réalise une mise en bouche riche en émotions fortes de *L'Homme qui tombe*. Forme courte pour trois comédiens, *L'Ange Esmeralda* est un point d'entrée idéal pour le spectateur. Parmi les nombreux théâtres où *L'Homme qui tombe* sera programmé cette saison, certains proposent l'intégrale, un parcours complet au cœur de l'Amérique, pour celles et ceux prêts à plonger dans la figure du Mal. «J'ai lu ce livre voici dix ans, dit Simon Mauclair. [...] J'avais l'impression d'aborder la face cachée de ce que Don DeLillo essaie de faire : raconter une histoire de la violence du monde contemporain. Le terrorisme en est une des modalités dans *L'Homme qui tombe*, la violence une autre dans la fable *L'Ange Esmeralda*.»

Écrit cinq ans après les attentats du 11 septembre, *L'Homme qui tombe* entremêle les vies de Keith – employé rescapé d'une des deux tours jumelles – et de Hammad, jeune membre du commando du 11 septembre. Aussi deux trajectoires se construisent en parallèle avant de se percuter, celle d'une famille américaine modèle dont on retrace l'évolution sur trois années précédant le drame et celle du jeune homme, fragile et hésitant avant de se radicaliser. La mise en scène de Simon Mauclair, en reliant littérature, musique et cinéma, projette les spectateurs dans la conscience de l'un ou de l'autre des personnages, s'aventure dans une zone grise de l'être humain, dans une zone de doute. Car chez Don DeLillo comme chez le collectif Cornerstone, rien n'est tout blanc ou tout noir. **FHenriette Peplez**

L'Ange Esmeralda, collectif Cornerstone,

du mercredi 7 octobre, 19h30,
du jeudi 8 au vendredi 9 octobre, 14h30,
scène nationale Aubusson, Aubusson (23).
www.snaubusson.com

jeudi 5 novembre, 21h,
centre culturel Yves Furet,
La Souterraine (23).
www.ccyf.fr

vendredi 20 novembre, 19h,
Café de l'A4, Saint-Jean-d'Angély (17).
spectaclevivanta4.fr

samedi 9 janvier 2021, 20h30,
L'Horizon, Chaussée Ceinture Nord
La Pallice, La Rochelle (17).
www.l-horizon.fr

jeudi 28 janvier 2021, 20h30,
Le Gallia, Saintes (17).
www.galliasaintes.com

L'Homme qui tombe, collectif Cornerstone,

mardi 3 novembre, 20h30,
scène nationale Aubusson, Aubusson (23).
www.snaubusson.com

mercredi 6 janvier 2021, 19h30,
jeudi 7 janvier 2021, 20h30,
Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17).
www.theatre-coupedor.com

du mardi 12 au mercredi 13 janvier 2021,
20h, Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr

mardi 19 janvier 2021, 20h,
Théâtre du Cloître, Bellac (87).
www.theatre-du-cloitre.fr

vendredi 26 février 2021, 20h30,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
www.la-megisserie.fr

Intégrales

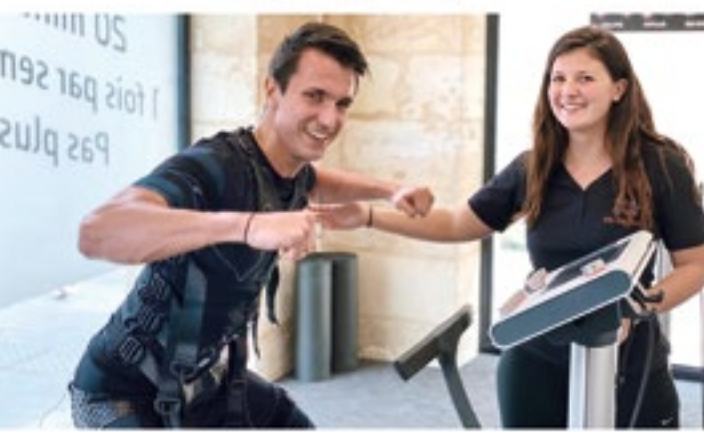
mardi 26 janvier 2021, 18h30,
L'Odyssée, Périgueux (24).
www.odysee-perigueux.fr

du lundi 1^{er} au mardi 2 février,
centre culturel municipal Jean Gagnant,
Limoges (87).
www.centres-culturels-limoges.fr

du jeudi 4 au vendredi 5 février 2021,
20h30,
Théâtre Michel Portal, Bayonne (64).
www.scenenationale.fr



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13
peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

**DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!**

XL IMPRESSION

*Là où on vous imprime
vos beaux habits*

(même transparents...)

**MAIS AUSSI DES MUGS,
DES BADGES, DES CASQUETTES,
DES AUTOCOLLANTS,
DES TABLIERS,...**



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

{ Scènes }

OKSANA KUCHERUK Le 22 octobre, l'étoile russo-ukrainienne du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, 42 ans, tire sa révérence au Grand-Théâtre dans le programme néo-classique Peck/Robbins. Formée à l'école nationale de danse de Kiev, elle intègre le Ballet Mikhailovsky de Saint-Petersbourg (1996-2005) avant d'être engagée au Ballet de Bordeaux en 2005 et nommée étoile en 2006 dans *Casse-Noisette*. Elle aura marqué la compagnie par son professionnalisme, son amour quasi exclusif pour la danse et un tempérament de feu. Revue de détails avec ceux qui ont travaillé avec elle au quotidien.

© Julien Benhamou



LES ADIEUX À LA SCÈNE

ÉRIC QUILLÉRÉ,

directeur de la danse à l'Opéra National de Bordeaux

« J'étais maître de ballet quand Oksana a intégré la compagnie. C'était exceptionnel d'avoir quelqu'un d'une telle stature ! J'avais l'impression que c'était presque trop beau pour être vrai. C'est une danseuse intelligente et curieuse ; elle veut tout comprendre et tout apprendre. La regarder travailler, c'est une leçon d'abnégation pour le métier qu'elle aime par-dessus tout.

On se souvient d'elle partout où elle est passée. De son caractère bien trempé aussi ! Elle est extrêmement exigeante envers elle-même. Et elle l'impose aux autres. Forcément, ça crée des tensions ! [Sourires] Elle oublie parfois que tout le monde n'est pas prêt à autant de sacrifices ! Elle est à la recherche permanente de la perfection. Pour elle, un spectacle qui n'est pas parfait est un spectacle raté. C'est difficile de lui faire admettre qu'il peut être magnifique malgré tout parce qu'il y aura eu de l'émotion et d'autres choses. Mais cette exigence a tiré la compagnie vers le haut. Elle fut un atout majeur pour le Ballet de Bordeaux.

Elle est aussi capable de générosité ! En tournée en Chine en 2012 avec *Casse-Noisette*, rien ne fonctionnait. Elle est venue me voir : « Ne t'occupe pas de moi. Je serai là ce soir, prête. Par contre, le ballet a besoin d'être en place, prends du temps pour lui. » Ça, c'est incroyable, surtout quand on sait à quel point elle attache de l'importance à la lumière, l'espace, la musique, tout ce qui participe à la réussite du spectacle ! J'ai une profonde admiration et affection pour Oksana, avec ses bons et ses mauvais côtés : sa façon de râler et de rire ; sa façon de gérer sa répétition, de parler aux autres, qui peut être insupportable ou géniale ; c'est toute la vie qu'à elle seule elle met dans la compagnie qui va me manquer. »

IGOR YEBRA,

étoile du Ballet de Bordeaux, ex-partenaire, actuel directeur artistique du Ballet national d'Uruguay et époux d'Oksana

« Ses parents ont fait de la danse à un niveau incroyable. Ça l'a beaucoup marquée. En arrivant à Bordeaux, elle a parfois voulu imposer sa façon de danser. Mais elle adore l'école française et a su apprendre ce style. Et elle est parfois plus française que les Français ! Moi, j'étais plus à rechercher la liberté dans l'expression. On s'est apporté des choses l'un l'autre. Même si cela pouvait aussi créer des moments compliqués en répétition [Rires] ! Mais quand tu dances beaucoup avec un partenaire, il y a une compréhension et une entraide. Pour nous, c'était encore plus facile parce qu'on était ensemble même à la maison !

On a passé beaucoup de temps à répéter seuls le week-end et pendant les vacances. Un mois après la naissance de notre fille en 2015, Oksana a recommencé à s'entraîner : à tour de rôle on exécutait un exercice puis on prenait le bébé pour que l'autre puisse le faire. Tu fais ça quand tu aimes ton métier. Oksana a un tel respect pour la danse et le public ! Dans une compagnie, de tels éléments te rendent plus grand. Bordeaux perd une danseuse magnifique. Elle sera difficile à remplacer. »

ROMAN MIKHALEV,

étoile du Ballet de Bordeaux, ex-partenaire d'Oksana au Ballet Mikhailovsky de Saint-Petersbourg

« En 1998-99, au Mikhailovsky, on a décidé de constituer un couple afin de faire les grands concours. La maman d'Oksana nous y préparait. On a fait notamment *Maïa Plissetskaiïa* en 1999 (elle, 2^e prix ; moi, 3^e), *Budapest* en 2000 (1^{er} prix) et

Moscou en 2001 (elle, 1^{er} prix ; moi, 2^e).

Nous étions aussi invités dans de grandes compagnies. On a dansé presque tous les grands rôles du répertoire. Charles Jude, alors directeur du Ballet de Bordeaux, nous a vus dans un gala au Japon et nous a recrutés à Bordeaux en 2005 où Oksana a ensuite dansé avec Igor Yebra.

On a grandi et évolué ensemble durant presque dix ans. Au début, ce n'était pas toujours facile, elle pouvait exploser en répétition ! Mais avec l'expérience, j'ai su gérer. Et ce furent de belles années dans notre apprentissage, qui ont fait de nous des professionnels. Je la connaissais par cœur. Pour les pas de deux, c'est très important. Quand tu travailles tout le temps avec la même personne, pendant des années, ça te donne une sécurité dans la danse. C'est une danseuse que je respecte beaucoup et pour qui j'ai une grande amitié. »

OLEG ROGACHEV, Premier danseur au Ballet de Bordeaux, partenaire depuis 2016

« Oksana est une travailleuse infatigable. En studio, on répète chaque pas ; on cherche le meilleur placement, etc. Ensuite, sur scène, je sais qu'il n'y aura pas de mauvaises surprises, ce qui est confortable pour le partenaire. J'ai beaucoup appris sur l'intelligence du travail. »

MARTINE GEVAERT, kiné du Ballet depuis 1990

« Elle a une condition physique extraordinaire ; une endurance et une force ! Une volonté aussi ! Quand on voit ce qu'elle fait encore, c'est inouï. Elle pourrait continuer à danser, mais elle veut finir en beauté. Elle n'aime pas l'échec. Elle ne prendra pas



Le Concert de Jerome Robbins

le risque de faire quelque chose si elle sait qu'elle n'y arrive pas. Elle est entière. Perfectionniste et sensible. Aujourd'hui, avec la naissance de sa fille, elle arrive à relativiser un peu plus. À être moins déçue quand elle juge un spectacle raté. C'est un exemple. Je dis souvent aux jeunes de lui demander des conseils car elle est attentive aux autres. Elle a du caractère, mais elle n'est pas prétentieuse. Malgré parfois des souffrances, elle arrive à gérer, à enchaîner les répétitions et la succession des spectacles. Elle sait anticiper. Durant les vacances, elle continue à faire sa barre. C'est presque comme une religion qu'elle a besoin de pratiquer. Ce qui la rassure aussi certainement. Elle a un amour de la danse hors norme. Elle est envahie par ses rôles. Son plaisir de se mouvoir sur scène donne envie d'être partagé. Je l'ai adorée dans *Chopin n°1* avec Igor. »

MARC-EMMANUEL ZANOLI, danseur

« Oksana, c'est la référence. Une personnalité et une artiste. Quand elle entre en scène, tu es obligé de la voir. Je me rappelle une répétition de *Coppélia* impressionnante, une variation avec un fouetté arabesque sur pointes qu'elle finit dans un équilibre parfait ! Personne n'aurait pu l'en déloger ! Et avec des lignes magnifiques !

Elle a cette intelligence, ce regard sur ce qu'est la danse et le travail, ce qui est bon pour un artiste. Elle est dure, mais c'est ce qui nous pousse à être à son niveau, ou du moins, à

tendre vers ses valeurs artistiques. Elle est sublime dans du Balanchine, magnifique dans *Le Lac* ou *Giselle*, mutine à souhait dans *Coppélia*. Elle peut être brillante et chaleureuse dans un *Don Quichotte*, mais elle a toujours cette distance un peu royale, cette froideur qui hypnotise sur scène qui fait qu'on ne va pas aller lui taper sur l'épaule ! Et pourtant, elle est aussi très drôle dans la vie ! On le voit dans *Le Concert* de Robbins où elle est géniale ! J'ai du respect pour elle. Elle observe beaucoup. Et elle n'hésite pas, quand elle voit la sincérité du travail, à apporter son aide. Même si elle ne prend pas de gants ! Mais elle n'est pas là pour humilier parce que sinon, elle n'aurait même pas fait un pas vers toi ! Artistiquement, elle est dans le don. Elle a cette volonté d'être au meilleur pour elle-même, les collègues et le public. Elle ne souffre pas l'approximation. C'est la gardienne du temple. » **Sandrine Chatelier**

Deux Américains à Bordeaux : Paz de la Jolla, chorégraphie de **Justin Peck**, et **In the Night** et **Le Concert (ou les malheurs de chacun)** chorégraphie de **Jerome Robbins**, du mercredi 14 au jeudi 22 octobre, 20h, sauf dimanche 18/10, 15h, relâche samedi 17/10, Ballet national de Bordeaux ; **adieux d'Oksana Kucheruk** le 22/10, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). opera-bordeaux.com

À l'occasion des Portes Ouvertes des Graves
les 17 & 18 octobre de 10:00 à 19:00

« Couleur de Vin »

Exposition au Château Haut Selve

Œuvres de la collection Quasar - Donation Lesgourgues
& du Frac Nouvelle - Aquitaine MÉCA

Exposition :

Du 17 octobre au 31 décembre 2020

Du lundi au vendredi de 13:00 à 17:00

CHÂTEAU
HAUT SELVE



Château Haut Selve

3 Chemin du Port, 33650 Saint-Selve
05 57 94 09 20 - www.hautselve.com

Quasar
Donation LESGOURGUES

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA

GRAVES
GRAND VIN DE BORDEAUX

**famille
LESGOURGUES**

{ Jeune public }



© Jean-Luc Beaunjaud

PHIA MÉNARD Jongler avec l'air, le rendre visible : c'est la gageure que l'artiste, formée au jonglage et à la danse contemporaine, réussit dans ce petit bijou poétique dont le succès ne se dément pas depuis plus de dix ans.

VOUS DITES « POCHÉ », « POCHON » OU « SAC PLASTIQUE » ?

Il est des spectacles dont on se souvient longtemps. *L'Après-midi d'un foehn* de Phia Ménard est de ceux-là. Trente minutes de concentré poétique et visuel. Trente minutes au cours desquelles le monde, autour, disparaît totalement tant la féerie prend l'ascendant. De courants ascendants il est justement question dans cet objet scénique fascinant. *L'Après-midi d'un foehn* est un spectacle délicieusement simple qui repose sur presque rien : des courants d'air ; des sacs plastique auxquels, avec du scotch et des ciseaux, le marionnettiste donne forme humaine ; des ventilateurs disposés en cercle ; et la musique de Debussy.

Sous l'effet du vent, le petit sac plastique se gonfle et s'envole, dessinant une chorégraphie aérienne virevoltante. Le corps de ballet s'étoffe peu à peu d'autres sacs-danseurs, et la nuée colorée qu'ils forment tient à la fois de la magie et de la grâce.

Le ballet composé par Phia Ménard sur les notes de trois œuvres musicales de Claude Debussy (dont le fameux *L'Après-midi d'un faune*) n'élude rien de la question de la pollution. Bien au contraire. C'est le télescopage des images qui trouble et émeut. C'est à la fois beau et tragique, magique et toxique, minuscule et grandiose. **Henriette Tepez**

L'Après-midi d'un foehn version 1, direction artistique, chorégraphie et scénographie **Phia Ménard**, à partir de 5 ans,

samedi 17 octobre, 10h30, 14h30 et 16h30,
Théâtre municipal Ducourneau, Agen (47).
www.agen.fr

vendredi 4 décembre, 19h30,
Le Reflet, Tresses (33).
www.tresses.org



© Catherine Pissierin

LES PETITES CERISES

La 5^e édition du festival mobilise toutes ses ressources et déborde d'inventivité pour maintenir – malgré les contraintes – tout son programme dédié à l'enfance et à la jeunesse.

MORDU DE THÉÂTRE

Pas facile, ces temps-ci, de proposer une programmation jeune public sans avoir à la réadapter inlassablement aux contraintes sanitaires. Et s'il est une discipline du spectacle vivant qui a, inscrite dans son ADN, la capacité d'adaptation, c'est bien le jeune public : s'adapter aux âges, aux espaces (bibliothèques, salles de classe, espace public...), à l'absence de moyens aussi puisqu'il est encore d'usage de penser que le théâtre fabriqué pour les enfants coûte moins cher que celui pour les adultes.

Je délocalise, tu délocalises, il/elle/on délocalise

Les sorties scolaires sont compromises ? Qu'à cela ne tienne : on délocalise ! La scène nationale Carré-Colonnes propose par exemple aux enseignants une sélection de sept spectacles à « emporter » en classe. Et le lieu intermédiaire bordelais Le Cerisier fait de même pour les représentations scolaires de son festival Les Petites Cerises dont la 5^e édition aura lieu à Bordeaux la semaine précédant les vacances. *La Famille Gribouillis* de la compagnie Il était une fois part dans les structures de la petite enfance et maternelles, et les marionnettes du collectif de la Naine Rouge prennent le *Chemin(s)* de l'école tout comme les sonnailles occitanes d'Erik Baron, Valérie Capdepon et Joan-Luc Madière.

Histoires de crocs à voir en famille

On pourra voir en famille deux histoires de dents pointues : *L'Histoire vraie du petit chaperon rouge* de Sophie Vaslot et *Vouloir être mordu* de la compagnie des Figures, spectacle autour du personnage de Dracula qui a par ailleurs bénéficié de l'accompagnement du Cerisier. Création de Sarah Clauzet, *Vouloir être mordu* parle de nos peurs, de nos fantasmes, de notre attirance ambivalente pour ce qui nous vampirise. C'est d'ailleurs cette question-là que la jeune metteuse en scène a posée à des collégiens et lycéens. Son spectacle est le fruit d'un montage astucieux des textes collectés et d'extraits du classique de la littérature fantastique de Bram Stoker. Habillé par les nappes sonores post-rock et les bruitages de Matthieu Luro, cette « histoire de crocs, de sang et d'addiction » est tout indiquée pour préparer Halloween ! **HP**

Les Petites Cerises
festival de spectacles jeune public,
du lundi 12 au samedi 17 octobre,
Le Cerisier, Bordeaux (33).
lecerisier.org



© Vanessa Court

RÉMI Nous sommes nombreux à avoir grandi avec le dessin animé *Rémi sans famille*, série archi-diffusée à la télévision de 1982 à 2005, et dont le générique, avouons-le, est l'un des pires jamais composés.

BEST-SELLER VERSION POP

Le succès tient à l'histoire palpitante adaptée du best-seller d'Hector Malot. Écrite en 1878, l'œuvre regorge de rebondissements, prend des allures de *road-trip* et illustre, avant l'heure, le concept de *page-turner*. Elle use de tout ce qui effraie un enfant : la séparation, l'abandon, la solitude. Elle offre aussi de belles perspectives de résilience. Ce n'est d'ailleurs rien divulguer que de dévoiler que le livre finit bien : Rémi, vendu par sa famille adoptive à Vitalis, musicien des rues accompagné du singe Joli-Cœur et du chien Capri, retrouve sa vraie mère et s'installe au pays des montres que l'on possède après cinquante ans (si on a réussi sa vie).

Si Jonathan Capdevielle se saisit de l'histoire de Rémi pour son premier spectacle jeune public, c'est probablement que, pour ce multi-instrumentiste génial, époustouflant dans *Jerk* de Gisèle Vienne, et créateur d'autofictions troublantes pour adultes (*Adishatz/Adieu, Saga*), la question de l'enfance est centrale. Son adaptation faite de figurines costumées, de masques de carnaval et de marionnettes interlopes remonte, à force de *flash-back*, le fil de ses souvenirs d'un Rémi devenu adulte et star de rap. Construite en deux parties, l'une est visible en salle, l'autre est à écouter à la maison. Et quel plus beau cadeau que de ramener Rémi – qui n'a pas de maison – chez soi ? **HP**

Rémi, conception et mise en scène **Jonathan Capdevielle**, d'après le roman *Sans famille* d'**Hector Malot**, à partir de 8 ans,

mardi 13 et mercredi 14 octobre,
19h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

lundi 17 mai 2021, 19h,
Le Moulin du Roc, Niort (79).
www.lemoulinduroc.fr

OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



**-28 ANS
ÉTUDIANTS**

*Et si vous veniez
à l'Opéra en baskets ?*



opera-bordeaux.com

Illustration : © Freak City - Opéra National de Bordeaux - N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Septembre 2020

SAISON **20**
21 SYMPHONIQUE
MUSIQUE DE CHAMBRE

OCT-DEC 2020

ESCALES BAROQUES

QUINTETTE DE CUIVRES ET ORGUE

Samedi 10 octobre

> 20h30

Eglise Saint-Vincent, Hendaye

Dimanche 11 octobre

> 17h

Eglise Saint-Etienne

Saint-Etienne-de-Baïgorry

BEETHOVEN

Samedi 7 novembre

> 20h30

Théâtre Quintaou, Anglet

Dimanche 8 novembre

> 16h30

Salle Mendeala, Hasparren

Soliste violon : Marina Chiche

Direction : Victorien Vanoosten

MILONGA

Vendredi 20 novembre

> 20h30

Théâtre Beheria, Bidart

Samedi 21 novembre

> 17h

Cinéma Le Vauban

Saint-Jean-Pied-de-Port

Soliste et arrangeur :

Philippe de Ezcurra

LA MUSIQUE FAIT SON CINEMA

Samedi 12 décembre

> 20h30

Cinéma Saint-Louis

Saint-Palais

Dimanche 13 décembre

> 17h

Salle Apollo, Boucau

Ensemble accordés.com

IPARRALDEKO
ORKESTRA ORCHESTRE
SYMPHONIQUE DU
PAYS
BASQUE

INFOS, BILLETTERIE > 05 59 21 31 78

WWW.OSPB.EUS



BORDEAUX SHORTS Né à Cannes et vivant à Bordeaux depuis quinze ans, Romain Claris réalise des films institutionnels et des courts métrages autoproduits qui trouvent leur place dans des festivals internationaux. En 2019, avec l'aide d'un producteur, ce passionné imagine un festival du très court métrage à Bordeaux, dont la première édition se tient le 23 octobre au cinéma Utopia.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



Romain Claris

D. R.

GENRE À PART

Quel chemin pour en arriver à la création de ce festival ?

Il y a quelques années, en 2006, je réalisais des films d'une minute exactement. Avec deux films sélectionnés en Belgique, j'ai eu envie de persévérer d'autant plus que ces films ont été choisis pour représenter la délégation française aux Jeux olympiques de Pékin en 2008 ! En 2018, un nouveau film minute, qui fonctionne très bien en festival, me permet de rentrer en contact avec le producteur néo-zélandais Jonathan Zsofi. Il me propose, dès octobre 2019, de créer un nouveau festival en France. J'avance alors l'idée d'un festival international du film minute qui se déroulerait à Bordeaux et proposerait un autre format que ceux déjà existant dans la région, comme le FIFB par exemple.

Quel type de festival imaginez-vous alors ?

Jonathan Zsofi me donne carte blanche dans la manière de penser le festival, que nous élargissons aux très courts métrages, de 4 à 15 minutes. Je décide de créer quatre catégories : documentaire, fiction, expérimental et animation. Par ailleurs, je tenais à ce que chaque participant – amateur ou professionnel – puisse envoyer un film. Je souhaitais que l'inscription reste accessible au plus grand nombre ; ainsi, le coût d'inscription d'un film d'une minute est fixé à un dollar. Lorsque nous lançons les inscriptions, en décembre 2019, nous recevons très vite 100, puis 300 films, pour finir à 874 films en provenance de 65 pays différents, soit 80 heures de visionnage ! Dès lors, il a fallu constituer un jury international. Daniel Vellucci, Paula Olaz et Ziad Kalthoum ont accepté de faire partie de cette aventure ! Et trouver quelques partenaires qui rendent cette première édition possible : le Marco Polo Bordeaux, le Seeko'o Hôtel, l'école de danse Rythmes et Cie.

Le très court métrage est-il une nouvelle façon de faire du cinéma ?

Elle n'est pas nouvelle : on a vu apparaître des productions de films minute au Brésil, en particulier, il y a trente ans. On peut raconter beaucoup de choses avec très peu de moyens tant du point de vue technique que de la durée. Néanmoins, réaliser un film d'une minute reste un exercice compliqué et très intéressant. Dès que l'on passe à une durée de 4 à 15 minutes, on peut revenir plus facilement à des schémas classiques de dramaturgie : un début, un milieu et une fin...

Est-ce un cinéma parfaitement démocratisé ?

Aujourd'hui, tout le monde, avec son téléphone, peut raconter une histoire et la diffuser. Le Mobile Film Festival de Paris a axé sa proposition sur ce principe. Dans les 20 dernières années, ce n'est pas seulement la technique qui est restée primordiale, mais, a priori, ce que l'on a à raconter, avec un stylo Montblanc ou bien un BIC pour l'écrire. Je préférerais toujours une histoire touchante, émouvante, poétique, racontée avec un BIC. C'est aussi ma propre manière de raconter des histoires.

Quelle économie pour le très court métrage ?

Nous avons un système unique au monde : en France, pour réaliser un long métrage de cinéma, il faut avoir fait un court métrage produit ! Une des volontés du festival est de dire que les très courts métrages représentent un genre à part entière. Les auteurs de nouvelles n'écrivent pas forcément de romans et sont écrivains malgré tout. Je souhaite que ce festival devienne un lieu de diffusion au grand public pour des réalisateurs qui ne sont pas forcément encore produits. La question lancinante reste cependant : « Où peut-on voir ces films ? » Et si on ne va pas chercher cette forme cinématographique tout seul sur Internet, on ne la voit pas ! Je suis en discussion pour proposer d'autres projections dans d'autres structures ; ça prend du temps !

Est-ce un cinéma dans lequel se révèle un genre en particulier ?

Le très court métrage de fiction est la catégorie dans laquelle on a reçu le plus de films. La question du cinéma expérimental reste ouverte ! Elle m'intéresse. Les genres sont bousculés et les très courts les mélangent souvent. Justement, le grand prix spécial Construction navale Bordeaux sera attribué hors genre et durée.

Avez-vous décelé des thèmes récurrents ?

Il y a des nœuds communs d'interrogation comme la question environnementale et la migration, traitées de façons singulières. Dès l'ouverture des inscriptions, j'ai été contacté par des distributeurs et des réalisateurs iraniens qui, se trouvant sous le coup de sanctions économiques, ne pouvaient régler leur inscription en ligne. Aussi ai-je proposé une inscription gratuite aux Iraniens résidant dans leur pays. L'Iran est un grand pays de cinéma et je ne souhaitais pas que ses cinéastes soient pénalisés par la question politique.

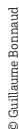
Quelle suite imaginez-vous au festival Bordeaux Shorts ?

Dans le cadre du développement du festival, je réfléchis à comment l'exporter. Cela demande d'avoir mené à bien cette première édition ! Initialement, nous avions proposé 48 films au jury soit 4h30 de projection publique ! Nous projetons 25 films pour 2h de projection. Je reste persuadé que les autres films méritent aussi d'être vus. Il me faut désormais imaginer un moment, réfléchir à un endroit de diffusion pour ces autres films.

À quoi mesurerez-vous le succès de cette édition ?

Au fait d'avoir su remplir la salle de l'Utopia, aux retours des spectateurs invités à voter pour le prix du public et aux répercussions presse de cet événement.

Bordeaux Shorts,
vendredi 23 octobre, 20h-23h,
cinéma Utopia, Bordeaux (33).
www.bordeauxshorts.fr

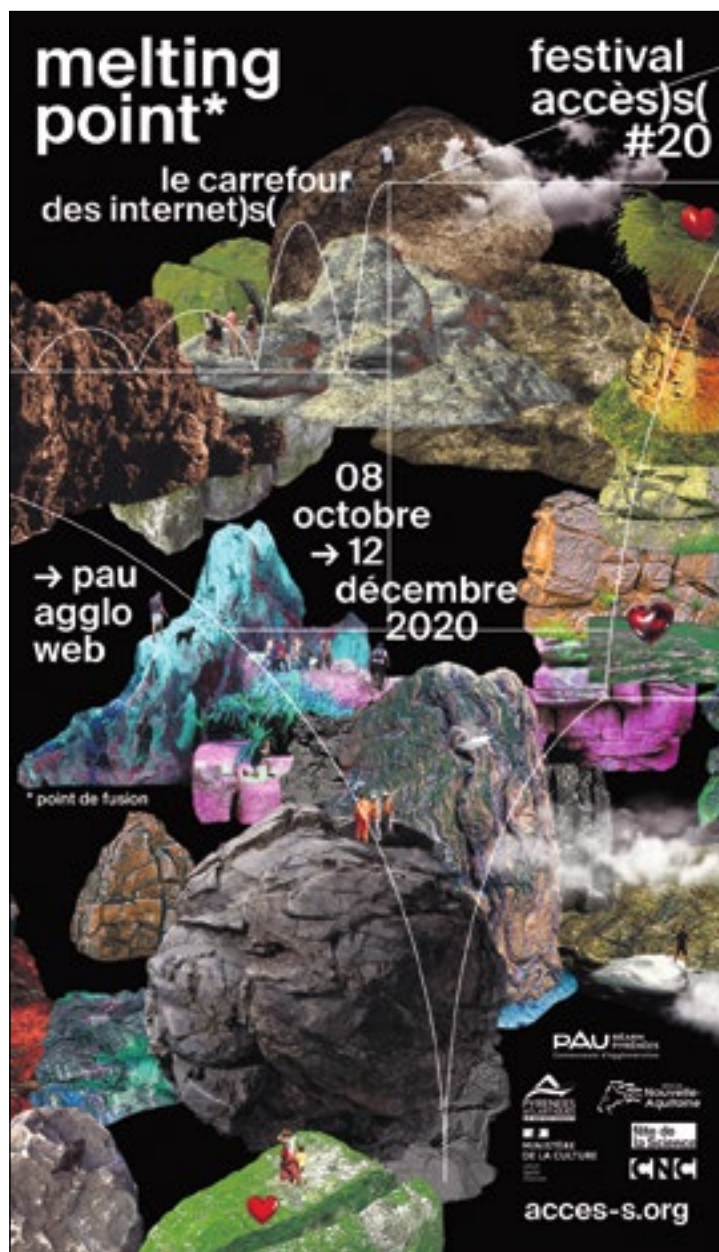
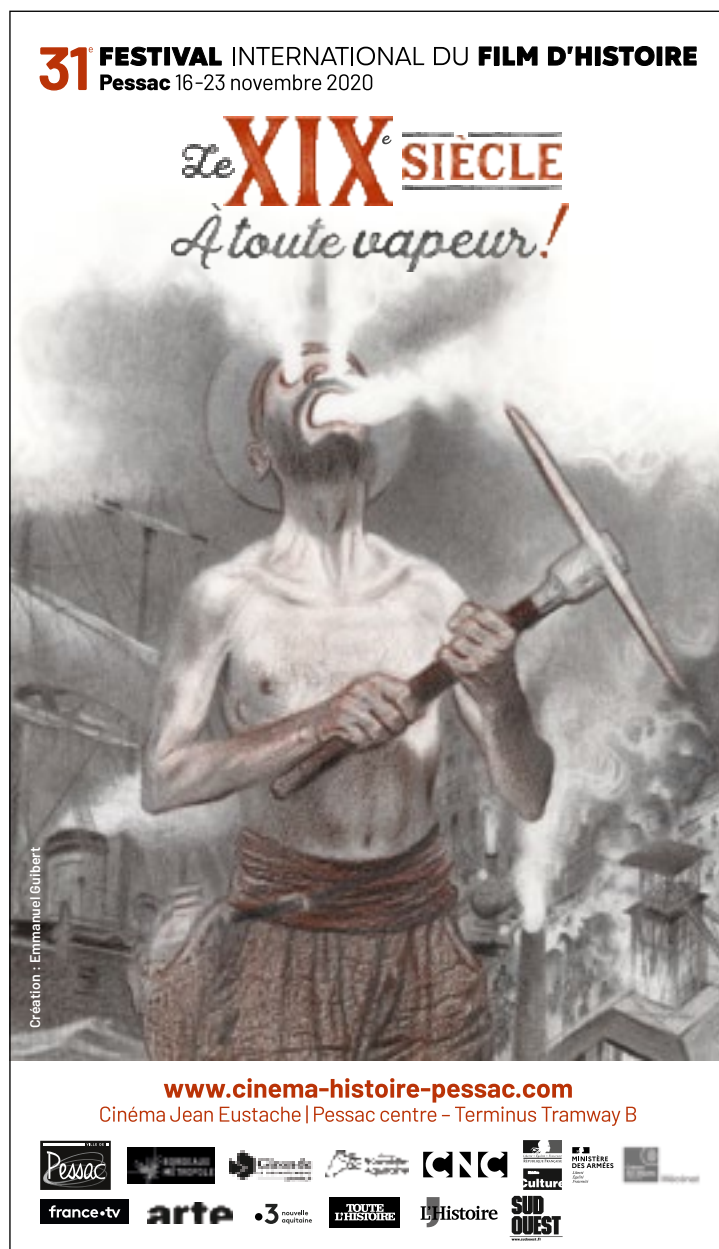


Maïmouna Doucouré

SE REMETTRE EN SALLE

Johanna Caraire, co-fondatrice du festival et directrice artistique, elle, ne voit pas trop l'intérêt de dématérialiser le festival en ligne ni de transposer des contraintes physiques au numérique (limitation dans le temps comme du nombre de places). Le FIFIB est un lieu de rencontre et doit se dérouler in situ. Pourtant, cette année, les réalisateurs étrangers ne sont pas invités, à cause des multiples contraintes occasionnées par la Covid-19. L'événement se recentre donc sur la France et la région bordelaise. Deux focus sont organisés : l'un consacré à l'actrice Lætitia Dosch (*La Bataille de Solféрино* de Justine Triet; *Mon Roi* de Maïwenn; et bientôt *Assoiffés* de Jérémie Elkaïm), qui viendra présenter une sélection de courts et longs métrages dans lesquels elle est interprète; l'autre au réalisateur Sébastien Lifshitz (*Presque rien*, *Plein sud*, *Les Invisibles*, *Bambi*, ou tout récemment en salle, et présenté l'année dernière au FIFIB, *Adolescentes*) qui présentera plusieurs de ses films, dont une avant-première de *Petite fille*, et tiendra une masterclass autour de ses films de fiction et documentaires.

FIFIB,
du mercredi 14 au lundi 19 octobre,
Bordeaux (33).
fifib.com





MAUVAISES HERBES

Une œuvre collective où se rencontrent et se prolongent des contributions venues de divers horizons mais répondant à la même urgence.

UNE PENSÉE DU VIVANT

C'est un livre rare, tout en équilibre et en fluidité. Il associe une élégance du contenant et une effervescence du contenu. C'est un objet nomade, rebelle et singulièrement exigeant, qui produit de multiples échappées, surprises et bifurcations. Ce livre-objet n'est pas commercial et se propose à un prix libre pour revendiquer fortement « qu'il existe toujours des choses qui n'ont pas de prix ».

Il est né du désir de Mona Convert, durant le confinement, de « recréer de l'oxygène » et donc de lancer un appel à questionner « l'espace, le partage, l'invention de la forêt ». Elle décide ainsi, accompagnée de Carlos Filipe Cavaleiro et Morgane Galichet, de solliciter divers artistes, écrivains, poètes et philosophes, de différentes générations, noms connus ou à découvrir, et d'accueillir dans une publication toutes les réponses réceptionnées. Cette conversation plurielle se compose d'une variété de niveaux de voix et de regards, et offre des points de vue neufs d'investigation et des sources vives d'interrogation. Fictions, réflexions, poèmes, dessins, peintures, photographies, documents, toutes ces « mauvaises herbes » croissent abondamment, vigoureusement « non pas à un seul endroit, mais partout, non pas dans une direction, mais tout autant vers le haut, vers le dehors, que vers le dedans et vers le bas ».

Cet ensemble, pourtant hétérogène et enchevêtré, est avant tout intensité et concentration parce qu'il est la source d'un mouvement de reconquête et d'un retour à une pensée du vivant et à la nécessité d'une dynamique de résistance. **Didier Arnaudet**

Mauvaises herbes,

Artistes & Associés, 2020,

disponible à la Maison de la Mémoire en Marche à Uzeste (33)

et sur commande : mauvaises.herbes@outlook.fr
www.facebook.com/ArtistesetAssociés



LYON, EAUX NOIRES

Dubak enquête. Dubak souffre. Dubak est en manque. Dubak dirige une équipe d'enquêteurs au SRPJ de Lyon. Dubak a des problèmes avec sa hiérarchie. Son groupe hérite d'une affaire sanglante et compliquée, le tueur émasculant et peignant ses victimes (entre autres).

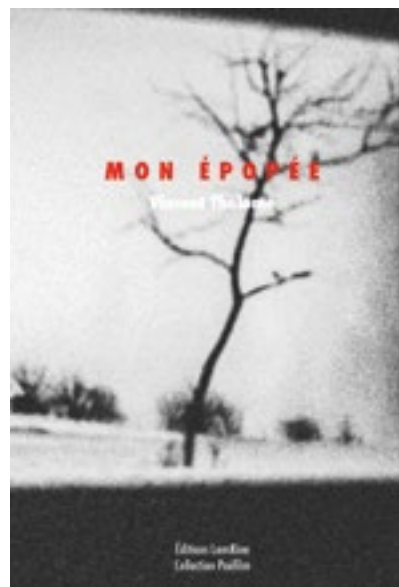
Les années 1990 se terminent, le contexte politique et criminel de la capitale des Gaules conserve toutes ses spécificités, évoquées par allusions plus ou moins directes au fil du récit raconté par Alain Dubak, capitaine de police hanté par quelques démons personnels et professionnels, comme tous les enquêteurs de son équipe.

Cette enquête, longue et ardue, transporte le lecteur dans le milieu des Beaux-Arts de Lyon ainsi que vers les milieux activistes anarchistes révolutionnaires comme ceux de l'extrême droite violente et révisionniste, négationniste. Tout est présenté comme par à-coups, par éclairages successifs, plus ou moins brefs, le faisceau de lumière passant d'un élément à l'autre pour montrer comment se construit, de l'intérieur, une enquête d'aussi longue haleine, faite de procédures interminables, de nuits encore plus longues et d'interrogatoires plus ou moins bien menés. François Médéline, utilisant tous les passages obligés du polar de procédure, propose un livre paradoxalement fort original, soutenu de plus par une écriture nerveuse et syncopée, rendant encore plus tangibles les logiques obsessionnelles de ces flics rongés par les luttes internes et autres ambitions de carrière propres aux divisionnaires, juges, procureurs et autres individus de la machine judiciaire. **Olivier « Le Canut » Pène**

L'Ange rouge,

François Médéline,

La Manufacture de Livres



PLEINS CHANTS

Une épopée est rarement une entreprise solitaire. Et elle se déroule rarement dans un centre atomique. Encore moins à la cafétéria. Devant une machine à café. Surtout une épopée met plutôt en scène des combats, des élans de foule, et non des conversations sur les odeurs, fortes, des asperges en boîte.

Mais il faut comprendre Vincent Tholomé. Il est tombé sur les conversations de Konstantin Peterzhak. Et cela n'est pas sans conséquence. *Mon épopée* est d'ailleurs sous-titrée : « Propos de Konstantin Peterzhak traduits ou transposés de l'arménien par son collègue et ami Georgy Flyorov - Volume 13 ». Vous aussi quand vous allez tomber sur les propos incohérents de Peterzhak, devant la machine à café du recueil, vous allez partir avec lui dans ses « steppes intérieures », ces lieux où le langage est battu en brèche, la raison avec lui.

Écouter Konstantin, c'est laisser le langage dévaster la pensée, écraser la logique, créer un monde. Écouter Peterzhak et Flyorov, c'est se laisser envahir par des flots de paroles folles, c'est effectuer le même bond brutal que les personnages de *Kin-dza-dza!*, le film fou de Danielia, de la grisaille soviétique vers les déserts cosmiques intersidéraux. Très vite, nous comprenons que ces pensées à bride abattue n'ont certainement jamais été prononcées, sinon dans la bouche de Tholomé lui-même, dans ses propres steppes intérieures.

Mon épopée est un texte qui se lit lentement et à haute voix, un texte qui s'écoute aussi en ligne (un QR code y renvoie).

Mon épopée, c'est, véritablement, à la lecture, une sacrée épopée à tenter de toute urgence. **Julien d'Abrigeon**

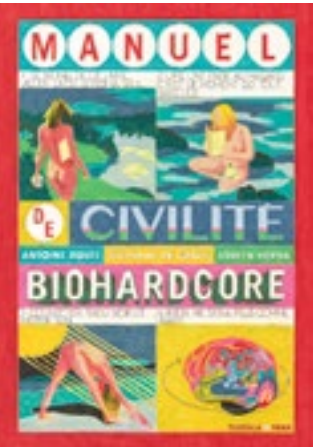
Mon épopée,

Vincent Tholomé,

Éditions LansKine, collection Poéfilm.

BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



HUMEUR NOIRE

Manifeste de combat, tract militant, plan quinquennal dadaïste, guide de survie pour le monde d'après, ce *Manuel de civilité biohardcore* pourrait surtout être vu comme le descendant abâtardi et dégénéré de l'œuvre mythique de Gébé *L'An 1*. En lieu et place de l'utopie libertaire hippie prônant le « on arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste », on a affaire ici à un succinct « disparaître, c'est rigolo », dans une tentative audacieuse de rire avec bonhomie de la fin programmée de l'espèce humaine. Dans ce traité écolo-guerrier, les aspirants terroristes prennent l'allure de branleurs du fond de la classe de technologie du lycée qui, armés de leurs crayons, de leurs feutres et de leurs trace-lettres, réinventent des planches-tableaux faussement didactiques pendant aux murs. Déroulant un complot machiavélique et déconnant, le trio signe un ouvrage visant à saper les fondations de la société néolibérale et à ensauvager le prétentieux civilisé ou l'être urbain. Face à un constat global peu reluisant, le programme d'action ne peut qu'être minutieux et total et passe par une insurrection-révolution pour « vivre et souffrir peinard » et venir à bout de l'argent, du sucre, du culte de l'efficacité, en pervertissant les *bullshit jobs*, l'agrobusiness, l'art triste et l'usage des 4x4. Pour faire renaître une civilisation nouvelle, la réussite du biohardcore passera donc par la manipulation des bactéries, l'utilisation des larmes des pauvres pour remplacer l'eau chlorée de la piscine, des sangliers radioactifs et la diffusion large du Black Semen, une *energy drink* à base de semence de taureau, de venin de scorpion, relevée d'un zeste d'urine de fille... Gage de sérieux, des tableaux, schémas, diagrammes, icônes et autres émoticônes viennent ponctuer la lecture de ces fiches anarchistes foutraques et synthétiques qui repensent le concept de « Grand Soir ».

Manuel de civilité biohardcore,
Antoine Boute, Stéphane de Groef,
Adrien Herda,
Coédition Tusitala-FRMRK



NUITS DE CHINE

Situé à la croisée de l'onirisme fantastique et du récit quotidien, *Bus de nuit* décline une série de contes à suivre prenant la forme d'une longue promenade dans l'irréel et les souvenirs. Zuo Ma, signature révélée initialement par l'éditeur spécialisé dans la BD chinoise Xiao Pan, et publié aussi par Cornélius, explore une vision nostalgique et provinciale de la Chine, à travers les errances d'un personnage expulsé de son train et n'ayant d'autre choix que de prendre un vieux bus pour retourner dans la campagne où il a grandi. Prétexte à une dérive bizarre à la fois mentale et géographique, le récit se défait constamment et tisse des liens entre des situations et des images iconoclastes confrontant en permanence le naturel au surnaturel. L'arrivée attendue d'un bestiaire de créatures étranges montre la richesse de l'imaginaire asiatique, territoire de tous les possibles, où les maisons sont démenagées par des éléphants, où les poissons-chats sont géants et où des glyphes extraterrestres se nichent dans les poils de jambe d'adolescent. Si l'auteur se perd parfois lui-même dans les arcanes de son histoire à force d'exotisme et de mystère, l'enjeu est ailleurs et tient précisément dans la confusion de ce voyage, bel exemple de « réalisme magique » à la sauce chinoise. Réflexion sur le temps qui passe, le périple semble emprunter les embranchements incertains du cerveau, siège de moments vécus, d'expériences rêvées, mais aussi d'impasses avec ses recoins devenus inaccessibles quand vient le temps de la vieillesse. Par son graphisme minutieux et dense dans la lignée du maître japonais Daisuke Igarashi et sa pointe rétro rappelant le style des auteurs de *gekiga* des années 1970, Zuo Ma nous offre une petite œuvre fuyante empreinte de mélancolie.

Bus de nuit,
Zuo Ma,
traduction du chinois (mandarin)
par **Alexis Brossollet**,
Cambourakis

bande dessinée à Nérac

Les Rencontres
2020
Chaland
3 & 4 octobre

FLOC'H invité d'honneur
Galerie des Tanneries
Cinq expositions jusqu'au 8 novembre
Avec une trentaine d'auteurs

www.rencontres.yveschaland.com

mollat
BOUTIQUE
DES LIVRES

Notre sélection de rencontres
à la Station Ausone* :
Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Dans la limite des places disponibles (jauge adoptée à 97 personnes)

LUNDI 5 OCTOBRE | 18 "
ISABELLE CARRÉ
Du côté des indiens
- éd. GRASSET

JEUDI 15 OCTOBRE | 18 "
MATHIAS ENARD
Le banquet annuel de la confrérie des
fossoyeurs - éd. ACTES SUD

MARDI 20 OCTOBRE | 18 "
ALICE ZENITER
Comme un empire dans un empire
- éd. FLAMMARION

RETROUVEZ les RENCONTRES
de la Station Ausone
EN DIRECT
- sur nos réseaux sociaux -

TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 10h00 à 20h00
et tous les dimanches de 14h00 à 19h00.

{ Littérature }

FLOC'H L'illustrateur mondialement reconnu est l'invité prestigieux et inattendu des Rencontres Chaland. Couplée à une exposition, sa venue marque un événement exceptionnel tant le maître répugne habituellement à l'exercice de la célébration et de l'hommage, encore plus lorsqu'il s'agit de lui-même. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*

L'HOMME TRANQUILLE À NÉRAC

Cela fait des années qu'Isabelle Chaland tente de vous inviter à Nérac. Vous qui détestez perdre du temps à fouiller dans vos cartons, qu'est-ce qui vous a enfin décidé à accepter ?

Je me le demande bien. Ce sont des choses que je n'aime pas faire. J'aime vivre moi ! Je considère mon œuvre comme un épiphénomène de ma vie. Mon temps, encore plus maintenant que j'ai mon âge, je veux le contrôler, le mettre à profit pour apprendre des choses. Quand vous répondez à toutes ces sollicitations – à savoir, faire des expositions, des signatures – c'est, à mon sens, de la pure perte. Cela fait peut-être plaisir à mes lecteurs, sauf qu'à mes yeux le lectorat n'existe pas. Si je fais des livres, c'est d'abord pour me débarrasser d'une idée. Cela m'est indispensable pour avoir la paix. Tout le reste m'est complètement égal, même et surtout la postérité. Isabelle Chaland me demandait depuis longtemps d'être l'invité des Rencontres Chaland, je refusais toujours. Quand j'ai quitté Paris pour Biarritz, il y a deux ans, je lui ai suggéré de retenter à nouveau, en lui laissant penser qu'avec la proximité peut-être qu'elle aurait plus de succès. Elle n'a pas manqué de le faire et je me suis senti le devoir d'accepter.

Vous avez été pris à votre propre piège...

Ce n'est pas parce que vous avez de l'estime pour quelqu'un que vous devez absolument rendre des hommages. Dans ma relation à Chaland, je ne ressens pas le besoin de faire ce type de manifestation. La première raison pour laquelle je ne veux pas faire ces choses-là, c'est que cela demande un travail considérable. Faire une exposition de dessins, c'est aller dans les cartons, remplir des feuilles pour les assurances... C'est le genre de choses qui vous font vous maudire d'avoir dit oui.

Peut-on revenir sur votre première rencontre avec Chaland ? Comment avez-vous fait sa connaissance ? Quelles ont été alors vos premières impressions ?

Je ne me souviens pas de notre première rencontre. Ce que je peux vous dire, c'est que l'idée de l'affiche que j'ai réalisée pour ces Rencontres m'est venue très vite. Quand j'ai donné le dessin à Isabelle, elle m'a dit qu'elle avait retrouvé un dessin que j'avais envoyé à Chaland vers 1975/77 où mon personnage du moment, sans doute George Croft, serrait la main de Bob Fish. En dessous du dessin, j'avais écrit : « Il est temps maintenant que nous nous rencontrions. » C'est assez drôle, dans ce grand espace temporel, de voir la même idée rejaillir.

Dans une interview, Jean-Pierre Dionnet parle de lui comme d'un sphinx, c'était aussi votre sentiment ?

Certainement. Mais, si d'aucuns se questionnent devant un sphinx, d'autres, comme moi, ne s'interrogent absolument pas et laissent les personnes être ce qu'elles sont. Quand je rencontre quelqu'un, je ne me dis jamais que cet individu va devenir mon ami à vie et que je connaîtrai entièrement le fond et les tréfonds de sa pensée ou de ses



Highlife Elvis, 1986

sentiments. C'est vrai avec la femme de ma vie, à plus forte raison quand cela concerne quelqu'un que j'ai finalement rencontré très peu. Les gens disent que j'étais ami avec Chaland. Je ne peux pas dire cela. Il est certainement allé chez moi, et j'ai dû me rendre chez lui. Je me rappelle son bizarre petit bar derrière lequel on se préparait des tequilas. Après avoir mis le sel au creux de la main, on le mettait sur la langue, on gobait le verre, puis on écrasait ses dents sur un quart de citron. On s'appréciait bien, on se respectait, mais on se fréquentait peu.

Même si vous n'étiez pas amis, qu'appréciez-vous néanmoins chez lui ?

Il avait le sens de l'ironie. Cela se manifestait dans son travail et jusque dans sa manière de s'habiller, dans son désir de vivre dans un décor années 1960 à la Franquin. Moi je n'avais pas du tout la même approche, ce cliché du Salon des arts décoratifs ou ménagers. Les gens des années 1960 ne vivaient pas chez eux comme dans les magazines. La décoration et l'atmosphère dans lesquelles vous vivez, ce sont souvent des surcouches d'époques. Dans les châteaux anglais, telle aile ou tel salon a épousé un temps la mode italienne, la mode baroque, l'Arts & Crafts, à mesure de l'installation des occupants successifs. Du reste, Chaland était quelqu'un d'obédience Spirou, moi j'étais Tintin, totalement. Je n'ai jamais rêvé de dessiner comme Chaland, son dessin n'est pas le mien. Qu'est-ce qui reste ? L'esprit. Un esprit d'ironie certes, mais aussi un esprit progressiste, celui de gens qui voulaient faire bouger les choses, qui ne voulaient pas rester à l'état de l'illustration et de la BD du moment, et qui avaient l'ambition de faire bouger les lignes. Je pense à ce mot de Walter Scott : « Je suis né nu et écossais, mais je suis venu sur terre pour tracer ma route. »

Quand on regarde ses premiers travaux dans Captivant, on constate que son style ne s'arrête pas à la ligne claire. On trouve des clins d'œil à d'autres écoles graphiques. L'avez-vous incité à suivre cette voie vers la ligne claire ?

Il n'y avait pas d'échange là-dessus. Je n'étais pas captivé par *Captivant*. Il y a l'histoire d'une lettre qui lui avait été envoyée où on lui demandait ce qu'était la ligne claire. Chaland a répondu : « C'est trois livres : *L'Art moderne* de Joost Swarte, *Le Rendez-vous de Sevenoaks* de Floch et, modestement, *Captivant* d'Yves Chaland. » Chaland décrète ça et pose, de fait, non seulement l'historique mais le futur de la ligne claire. Je l'interprète comme ça. Il ne suffisait pas juste de dessiner à la manière d'Hergé.

Contrairement à Chaland, il me semble que vous êtes moins dans l'ironie, plutôt dans l'utopie...

Oui, mais on avait tous les deux des aspirations communes. Car on avait envie tous les deux de ne pas faire que de la bande dessinée. Au moment de la sortie de *Ma vie*, lui publiait *Le Jeune Albert*. Les deux livres se terminent tous les deux dans le désert avec le vent qui souffle.

Chaland se demandait souvent ce qu'allait faire Floc'h, comme moi, je me demandais ce qu'allait faire Chaland. Il m'a souvent demandé mon avis. On connaît l'histoire de *F-52*, il avait tout dessiné au crayon et m'a dit : « Voilà, je voudrais que tu corriges tout. » J'ai constaté dès le départ quelque chose que je ne trouvais pas logique, je le lui ai fait remarquer et j'ai dit que je ne voulais pas faire ça. Je crois qu'il ne faut pas venir déranger l'inspiration de l'artiste. On est comme des somnambules, il ne faut pas nous réveiller. Truffaut avait compris que les films respiraient par leurs défauts, qui suis-je pour aller corriger Chaland ? De la même manière, je n'aurais pas aimé que l'on vienne me corriger. Je pense que la vision de l'artiste, bonne ou mauvaise, est souveraine.

Comment se manifestait cette aspiration commune ?

On a fait tous les deux à la même époque un portfolio de sérigraphies au format carré, le mien s'appelait *Je me souviens*, le sien s'appelait *Cauchemars*. Je n'ai jamais été un fou des BD de Chaland, ni quand c'était les siennes, encore moins quand il les écrivait avec un scénariste. Mais j'aimais formidablement ce qui lui était très personnel, à savoir *Le Jeune Albert*. Les dernières planches sont ahurissantes de profondeur, comme dans ce portfolio qui ne contenait pourtant que sept images car c'est la densité qui compte. Je l'encourageais à développer ça, c'est ce qui m'intéressait. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui je fais de l'autofiction. C'était ma destinée.

Pouvez-vous revenir sur vos collaborations, vos œuvres signées à quatre mains ?

C'est assez marrant de constater que tous nos projets en commun reposaient sur mes idées quand lui réalisait le gros du boulot. Il aimait beaucoup dessiner, je me contentais souvent d'encre. Pour *5 pièces en chocolat*, une maison de la culture installée dans une ancienne fabrique de chocolat, j'avais été sollicité pour en créer la communication graphique. Avec mon complice Fromental, on voulait faire la jonction de l'histoire du lieu avec le théâtre et je souhaitais faire aussi un livret avec des vignettes que l'on colle dedans. J'en avais parlé à Chaland qui m'a demandé de le laisser dessiner nos idées. Il a travaillé très rapidement, et c'est l'un de ses plus beaux boulots. Finalement, je n'ai plus eu qu'à rajouter des rideaux de théâtre et à encre. Et j'ai signé le livret de nos trois noms, Floc'h, Fromental et Chaland. Tout était de cet ordre-là. Un jour, le magazine italien *Per Lui* avait proposé à trois illustrateurs de livrer chacun son point de vue sur sa ville. Je devais donc faire Paris, mais je partais à New York le lendemain du jour où ils m'ont appelé. J'ai eu tout de suite une idée et ai appelé Chaland pour qu'il la réalise. Je lui ai parlé d'une fameuse image de Saul Steinberg pour le *New Yorker*, une vue de New York qui s'avancait jusqu'au Pacifique, une illustration qu'il ne connaissait pas. Je lui ai alors donné rendez-vous chez Joe Allen, le premier restaurant américain de Paris, et j'avais veillé à ce qu'on me réserve la table juste au-dessous de l'affiche encadrée de Steinberg. On s'est retrouvés là-bas et je lui ai dit de faire la même chose avec Paris, ce qu'il a fait magnifiquement. Je précise qu'à chaque fois, je lui donnais l'argent de la commande ! On peut aussi citer la couverture du livre *Objectif pub*. J'ai pris la partie la plus facile avec cette femme qui fume sur le panneau publicitaire, en dessous il y a un homme assommé par la cendre, les gens courent pour savoir ce qui se passe. Il n'y a qu'un enfant qui comprend. C'était très nonsensique...

Comprenez-vous ce dévouement presque obsessionnel à son art ?

Je le raillais beaucoup sur ce point, car c'était quelqu'un qui avait le cul vissé sur sa chaise 12h par jour. Moi on me voyait peu travailler ! Mais je le comprenais, car il était extrêmement doué en dessin. Quand vous travaillez beaucoup, votre dessin s'améliore encore. C'est presque exponentiel. Quand j'étais en retard sur mes bandes dessinées et que j'étais obligé de produire, je me rendais compte que cela déployait une force de travail colossale, mais je me suis toujours gardé de ça ! Je préfère la vie...

On vous imagine bien débattre comme des cinéphiles puristes tous les deux...

Absolument. Même sans se voir, on avait un peu la relation d'un Truffaut-Godard, des gens qui sont dans le même métier, à la fois



Papa, où mène la vie ? concurrents et complices...

Il y a de nombreuses réponses...

Sauf que vous ne vous êtes jamais fâchés...

Si j'étais vache, je dirais qu'on n'a pas eu le temps... Il savait très bien que j'avais la dent dure, mais pas avec lui. Cependant, avoir un don, pouvoir en vivre, n'était absolument pas suffisant pour moi. À l'époque, je me demandais comment vivre des choses qui m'auraient rendu plus fort face à la vie. La réponse, je ne l'attendais pas du dessin. Je n'aimais pas faire de la bande dessinée. J'étais protégé par mon envie de vivre, par ma flemmardise. J'ai toujours voulu avoir du panache, qu'on me reconnaisse avoir du style, mon style. Mais je n'ai jamais senti que j'avais des comptes à rendre aux autres.

À vos débuts, vous avez fait un voyage quasiment initiatique à la rencontre d'Hergé. Chaland a-t-il eu lui aussi l'occasion de rencontrer des auteurs qu'il admirait ?

Je ne sais pas trop. Je ne me vois pas parler BD avec lui. Il reste que la nature généreuse d'auteurs comme Jijé, qu'il vénérât à juste titre, a fini par me toucher, mais je n'aimais pas parler de tout ça. Moi, je cherchais à sortir, à trouver la femme de ma vie, à essayer de devenir un homme pour avoir moins honte d'être vivant.

Vous m'avez confié avoir la frustration d'être né trop tard, après l'âge classique, Chaland nourrissait-il aussi ce regret, ou du moins une forme de nostalgie ?

Il y a une photo où l'on nous voit, les représentants de la ligne claire de l'époque. On était tous fondamentalement différents. Chacun avait son fonds de commerce. Serge Clerc, c'était le rock, Chaland, c'était la Belgique, moi, la Grande-Bretagne... Ce qui est sûr, c'est que l'on avait la clairvoyance de nourrir des admirations très fortes pour les meilleurs de ce temps-là, on n'aimait pas Peyo, mais on aimait Tillieux, Jacobs, Hergé, mais ça ne s'arrêtait pas à ça. Cela m'a toujours énervé ce terme de la ligne claire ! Plein d'illustrateurs m'ont marqué, des dessinateurs de mode comme Gruau, Carl Erickson qui signait Eric, Boutet de Monvel qui a réalisé un livre somptueux sur Jeanne d'Arc. Hergé a tout copié sur Benjamin Rabier, il avait un personnage à houpette qui s'appelait Tintin-lutin, ou sur Saint-Ogan... On peut même remonter jusqu'aux lithographies d'Henri Rivière avec *Les Trente-Six Vues de la tour Eiffel*, à Holbein et d'autres. Donc, la ligne claire, c'est vieux comme le monde.

Ça me rappelle la fameuse réponse de Jijé à Hergé, qui l'accusait de l'avoir plagié... une anecdote immortalisée justement par Chaland dans une BD.

Quand il a repris *Spirou*, Jijé a créé Fantasio et Hergé lui a envoyé un dessin de la tête de Fantasio à côté de la tête de Tintin, l'accusant de l'avoir copié. Jijé le lui a renvoyé en rajoutant juste la tête de Bécassine. Par rapport à Hergé, qui était toujours coincé, Jijé était un joyeux drille. Il est parti au Mexique avec sa famille, Franquin et Morris, il fallait un culot phénoménal. Cela explique comment ces gens ont pu créer un monde bouillonnant, leur dessin était magnifique, même si cela pouvait déraper. Chez Hergé, tout était dans le contrôle, assez froid.

Surtout à l'époque du Studio Hergé...

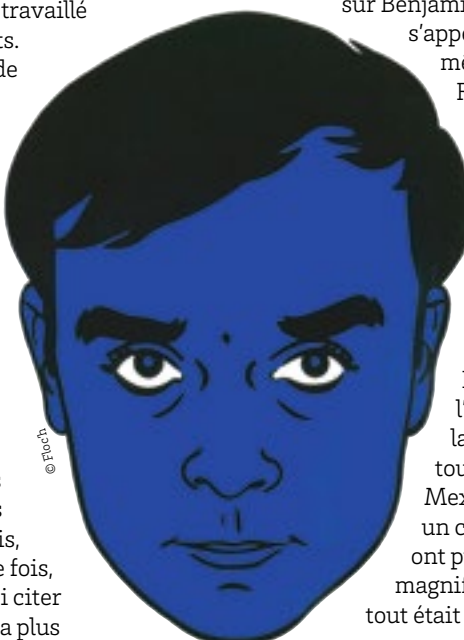
Les gens pensent que je plaisante quand je dis que si je devais mettre un jean, je mourrais. De la même façon, je n'ai jamais lu *Les Picaros*. À la première case, on voit que c'est de la merde. Et moi, je ne touche pas à la merde !

Savez-vous combien de planches et d'œuvres vous allez exposer ? Y aura-t-il des surprises ? Je pense par exemple au livre dédié à Le Jeune Albert que vous avez envoyé Chaland, et que vous présentez dans le documentaire L'Enigme Chaland ?

Cela ne m'est pas venu à l'idée. Derrière une vitrine, cela n'aurait aucun sens. La seule façon de supporter le travail que m'a donné cette exposition était de me faire plaisir et de mettre des choses que j'aime bien. Il y aura près de 70 images et peu de BD. Débrouillez-vous avec cela !

Les Rencontres Chaland,

du samedi 3 octobre au dimanche 4 octobre, Nérac (47).
www.rencontres.yveschaland.com



Yves Klein



© [ATELIER] Philippe Caumes et au crédit architectural Denis Debaig et Jean-Marie Mazières

(S)PACE' CAMPUS Installé sur le domaine universitaire de Pessac, voici le nouvel espace multi-services étudiant¹ du Crous de Bordeaux-Aquitaine. Véritable interface, il réunit plusieurs fonctions dans un même lieu : restauration, pratiques artistiques, espaces de travail, ressourcerie... Un programme dynamique dans une architecture tout en fluidité. Par **Benoît Hermet**

UNE PLATEFORME POUR LE CAMPUS

Quand on regarde le bâtiment depuis le ciel, vu d'un drone par exemple, on perçoit l'originalité de sa forme ronde, ses terrasses en alvéoles, sa rue couverte sinueuse... « Les multiples fonctions du lieu nous ont inspiré de la fluidité », explique l'architecte Denis Debaig, qui signe ce bâtiment pour le Crous de Bordeaux-Aquitaine avec son confrère Jean-Marie Mazières. « En tant qu'architectes, nous partons toujours de la définition d'un besoin et dans ce projet, ce sont les fonctions qui entraînent les espaces. Le programme de départ décrivait un grand volume contenant de petites boutiques, à l'image d'un aéroport. Nous avons fait évoluer cette idée en glissant les formes sous une vaste couverture, une canopée rappelant une halle ou un marché. C'est un bâtiment sans couloirs, avec des espaces à traverser, à s'approprier, dans une relation forte entre le dedans et le dehors. »

Amener de la vie sur le campus

L'originalité de (S)PACE' CAMPUS est de regrouper une diversité de services pour les étudiants : restaurant, café culturel, salle de concerts, de danse, de réunion, ressourcerie, etc. Le bâtiment intègre les opérations de rénovation et de construction menées ces dernières années par le Crous de Bordeaux-Aquitaine (voir encadré). « Avec plus de 3 600 m² de surface, l'espace multi-services a pour but d'amener une vie de campus sur ce secteur », indique son responsable Pascal

Mergui. Un peu excentré, l'équipement est toutefois situé à quelques minutes de l'Université Bordeaux Montaigne et de l'arrêt de tram Montaigne-Montesquieu, l'un des plus fréquentés par les étudiants. Dans quelques années, l'extension de la ligne B vers Gradignan devrait passer tout à côté.

Le rez-de-chaussée de l'espace multi-services est constitué d'un socle en béton, traité dans une élégante couleur sombre rythmée de plis en surface. On y trouve notamment la cuisine centrale qui prépare une partie des repas servis sur place. Les formes orthogonales laissent place à l'étage aux lignes courbes des charpentes en métal blanc. La grande canopée de verre diffuse une belle lumière naturelle. Réalisée avec le bureau d'études et l'entreprise de charpente, elle est constituée de 256 pièces sérigraphiées, toutes différentes ! L'étage est traversé par une rue intérieure (« la rue du RU ») qui dessert les autres espaces : self traditionnel, Crous Market' pour grignoter ou acheter des plats à emporter, café culturel équipé d'une bédéthèque et d'une petite scène musicale, coworking... À l'extérieur, les terrasses se déploient sur des pilotis, intégrant des bancs dans leurs rambardes. Juste à côté du bâtiment, une grande plage permettra de venir se détendre aux beaux jours.



© [ATELIER] Philippe Caumes, et au crédit architectural, Denis Debaig et Jean-Marie Mazzières

Les volumes de l'espace multi-services ont été conçus sans couloirs, avec des circulations aérées, baignées de lumière naturelle.

Pratiques artistiques et vie étudiante

Conçu en collaboration avec les équipes du Crous et les principales associations étudiantes, l'espace multi-services incarne aussi un projet culturel au sens large. « Même s'il y avait la Mac² pour les concerts, il manquait un lieu de vie pour donner envie aux étudiants de se retrouver sur le campus et pas seulement d'y passer », indique David Horgues, chargé de l'action culturelle.

Baptisée Mac 3, la grande salle de concerts du rez-de-chaussée peut accueillir jusqu'à 500 personnes. Dotée d'un large plateau de scène, elle a été conçue pour recevoir tous types de formations musicales. La programmation s'effectuera en partie par le service culturel du Crous, par les associations étudiantes et des partenaires extérieurs (comme Allez les Filles ou Banzai Lab, structures emblématiques de la musique indépendante à Bordeaux). La salle de concerts jouxte deux studios de répétition, des loges pour les artistes... À l'extérieur, une esplanade recevra la grande scène des CAMPULSATIONS, festival organisé depuis 13 ans par le Crous et qui devient une saison culturelle à l'année. « Avec ces équipements, le campus se dote d'une vraie salle de diffusion musicale ainsi que d'espaces pour des pratiques artistiques », poursuit David Horgues, une salle étant dédiée aux arts plastiques et une autre à la danse.

(S)PACE' CAMPUS propose également trois salles de réunion équipées de cloisons amovibles pour changer de configuration selon les besoins. Les espaces du bâtiment ont été conçus de manière à pouvoir être utilisés indépendamment les uns des autres, grâce à des accès extérieurs et un système de cartes. Toutes les associations étudiantes sont bienvenues, qu'elles soient issues des écoles ou des universités (Bordeaux Montaigne et université de Bordeaux). Souhaitons à ce beau projet de surmonter les incertitudes du contexte actuel pour donner le meilleur de lui-même !

1. [S]PACE' CAMPUS, prononcer « espace campus ».
2. Maison des Activités Culturelles.

L'espace snacking répond à une demande forte des étudiants et s'ouvre aussi sur l'extérieur.



© [ATELIER] Philippe Caumes, et au crédit architectural, Denis Debaig et Jean-Marie Mazzières

{ Architecture }



D'une superficie de plus de 3600 m², l'espace multi-services est un véritable projet dédié à la vie étudiante.



Contemporain lui aussi, le self de restauration traditionnelle peut servir 900 repas par jour.



Les espaces du rez-de-chaussée (bureaux, cuisine, salle de concerts, ressourcerie) forment un socle de béton plissé aux lignes orthogonales.



La grande canopée de verre a nécessité une étroite collaboration entre architectes, bureau d'études et entreprise de charpente métallique.

! LA RESSOURCERIE DU CAMPUS

Installée au rez-de-chaussée de l'espace multi-services, la ressourcerie récupère des objets sur la base du don : meubles, vélos, électroménager, vaisselle, vêtements... Gérée par l'association Étu'Récup, elle s'adresse aux étudiants mais aussi aux personnels universitaires et aux riverains. Comme l'indique Anthony Morin, responsable d'animation au sein d'Étu'Récup, « la ressourcerie veut inciter les gens à se croiser, avec une dimension intergénérationnelle et d'entraide, en dépassant les frontières entre ville et campus ». Étu'Récup est constituée d'une équipe de 7 permanents, entourés d'une cinquantaine de bénévoles et de 2 600 adhérents. L'association gère également la Maison du Vélo métropolitain (sur le campus à Doyen Brus et à Pessac centre) qui propose aussi des ateliers participatifs pour apprendre à réparer et consommer autrement.

eturecup.org et sur www.facebook.com/eturecup

! LE CROUS DE BORDEAUX-AQUITAINE

Les centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (Crous) ont été créés en 1955 pour favoriser l'amélioration des conditions de vie et de travail des étudiants. Coordonné par le Cnous, le réseau des 26 Crous de France assure les missions de service public relatives à la vie étudiante : bourses sur critères sociaux, action sociale, logement étudiant, restauration universitaire, vie de campus. Le Crous de Bordeaux-Aquitaine intervient sur les 5 départements de l'ex-région Aquitaine auprès des 132 000 étudiants. En 15 ans, le Crous a rénové la quasi-totalité de ses chambres universitaires et rénove aussi ses restaurants universitaires, ses cafétérias et développe des espaces de snacking (les Crous Market') pour s'adapter aux évolutions de la vie étudiante.

FICHE BÂTIMENT

S)PACE' CAMPUS – Espace multi-services étudiant du Crous
18, avenue de Bardanac, Pessac
(Campus de Pessac, Talence, Gradignan)
Maîtrise d'ouvrage : Crous de Bordeaux-Aquitaine
Surface : 3 611 m² SDP + 1 100 m² terrasses extérieures au R+1
Montant des travaux : 9 700 000 € HT
Financements : Région Nouvelle-Aquitaine : 5 M€ / Cnous : 3 M€ / Crous Bordeaux Aquitaine : 5,7 M€

INFOS PRATIQUES

Renseignements et réservations des salles de l'espace multi-services à retrouver sur le site des Campulsations : campulsations.com
Festival de rentrée des campus initié par le Crous à Bordeaux, les Campulsations s'organisent désormais en saison culturelle à l'année et sont également programmées sur d'autres campus de Nouvelle-Aquitaine : Pau, Bayonne, Limoges, Périgueux...



© Eliet-Lehmann

IMMOBILIER Les Échoppes Bastide, c'est un programme original développé sur la rive droite de Bordeaux. Des maisons de ville inspirées du patrimoine bordelais et adaptées aux modes de vie actuels.

VIVRE DANS UNE ÉCHOPPE CONTEMPORAINE

Les architectes-constructeurs Denis Eliet et Laurent Lehmann ont imaginé les Échoppes Bastide dans le cadre de l'opération Bordeaux-Euratlantique. À la différence d'autres programmes menés dans la métropole, ils proposent de s'inspirer du patrimoine des échoppes bordelaises pour construire un quartier d'habitations dans la continuité des quartiers de la rive droite : une ville à taille humaine où l'on peut se déplacer à pied, accéder facilement aux transports en commun, à des commerces... Planifiées sur une vaste parcelle du secteur Deschamps, les Échoppes Bastide sortiront de terre dans quelques mois, à quelques minutes de la place Stalingrad et du pont de pierre.

Volumes spacieux et pierre naturelle

« L'échoppe offre une échelle urbaine idéale pour un habitat familial doté d'un extérieur, jardin ou terrasse », explique Denis Eliet. « Architectures vernaculaires, les échoppes bordelaises ont souvent été transformées au fil du temps. Elles animent la ville en créant un paysage varié mais avec une forte unité », observe Laurent Lehmann. La base des Échoppes Bastide est une maison à R+1 de 84 m² qui peut être modulée à R+2 partiel ou total, sur des largeurs différentes. À l'image des échoppes traditionnelles, les parcelles sont positionnées en lanières, avec des façades sobres sur la rue. À l'arrière, de larges ouvertures donnent sur des jardins individuels en pleine terre, séparés par des murets en pierre massive et largement plantés. Les intérieurs s'organisent simplement, pièces à vivre au rez-de-chaussée, chambres à l'étage, l'ensemble offrant des volumes spacieux et une belle luminosité sous des plafonds de grande hauteur.



© Pierre-Yves Brunaud

L'un des points forts des Échoppes Bastide est l'emploi de la pierre massive. « La pierre est un matériau naturel magnifique, résistant et durable, qui répond aux enjeux actuels » soulignent Denis Eliet et Laurent Lehmann. « Son empreinte écologique est très faible. Elle ne demande aucune cuisson ni finition, elle subit moins de transformations que beaucoup d'autres matériaux et peut être réemployée par la suite. » Depuis plus de quinze ans, ils explorent les carrières françaises à la rencontre des producteurs de pierre dont ils comparent les terroirs à ceux des vignerons.

Retrouver une pérennité constructive

Implantés à Paris et dans les Landes, Denis Eliet et Laurent Lehmann ont été lauréats du prix Réhabilitation à l'Équerre d'Argent 2015. Les deux architectes revendiquent la pérennité des bâtiments qu'ils construisent ou rénovent. En 2017, ils ont créé leur propre société de promotion pour retrouver une maîtrise de la chaîne de décisions et de responsabilités. « On peut être architecte et promoteur à condition que les deux activités soient distinctes juridiquement et que les acquéreurs en soient informés. » L'idée leur est venue à l'EPFL en Suisse où ils ont passé une année comme professeurs invités. Ce mode d'exercice y cohabite au sein des agences, comme ailleurs en Europe. Leur objectif est une architecture claire et pérenne, aux matériaux qualitatifs et aux prix abordables. Ironie de l'histoire, des quartiers entiers d'échoppes ont été autrefois produits par des architectes-constructeurs.

contact@lesechoppesbastide.immo
09 51 55 79 45

ROCAMBOLE À l'instar de Google ou YouTube, Netflix a transfiguré le panorama audiovisuel et multimédia français à la vitesse du générique de *Big Bang Theory*. Nouvelle norme pour l'industrie culturelle, celle-ci tente de s'adapter vite. Une modernisation des supports et des offres qui suscite méfiance et émulation. Rocambole est un de ces nouveaux acteurs. La plateforme, créée par Camille Pichon, jeune lettrée de 25 ans, propose des feuillets littéraires. Son slogan est simple : « Les séries, ça se lit aussi. » Pas faux. Alors, binge reading¹ de bas étage ou approche maligne pour rendre la lecture attractive ?

Propos recueillis par **Nathalie Troquereau**

SI ZOLA SAVAIT ÇA



Camille Pichon

D.R.

Racontez-nous la genèse du projet.

J'ai suivi des études d'édition numérique après des études de lettres modernes, durant lesquelles j'ai étudié le genre du roman-feuilleton, très en vogue au XVIII^e et XIX^e siècles. Je me suis dit qu'il fallait remettre ça au goût du jour et que le genre se prêtait bien aux nouveaux usages. Rocambole est un personnage de roman-feuilleton qui a beaucoup marqué les esprits de l'époque, il est le héros des *Drames de Paris* de Ponson du Terrail. Son nom a d'ailleurs donné l'adjectif « rocambolesque », en référence aux nombreuses péripéties qu'il rencontre. C'est pour ça que nous l'avons choisi.

Vous inventez une nouvelle forme d'édition en vous entourant de nouveaux auteurs.

Comment fonctionne l'entreprise Rocambole ?

Nous fonctionnons comme une maison d'édition classique. Nous faisons des relectures, réécritures, nous avons des directeurs de collection. Les auteurs (on en compte une trentaine) ont des contrats et touchent des droits d'auteur. Ces derniers ont beaucoup souffert de la gratuité des contenus aux débuts d'Internet, mais les gens en sont revenus. Payer pour de la qualité et pour soutenir la création est entré dans les mœurs. Rocambole est une très jeune start-up [la création officielle de la société date de juin 2019, NDLR], donc pour l'instant ce n'est pas mirobolant, mais on travaille dur pour être en mesure d'augmenter nos auteurs. La vente des droits ouvre une

autre source de rémunération, car on veut aussi se placer comme des agents littéraires auprès des maisons d'édition. On négocie les droits audio de tel auteur pour telle série, on présente des auteurs qui marchent très bien sur l'appli. En pleine guerre des contenus, cela a son importance.

Vous proposez une profusion de séries et de nouveaux auteurs, tout cela en très peu de temps... La qualité en prend-elle un coup ?

Il va de soi que nous ne proposons pas les mêmes œuvres que la collection « Blanche » de Gallimard, mais on ne rogne pas sur la qualité. Le genre du roman-feuilleton est un exercice littéraire à part entière. Flaubert et Balzac en écrivaient, ils gagnaient leurs vies grâce à ça ! C'était un genre qui s'écrivait au jour le jour [publié dans les journaux, NDLR] et dans lequel les auteurs parlaient des faits de société qui intéressaient les gens.

Commandez-vous à vos auteurs des séries sur des sujets précis ?

Oui, nous avons des pôles d'auteurs. Un pôle pour chaque tendance, composé d'un auteur et d'un scénariste. Ils doivent être en mesure de traiter vite les sujets commandés. Contrairement aux maisons d'édition traditionnelles, nous sommes souples et pouvons mieux rebondir sur l'actualité. C'est un genre qui s'y prête bien. Par exemple, on va certainement commander une série sur une épidémie...

L'invisible de cette histoire, c'est le lecteur. Quel genre de série préfère-t-il ?

Ce sont les genres et sous-genres de la science-fiction et les polars/thrillers qui sont les plus populaires chez nous.

Comment faire pour utiliser Rocambole ?

Il suffit de télécharger l'application, disponible sur iOS. Dès le 16 mars 2020, l'application sera disponible sur Android et aussi en version Desktop (sur ordinateur). On attend donc plus de lecteurs. L'abonnement est à 4,99 € par mois pour l'accès complet au catalogue. Nous comptons aujourd'hui 1 500 utilisateurs, dont les âges oscillent entre 25 et 45 ans, mais nous ne sommes encore que sur iOS. On attend d'être accessible sur tous les systèmes pour communiquer plus massivement sur le projet.

Les plateformes comme la vôtre se multiplient. Pourtant, le web souffre toujours d'un cruel manque de légitimité par rapport au papier. Cela va-t-il changer avec les nouveaux acteurs que vous incarnez ?

C'est très français, l'attachement à l'objet livre. Bien sûr, on a de belles maisons d'édition, mais il naît de plus en plus de projets web formidables. Je crois que si le web ne jouit pas de la même légitimité que le papier, c'est parce qu'on n'est pas encore allé au bout de l'usage. D'abord, il faut convaincre les Français que lire, même sur un écran, c'est quand même lire. C'est le défi de Rocambole.

1. L'expression *binge reading* fait référence à la pratique du *binge drinking*, consistant à boire en grande quantité et en très peu de temps. Le terme s'étend désormais à toute pratique intensive, employé à maintes reprises pour Netflix, incitant au *binge watching*.



Alice La Terreur

OLA RADIO En moins de deux ans, la station en ligne a déjà imposé une identité sonore, une marque visuelle singulière, des podcasts originaux et même une ligne de vêtements upcyclés¹. Une vraie usine du cool. L'équipe bordelaise responsable de ce petit succès s'affaire bénévolement tous les jours.

FRÉQUENCE LIBRE

« On n'est pas underground », précise Alice La Terreur quand on lui demande de mettre Ola Radio dans une case. La tâche a l'air ardue. On la comprend un peu. La jeune web radio s'essaye à tout : 100 heures de musiques électroniques diffusées sur le site, entrecoupées d'émissions sur le cinéma (on parle de la musique des films de Wes Anderson par exemple), mais aussi sur des bouchers, des histoires racontées par d'étranges zozos, des mix d'artistes, des cartes blanches, des partenariats avec des web radios marseillaises et mexicaines... la grille de programmation est large. Si large qu'Alice finit par déclarer : « Généraliste ! Oui c'est ça, on est presque généraliste. Locale, Ola ? Pas vraiment. Pour ce qui concerne la mise en lumière des artistes bordelais, on est arrivé à du 50 / 50 sur l'ensemble de la programmation. Quand ils viennent à nous (je dis "ils" parce qu'il y a très peu de femmes), on est ravis, mais je ne leur cours plus après. »

Genèse
C'est à la fac de design qu'elle découvre la radio. Qui dit fac dit Radio Campus et Alice tombe dedans. Elle plaque tout pour le son, puis entame un service civique au sein de la radio étudiante locale. Une fois terminé, elle pense à rejoindre la capitale, mais son ami Rémi Rasquin lui lance : « Tu ne veux pas plutôt monter un truc ici ? » « Le lendemain, on trouvait le nom. Six mois plus tard, Ola Radio arrivait. » Aujourd'hui, Alice gère seule la direction de la radio alors que Rémi planche sur un projet voisin, tout en restant dans la partie comme dans les bureaux. À 25 ans, elle encadre les quelques stagiaires et services civiques qui l'aident à alimenter le

site et à faire fonctionner la machine. « Nous sommes tous bénévoles, mais le projet sur lequel Rémi travaille servira en partie à financer Ola, les deux activités seront complémentaires. » Hormis le modèle économique, plus précaire que sur les radios classiques, on pourrait croire qu'il existe peu ou pas de différences entre une web radio et une radio de fréquence hertzienne. On se tromperait. Ici, pas de contraintes de quotas, un abonnement à la SACEM annuel qui coûte seulement 80 euros, pas de dossier FSER² à remplir, ni de fiches à faire signer à chaque invité, un site web qui permet d'écouter la radio partout, sur tous les supports possibles, mais surtout, pas de comptes à rendre.

5 000 euros et des tutos
« On n'a pas la prétention de savoir poser nos voix comme des journalistes, on est des amateurs assumés. Avant de nous lancer, on a regardé plein de tutos pour savoir quel matériel acheter, quel était le meilleur logiciel pour streamer, euh pardon, pour diffuser des contenus en direct. On en a eu pour 5 000 euros de matos d'occasion (entre les platines, la table de mixage, les micros, etc.), qu'on a pu acheter en partie grâce à une campagne de financement participatif. Mais ce qu'il faut avant tout pour monter une web radio, c'est une équipe de gens vraiment passionnés. » Il en existe déjà une petite poignée à Bordeaux, mais le web promet un nombre de places illimité, alors pour les timides, plus d'hésitation, Alice vient de donner le mode d'emploi. **Nathalie Troquereau**

1. Vêtements de seconde main retravaillés.
2. Fonds de soutien à l'expression radiophonique locale.



PNR MÉDOC C'est le « petit dernier » en Nouvelle-Aquitaine. Tellement discret que JUNKPAGE l'a oublié dans son édition estivale. Heureusement, comme ses congénères, il est ouvert toute l'année. Alors, halte aux préjugés, tout le monde s'en va explorer ce continent à part au nord de la Gironde.

© PNR MÉDOC, Zœ TV et Databirds



La pointe de Grave

CONFLUENCES MÉDULLIENNES

À l'origine

On pourrait commencer par la définition car de quoi parle-t-on ? Un parc naturel régional (PNR) est un territoire rural habité, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine.

Il est louable de le rappeler car ce label – tout sauf d'agrément – ne s'obtient pas en claquant des doigts. Ce n'est que le 26 mai 2019, par décret du Premier ministre, que 20 ans de projet ont enfin abouti – le PNR Médoc devenant le 54^e PNR en France ! 1999, création par le Département de la Gironde du Pays Médoc. 2009, bilan décennal. Ambiance anxiogène, on parle alors d'un port méthanier au Verdon. Les élus se mobilisent. Appuyée par la Région, la nécessité de promouvoir ce territoire fait jour.

Il faudra encore patienter dix ans, au cours desquels les étapes se succèdent : diagnostic et faisabilité (concernant le patrimoine naturel, culturel et immatériel), puis l'étude d'opportunité et, enfin, la phase de concertation entre élus et habitants. Une fois le graal conquis, il ne faut jamais se reposer sur ses lauriers car un label s'obtient pour 15 ans avant d'être réévalué. Son obtention est liée à la signature d'une charte fixant des objectifs. Et la fameuse charte réunit un sacré tour de table : le Département de la Gironde, la Région Nouvelle-Aquitaine, les 4 communautés de communes (Médoc Atlantique, Médoc Cœur de Presqu'île, Médullienne et Médoc Estuaire), 51 communes moins une irréductible (on vous laisse la dénicher), Bordeaux-Métropole et 4 villes portes (Blanquefort, Eysines, Parempuyre et Saint-Aubin-de-Médoc). Le tout respectant scrupuleusement le code de l'environnement !

Petit précis de géographie

Enfermée entre deux étendues d'eau – l'océan Atlantique à l'ouest, l'estuaire de la Gironde à l'est –, la géographie du Médoc est dictée par le flux du fleuve et le flot de l'océan.

À l'époque romaine, le Médoc présentait une tout autre physionomie : Cordouan ou la pointe de Grave étaient des îles, l'estuaire échantait profondément la rive, faisant de Lesparre un port et, face à l'océan, le cordon dunaire formait un chapelet d'îlots.

Terre mouvante, le Médoc n'a été fixé dans sa forme actuelle qu'à la suite de deux vastes entreprises : l'assèchement par les Hollandais et Flamands des marais du Bas-Médoc, achevé au XVII^e siècle puis, au

XIX^e siècle, la plantation de pins maritimes pour arrêter la marche des sables sur la côte atlantique.

Les paysages et milieux, aujourd'hui reconnus pour leur caractère exceptionnel tant sur le plan environnemental que paysager, sont donc le fruit de la main de l'Homme. La préservation des richesses environnementales qu'ils abritent dépend donc d'une gestion responsable de ces milieux.

Et cet ensemble géographique unique en son genre peut aussi bien s'apprécier à pied (on évoque la possibilité d'un futur GR Soulac-La Réole), à cheval, à bicyclette et en train (de Blanquefort jusqu'à la pointe du Verdon).

Médoc ou Médocs ?

Concrètement, qu'est-ce que le Médoc ? Une sacrée diversité : son littoral atlantique, sa lande girondine, sa façade estuarienne, sa forêt, ses vignes, ses marais, sa biodiversité, son patrimoine bâti remarquable, son patrimoine vernaculaire et sa forte identité (au-delà des clichés chasse, pêche et traditions), mais aussi ses zones humides et ses fameux lacs (Hourtin, Carcans et Lacanau, du nord au sud). Sans oublier, uniques en Gironde, ses deux bacs : Le Verdon/Royan et Lamarque/Blaye.

Et demain ?

Dans un souci de promotion louable et parce que le Médoc, c'est aussi la table, les itinéraires gourmands dans les PNR mettent à l'honneur un sacré ambassadeur : le chef Gabriel Gette. Cet enfant du pays, après avoir établi une solide réputation avec son restaurant Le Saint Seurin, « la cantine des châteaux », sacré par Gault et Millau, a intégré cette année, pour le compte de la famille Cazes, les cuisines du restaurant gastronomique de Cordeillan-Bages et du Café Lavinal. On ne pouvait rêver mieux.

Côté publication, le guide décalé *Bonjour Médoc*, signé Gabriel Bord, Ulrich Legait et Julianne Huon, est annoncé pour janvier 2021 chez Deux Degrés.

Plus proche, une mini-série, diffusée sur le service public (France 2 et France 3) cet automne, met à l'honneur Delphine Trentacosta, photographe réputée pour son engagement en faveur de la défense de l'environnement, connue pour son travail « Abscisse 111 » (1995), et qui prépare la version estuarienne de ce périple le long du littoral médocain.



Vue aérienne de l'Estuaire



Balade au Fort-Médoc

© PNR MÉDOC, Zae TV et Databirds

© Lycia Walter

EN CHIFFRES

- 234 000 hectares
- 135 000 hectares de forêt
- 102 750 habitants
- 20 000 hectares de marais estuariens
- 17 000 hectares de vignobles
- 97 kilomètres de littoral
- 79 kilomètres de façade estuarienne
- 51 communes
- 29 boucles, circuits et sentiers
- 6 sites Natura 2000
- 4 communautés de communes
- 4 grandes entités paysagères
- 2 chemins de Compostelle :
 - la Voie de Soulac et la Voie de Tours

LES 10 INCONTOURNABLES DU PATRIMOINE

- Le plus noble : le phare de Cordouan
- Le plus estuarien : le phare de Richard
- Le plus Vauban : le fort Médoc
- Le plus roman : l'abbaye de Vertheuil
- Le plus impressionnant : la basilique Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres
- Le plus médiéval : la tour de l'Honneur
- Le plus gallo-romain : le site archéologique de Brion
- Le plus vache marine : la réserve naturelle de l'étang de Cousseau
- Le plus lagune : la réserve naturelle nationale des dunes et marais d'Hourtin
- Le plus enivrant : la route des châteaux

Enfin, la patience est de mise avant de pénétrer la Maison de Parc. Si le PNR a acquis en 2019 deux hectares de terrain et un ancien corps de ferme, la ferme de Lorthe, à Saint-Laurent-Médoc, le programme des travaux, lui, s'annonce conséquent. En attendant, l'accueil du public se fait dans des locaux à proximité de la mairie de la commune. Pour les brebis égarées, 5 offices de tourisme (Cœur-Médoc, Médoc Estuaire, Médoc Atlantique, Médoc Plein Sud et Pauillac) et un seul site : medoc-tourisme.com Bon voyage !

Parc naturel régional Médoc
21, rue du Général-de-Gaulle, Saint-Laurent-Médoc (33)
05 57 75 18 92
pnr-medoc.fr

LES ESPÈCES EMBLÉMATIQUES

- L'angélique des estuaires**
Une espèce dite « endémique » des estuaires français, à savoir qu'elle ne se rencontre nulle part ailleurs dans le monde !
- Le cuivré des marais**
Le cuivré des marais peut avoir plusieurs générations en une saison et la taille des individus diminue au fur et à mesure des générations

- La bondrée apivore**
Les couples restent fidèles et se retrouvent généralement dès le retour de migration pour la construction du nid, l'accouplement et l'élevage des jeunes (en général deux par couple).
- La cistude d'Europe**
C'est la seule tortue d'eau douce en France métropolitaine et elle peut vivre jusqu'à 70 ans !

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN
PRÉSENTE

CASSANDRE
CECCHELLA

Lauréate du Prix du Centre d'Art
Chasse-Spleen* 2019

*Le prix Chasse-Spleen s'adresse aux étudiants DNSEP des écoles d'art de Nouvelle-Aquitaine, graduate et graduate +2 maximum.



Série Vinci, A64 : entrée13 sortie18, 2018. Acrylique sur toile dimensions : 80x100cm.

DU 14 NOVEMBRE 2020
AU 3 JANVIER 2021

Du lundi au vendredi
de 9h30 à 17h30

Entrée libre



Avec le concours de BAM projects



CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480 - MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com

CHASSE-SPLEEN - MÉDOC

{ Gastronomie }



© José Ruiz

PULPERÍA EL BERRETÍN Et si Hugo Naon était en mission à Bordeaux ? Histoire de faire connaître la cuisine argentine sous ses deux visages principaux : celui de la ville et celui de la campagne.

PAMPA

Cette rentrée voit l'ouverture, presque en catimini, d'un nouveau « bar à boire et à manger » (comme il se définit) dans le quartier des Chartrons, à Bordeaux. La Pulpería El Berretín jouxte El Nacional, l'autre établissement d'Hugo Naon sur la place du Marché. Selon lui, la maison mère est l'ambassade de la gastronomie urbaine telle qu'on la conçoit à Buenos Aires. El Berretín se présentant comme un avant-poste de la ruralité, un de ces lieux improbables perdus dans la pampa argentine, au milieu des dizaines de milliers d'hectares de ces haciendas où paissent vaches et brebis.

Ces *pulperías* – le mot n'a pas de traduction littérale – sont le rendez-vous des gauchos, les tâcherons de la campagne qui vendent leurs services au hasard des besoins locaux du moment. Un lieu informel de rencontres, de repos et de ravitaillement à toute heure, et sans protocole. On entre, on s'assoit, et arrive sur la table ce qu'il y a de prêt ce jour-là. C'est à peu près ce qu'a voulu Hugo Naon en créant El Berretín. Un projet que le chef mûrissait depuis ses années passées au village de Bages, quand il présidait aux destinées du Café Lavinal. L'idée a fait son chemin. Il a dessiné les plans et fixé les objectifs et les moyens : créer une *pulpería* (à la française) avec les outils idoines (à l'argentine). Or, dans une *pulpería*, on ne cuisine qu'avec four en terre cuite et barbecue. Pas de plats mijotés, pas de plancha, pas de casserole... C'est le passage obligé de tout ce qui sort de la cuisine.

Et l'exercice confié au chef Nicolas Bonneaud n'a pas de limite. Exemple, l'onglet de veau (9 € la ration), servi avec des pommes de terre Vitelotte, et qui arrive avec cette saveur grillée que seul apporte un tel mode de cuisson. En suggestion du jour, un exquis risotto (terminé au grill) est lui servi dans un montage figues rouges-bellota-feuilles de moutarde. Inspiré. Tandis que le ris de veau (22,50 €) parfumé au citron se révèle dans une texture croquante et moelleuse à la fois, que le jus de viande accompagne en rondeur. Canaille et savoureux.

Il faut surtout goûter les emblématiques *empanadas*, légumes, poisson ou viande. L'épaule d'agneau effilochée garnit cette dernière, roulée dans une sorte de pâte brisée maison, cuite au four avec tomates, sauce soja, réduction de balsamique et une pointe de miel. Un cadeau pour les papilles (4 €).

On retiendra également le poulpe à la *parrilla* (grill en espagnol). Celui-là a d'abord cuit longtemps dans un bouillon avant de rejoindre le grill, pour cette touche toastée unique. La note de *pimentón de la Vera* relève la chair, en accentuant le goût de fumé (6 €).

Toutes les *picadas* (plats) sont servies par ration (à la manière des *raciones* en Espagne). La carte des vins évolue autour d'une cinquantaine de références (au verre à partir de 4,50 €). **José « El Bonaerense » Ruiz**

Pulpería El Berretín
25, rue Rode
33000 Bordeaux
Réservation : 05 56 81 72 02
www.facebook.com/elberretinbordeaux/



© David Lordan

L'AMÉDÉE Fauché en plein vol par une crise sanitaire qui n'en finit pas de ne pas en finir, l'établissement a fait le dos rond pour mieux rouvrir et dévoiler sa cuisine gourmande. Enfin !

CHAPEAU !

Longtemps, ici, se tenait un rade de quartier. Populaire. Boudin/purée et quart de rouge. Une histoire centenaire n'attendant qu'un nouveau souffle. Faut avouer que ce paisible coin bordelais souffrait cruellement d'une offre digne de ce nom et de sa population quand vient l'heure de passer à table.

Miracle des loups, François-Xavier « FX » Levieux, Maxime Édouard et Nicolas Brieu sont arrivés sur cette place en patte d'oie, connue en ville pour avoir longtemps été le siège de l'école de cirque et pour sa fontaine en pleine réfection. La triplette, passée par les bancs des Jésuites de Saint-Joseph de Tivoli, n'avait pas lésiné sur ses recherches, souhaitant déboucher coûte que coûte un boui-boui à retaper intégralement.

Et, surtout, loin de l'hypercentre.

À vrai dire, l'estaminet constitue la base arrière d'un plus vaste projet : (re)dynamiser la vie de quartier grâce à cette proximité idoine pour le bal du 14 juillet comme pour la Saint-Sylvestre, et qui ne demande qu'à accueillir guinguette éphémère, pétanque, expositions, dégustations et autres parties de ping-pong pour le bonheur de toutes les générations. Toutefois, procédons par étapes car 2020 et son goût rance de sandwich au caca mais sans pain contrarient nombre d'ambitions. Modeste, l'équipe a heureusement le vent dans le dos. Début prometteur, confinement, vente à emporter (le bon tuyau : venir avec sa gamelle pour une portion plus généreuse), réouverture au-delà des espérances (réservation fortement recommandée pour déjeuner ou souper). Un savant mélange d'effet de nouveauté, de bouche à oreille, de lieu de vie (des tapas aux cocktails, du café au brunch dominical bientôt de retour) et de qualité.

Oui, l'assiette ne ment pas. Ni la devise « cuisine gourmande ». Hétérogène (*finger food*, salades, cru, *street food*, plats et desserts), la carte change chaque semaine. Les tarifs sont tenus : plat / dessert / boisson à 20 € le midi.

Resté sur le souvenir estival ému d'un *fish & chips* à se damner (secret : une *tempura* avec du *komeko*, farine de riz japonaise), le ventre de votre serveur a jeté sa gourme sur un tartare de thon (20 €). Chair hyper-tendre, riz cuit à la perfection, mayonnaise épicée ce qu'il faut. Merveille dans le palais. Puis, direction l'île d'Er (département des Côtes-d'Armor) pour le dessert (7 €). À la lecture du bordel – *custard* vanillée, pavlova, chocolat latte et caramel –, les miquettes. À l'arrivée, un délice. Onctueuse, tendre, croquante, *custard* légère, notes de *fudge* et cacao tonique. Sacré repas.

30 couverts, terrasse ombragée, marquise, micro-comptoir, *lounge* vintage sans ostentation (pour un Hemingway Special Spritz : liqueur de Marasquin, pamplemousse pressé, citron vert et prosecco), Amédée vise juste et sait honorer la filière locale (Château de la Grave, Grains Fins 2019, Côtes de Bourg, blanc en repérage du moment).

Saint-Omer bien fraîche. Playlist plaisante car *mezza-vocce*. Penser à revenir pour le satay de porc et le mille-feuilles... **Marc A. Bertin**

L'Amédée,
9, place Amédée-Larrieu,
33000 Bordeaux
Du lundi au vendredi, 11h30-14h30, 17h30-minuit
Samedi, 18h-minuit
Réservations : 05 56 96 55 14
www.lamedee.fr

**DOMAINE
DE BEYSSAC,
LE MONDE
D'APRÈS
AOC CÔTES DU
MARMANDAIS 2019**

Des vigneron·s sincères et marmandais – à qui nous avons déjà consacré un article¹ – élèvent dans des chais à taille humaine, au-dessus de la vallée fructifère de la Garonne, et pour l’amour du geste, le vieux et local abouriou. Un discret cépage qui s’est si bien accommodé de cette fraîche année 2019, sur ces flancs de collines, qu’on lui a dédié une cuvée entièrement en son honneur : Le Monde d’Après, 100 % abouriou et 100 % biodynamique. Un nom de cuvée – on l’aura compris – moquant gentiment cette période mortifère et de laquelle on aimerait voir naître de vertes et vertueuses perspectives. Dans son *Dictionnaire encyclopédique des cépages et de leurs synonymes*², Pierre Galet décrit l’abouriou comme un cépage précoce fertile et vigoureux, dont on signale la présence dans le Lot-et-Garonne dès 1882. Il serait résistant à l’oïdium et au mildiou, donnerait des vins colorés, astringents et tanniques... mais manquerait également d’acidité. À l’en croire, il serait en somme, comme le carménère ou le petit verdot : un parfait cépage de complément. Or, voilà qu’avec Le Monde d’Après, nous nous voyons contraints d’amender ce paragraphe de la page 3 du nécessaire ouvrage. Autres temps, autres mœurs. Nous aimons tout particulièrement le nez riche et ample de ce vin rouge qui révèle un cœur de griottes noires, des mûres ensauvagées et de la réglisse... rien que ça ! En bouche, peu en reste, le vin exprime quelque chose de minéral ou de crayeux, selon, avant de laisser poindre, en volutes expressives et successives, réglisse et fruits noirs légèrement confiturés. Le vin est d’une magnifique fraîcheur, d’une rusticité assumée. Un vin du monde d’après qui rappellerait un vin d’antan, de cet autrefois magnifié ou mythifié, où l’on acceptait de bonne grâce que le terroir se mêle au vin. Le Domaine de Beyssac, conduit par Frédéric et Véronique Broutet et, dernièrement, par leur fille Pauline, est labellisé Demeter³ depuis 2016 afin d’approcher des vins, selon Frédéric, « toujours plus respectueux de leur identité ». L’autochtone cépage – 40 ares sur les 10 hectares du Domaine de Beyssac – a assurément donné naissance à un vin de lieu ; un de ces vins identitaires chéris par l’auteur de ces lignes. Les mono-cépages autochtones ont ceci de nécessaire qu’ils nous font redécouvrir l’essence même des vins qui gouvernent les AOP limitrophes du Bordelais.



Encourageons cette quête d’identité qui devrait permettre de s’émanciper par le plus beau des moyens des seuls codes giron·dins du vin. Ce bien ampélographique du Domaine de Beyssac en offre la possibilité. Aux cavistes, désormais, de jouer leur rôle de défricheurs iconoclastes et d’étonner pupilles et papilles.

1. *JUNKPAGE#59*, in « La Boutanche du mois ».
2. Hachette Livre, 2000.
3. Organisme de contrôle et de certification de l’agriculture biodynamique.

Domaine de Beyssac
Véronique et Frédéric Broutet
Bellevue, Beyssac
47200 Marmande
06 81 26 46 52
www.domainedebeyssac.fr

Prix public TTC : 12 €
Lieu de vente : au domaine

Le 31 Octobre
Déguisez-vous & fêtez
HALLOWEEN
COMME CHEZ NOUS

Bordeaux St-Aug./Arlac Pessac Alouette

quebecafe.com

JUNKPAGE.FR



GEIPAN Depuis 1977, ce service du Centre national d'études spatiales (CNES) tente d'apporter des réponses aux témoins d'ovnis. Depuis Toulouse, il mène ses enquêtes et traque les éruptions de météorites, les vols de lanternes thaïlandaises et les chutes de satellites. Toutefois, dans certains cas, le Geipan n'a pas réponse à tout.

ALIENS : L'ÉTAT MÈNE L'ENQUÊTE

Depuis plus de cinquante ans, l'État français a décidé de prendre le sujet au sérieux et de ne pas laisser le monopole des enquêtes sur les objets volants non identifiés aux ufologues amateurs. Attention, le Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan) ne poursuit pas les ovnis, mais, comme son nom l'indique, les PAN, phénomènes aérospatiaux non identifiés. Ces enquêtes sont conduites depuis Toulouse, au cœur des cinquante hectares du très sérieux CNES, situé dans la zone de Rangueil-Lespinet.

3 % de cas inexplicables

Créé en 1977, le Geipan a eu le temps d'affûter ses méthodes d'enquêtes. Un appel ne suffit pas : le témoin doit remplir un questionnaire méthodique de treize pages. Du croquis de l'observation à l'angle parcouru par le PAN comparé à l'horizon ou à la taille « en millimètres comptés sur une règle graduée portée à bout de bras » du phénomène, rien n'est oublié dans ce long questionnaire.

Pour savoir s'il s'agit d'un objet extraterrestre, le service du CNES passe en revue les phénomènes aéronautiques et naturels qui pourraient correspondre à la description du témoin. Les mêmes explications reviennent régulièrement : rentrées dans l'atmosphère de débris spatiaux, lanternes thaïlandaises lâchées dans le ciel après un mariage ou station spatiale internationale pointant le bout de son nez. Or, dans 10 % des cas, appeler l'aviation civile ou vérifier le positionnement des satellites ne suffit pas. Il faut alors se rendre sur place.

À la fin de l'enquête, le Geipan classe « l'étrangeté » entre les catégories A, B, C ou D. Roger Baldacchino, le responsable du Geipan, résume : « La première, c'est quand nous savons expliquer le phénomène. La B, c'est quand nous avons une explication probable ; la C, pour les témoignages inexploitablement ou incohérents ; et la D, quand il s'agit de phénomènes non identifiés. » Seuls 3 % des cas sont rangés dans cette dernière catégorie.

« Certains témoins peuvent être très perturbés par ce qu'ils ont observé. »

Le fonctionnement du groupe dédié aux observations étranges ne ressemble pas seulement au travail de certains ufologues amateurs, il en dépend étroitement. Un maillage d'une quinzaine d'enquêteurs

dans toute la France l'aide à savoir si des extraterrestres se cachent derrière ces apparitions. Antoine, informaticien originaire de Quimperlé, est de ceux-là.

En 2013, il rejoint l'équipe d'enquêteurs bénévoles du Geipan avec pour « principale activité la réalisation des enquêtes à distance » par le biais de nombreux outils informatiques. Une ou deux fois par an, il se rend sur les lieux de l'observation accompagné du témoin. Antoine doit surmonter quelques difficultés : la méfiance des témoins, la « pollution » du témoignage due au passage d'autres enquêteurs moins méthodiques ou le traumatisme que ces phénomènes représentent. « Certains témoins peuvent être très perturbés par ce qu'ils ont observé et ne parviennent pas à expliquer. » Après l'enquête, Antoine est chargé de rédiger un rapport d'enquête détaillé. C'est la fin du travail du Geipan : l'enquête est alors anonymisée et, normalement, publiée en ligne.

Haters et théorie du complot

Cette publicisation du travail du Geipan ne lui évite pas la méfiance d'une partie de la communauté ufologique. Il suffit de se rendre sur un groupe Facebook pour s'en apercevoir. Les références au service dédié aux PAN sont majoritairement négatives. « Le Geipan c'est juste une loge de concierges dans laquelle deux personnes travaillent à temps partiel », raille Jeff. « Je ne les ai toujours pas envoyées au Geipan, je pense que c'est inutile », répond Laurent, en dessous d'une de ses vidéos, convaincu qu'elles contiennent une apparition d'ovni.

Après trente ans d'expérience, Antoine connaît bien la défiance de certains ufologues envers le Geipan. Il les divise en trois catégories. Les premiers sont ceux dont les enquêtes s'approchent du travail du Geipan. Naturellement, ils l'estiment comme « un organisme indispensable ». Une autre partie « l'ignore purement et simplement ». La dernière catégorie est constituée de ceux qui « croient en la possibilité que des vaisseaux extraterrestres visitent secrètement la Terre depuis très longtemps ». Ce sont les plus virulents. Pour eux, pas de doute, il s'agit d'une « officine étatique » qui « ne dit pas la vérité et cache tout ».

Aucun phénomène, même non explicable, étudié par le Geipan ne prouve pour l'heure l'existence d'une vie extraterrestre. Serions-nous donc seuls dans l'univers ? « L'absence de preuves n'est pas une preuve d'absence », répond le Geipan.

LA NUIT DES BIBLIOTHÈQUES

10 octobre 2020



ATELIERS



LECTURES/PERFORMANCES



PROJECTIONS



SPECTACLES



JEUX



DÉAMBULATIONS



CONCERTS/DJ SET

Événement parrainé par Alfred



Retrouvez le programme complet sur :
mediatheques.bordeaux-metropole.fr



Archives
Bordeaux
Métropole



BORDEAUX
MÉTROPOLE

V O L V O

Volvo XC40

Vous le vouliez à tout prix,
vous l'aurez au meilleur.

À PARTIR DE
350€/MOIS
EN LLD 36 MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT,
ENTRETIEN ET GARANTIE INCLUS⁽²⁾



Disponible avec
les technologies
hybride rechargeable
et 100% électrique



VOLVOCARS.FR

⁽¹⁾ Exemple de Location Longue Durée pour un XC40 T2 Geartronic 8 Momentum neuf pour 30 000 km, 36 loyers de 350 €. ⁽²⁾ Prestations de Arval Service Lease Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au **31/10/2020**, sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. N° ORIAS : 07 022 411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. **Modèle présenté : VOLVO XC40 T2 Geartronic 8 Momentum avec options, 36 loyers de 377 €.**

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 0-7.2 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 0-185.

RCS Bordeaux N° 407 511 658.

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ✈ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr